

le libraire

Bimestriel de librairies indépendantes

poste-publications 40034260

Janvier-février 2007 • n° 38

GRATUIT

Truman Capote

Alexandre Bourbaki

Tobias Hill

Joel Hynes

Serge Bouchard

Portraits de l'édition
indépendante

Les livres de 2006

Libraire d'un jour
Christiane Charette



LE MONDE DU LIVRE

Ne rien perdre 8
Le beau, l'utile, le classique 9

DES CHIFFRES ET DES LETTRES 10

À L'AGENDA 12

LIBRAIRE D'UN JOUR

Christiane Charette : Une bibliothèque à soi 13

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Nouveautés 15
Le libraire craque 16, 18
Alexandre Bourbaki : Physique et sans issue 17
Miroirs et mémoire 19

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Nouveautés 20
Joel Hynes | Sylvie Nicolas : La fureur de vivre 21
Le libraire craque 22
Tobias Hill : Et la confiance, bordel? 23
Viens voir les magiciens 25
Truman Capote : De sang chaud 26
En marge 27

ESSAI | BIOGRAPHIE | DOCUMENT

Nouveautés 28
Le libraire craque 29
Et sur cette pierre je bâtirai mes franchises 30
Les maux de l'Afrique 31

DOSSIER

Les visages de l'autre édition 32-37

PRIX DES LIBRAIRES 2006 38

POLAR | THRILLER | NOIR

Nouveautés et le libraire craque 39

SCIENCE-FICTION | FANTASY

Nouveautés et le libraire craque 40

REVUE DE L'ANNÉE 41-44

PSYCHOLOGIE | SANTÉ | SPIRITUALITÉ

Nouveautés et le libraire craque 45

SCIENCES | NATURE

Nouveautés 46

CUISINE

Nouveautés 46

LIVRES PRATIQUES | LOISIRS | MUSIQUE | CINÉMA

Nouveautés et le libraire craque 47

BEAUX LIVRES

Nouveautés et le libraire craque 48
Serge Bouchard : Redécouvrir l'espace sauvage 49

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Guy St-Jean Éditeur : Affaire de famille, affaire de cœur .. 50

LITTÉRATURE JEUNESSE

Nouveautés 51
Le libraire craque 52-53

BANDE DESSINÉE

Nouveautés et le libraire craque 56
En marge 57

DANS LA POCHE 59

Vent d'hiver

« Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'hiver! » Ce vent annonce en *crescendo* la frénésie des fêtes, des agapes et des milliers de présents. Mais ce vent tombe peu à peu après avoir atteint son paroxysme, laissant place à l'hibernation. *Le libraire* vous propose un numéro qui suit ces deux temps : celui des joyeuses retrouvailles familiales et celui de la saine retraite, propice à la contemplation, à la réflexion... et à la lecture!

Le temps des fêtes a ses partisans et ses détracteurs. Pour les uns, c'est le moment de rassembler les êtres chers autour de valeurs sacrées; pour les autres, ce ne sont que des fadaises qui incitent à la surconsommation. Deux ouvrages, *Hourra pour Santa Claus!* de Jean-Philippe Warren et *Jésus lave plus blanc* de Bruno Ballardini, analysent ce phénomène de grande ampleur qu'est la célébration de la naissance du divin enfant. Les auteurs donnent un bel aperçu des circonvolutions de l'histoire de Noël et de l'Église. Vous les découvrirez dans nos pages « essais ». De quoi alimenter un peu les discussions et mettre de l'ambiance aux repas des fêtes!

La rétrospective 2006 et nos pages nouveautés vous donneront autant d'idées de lecture que d'idées cadeaux. Les cinq librairies fondatrices du *libraire* ont dressé pour vous leur palmarès littéraire de l'année. Vous découvrirez ainsi les meilleurs vendeurs, les valeurs sûres et les coups de cœur de quelques libraires. Et dans le monde littéraire, c'est comme dans la nature, il y en a pour tous les goûts!

Notre dossier sur les éditeurs québécois indépendants vous fera découvrir le milieu peu connu, souvent difficile mais toujours passionnant des petites maisons d'édition. L'audace littéraire est très certainement leur principale caractéristique. Ces éditeurs ont le courage de publier les plumes d'ici et d'ailleurs, de la relève ou de la vieille garde, sans aucun a priori ni carcan. La recherche formelle et stylistique y est non seulement tolérée, mais encouragée. Édités en toute liberté, avec amour et attention, leurs livres sont lancés sur le marché avec pour simple mission de toucher le cœur des lecteurs. Certes, face aux mastodontes de l'industrie la tâche est ardue, mais elle en vaut largement la chandelle.

Et avec des bouts de chandelle, ces éditeurs réalisent de vrais petits bijoux. Dans les mannes de livres que *le libraire* reçoit chaque année (et il y en a, croyez-nous!), ceux qui captent le plus le regard viennent souvent de ces maisons d'édition. Concevant le livre comme un véritable objet d'art, elles s'associent à des illustrateurs et à des graphistes de talent afin de chercher des designs, des couleurs et de textures de papier qui appellent littéralement la caresse. C'est un travail d'artisan que d'offrir le plus beau des écrans au texte d'un écrivain. Le livre *Confessions animales. Bestiaire*, publié aux éditions du passage, en est un bon exemple. Son auteur, l'anthropologue Serge Bouchard, nous a accordé une entrevue digne de sa célèbre verve; vous la trouverez dans nos pages « beaux-livres ».

Tout comme les éditeurs qui travaillent dans l'ombre, les traducteurs contribuent également à faire connaître un écrivain et son œuvre. Tobias Hill, par exemple, que *le libraire* a rencontré pour vous et dont le roman *Le Cryptographe* vient de paraître en traduction française chez Rivages, est encore peu connu hors du monde anglophone. Sans les traducteurs, les voix des auteurs étrangers ne parviendraient pas jusqu'à nous, et bien des fenêtres nous seraient fermées. Mais traduire de la littérature est un art en soi, qui consiste à donner la pleine mesure du talent d'un écrivain dans une langue qui n'est pas la sienne. « Être traducteur, c'est entendre la voix de l'auteur », comme le dit l'écrivaine Sylvie Nicolas dans l'entrevue qu'elle nous a accordée au sujet de sa traduction de *La Neuvième Personne du singulier*, le premier roman de Joel Hynes, paru cet automne chez Québec Amérique.

À vous de découvrir les talents d'ici et d'ailleurs!

Toute l'équipe de rédaction du journal *le libraire* vous souhaite une belle et heureuse année 2007. Merci pour votre fidélité, vos encouragements et vos suggestions. Que vos nuits d'hiver soient réchauffées par de bonnes couvertures ou un feu de foyer, un peu de vin rouge ou de chocolat chaud, et surtout, évidemment, par un bon livre!



Ne rien perdre

Vous me permettrez de revenir sur le sujet des Donneurs, abordé sur mon blogue il y a quelques semaines. Au cas où vous l'ignorerez, il s'agit de la réjouissante activité d'écriture publique mise sur pied à Joliette par Jean Pierre Girard et ses collègues du Collectif d'écrivains de Lanaudière.

Chaque automne depuis 2001, le samedi suivant l'Action de Grâce, des commerçants de cette ville de Lanaudière accueillent des écrivaines et des écrivains qui se prêtaient avec la meilleure des grâces au jeu de l'écriture publique dans des lieux pas forcément associés à la littérature (pharmacies, marchés d'alimentation, cordonneries, tavernes, etc.). Les auteurs acceptaient de mettre leur plume à contribution pour n'importe quel projet d'écriture soumis par les citoyens et citoyennes de la région : des lettres d'amour ou d'insultes, des poèmes, des chansons, des dédicaces, n'importe quoi... Pour avoir moi-même participé aux quatre dernières éditions du week-end des Donneurs, je peux vous assurer que le défi en vaut la chandelle, autant pour l'écrivain que pour les gens qui requièrent (sans frais) ses services, ainsi que le rappelait avec beaucoup d'à-propos la marraine de l'édition 2006, l'écrivaine Louise Dupré.

Pour la première fois cet automne, l'activité n'avait pas lieu. Problèmes de financement, doutes émis par certaines instances subventionnaires quant à la pertinence de l'activité, fatigue des organisateurs, qui luttent contre des moulins à vent. On connaît la chanson. Assurer la pérennité des activités culturelles à petit déploiement n'est jamais évident en cette ère où le conservatisme néolibéral sévit à tous les paliers de l'administration publique. En lieu et place des foyers d'écriture, l'infatigable Girard avait convié une quarantaine d'écrivaines et écrivains à une soirée commémorative (et non pas à une veillée mortuaire...) en attendant l'éventuelle renaissance de cette activité dont l'idée maîtresse est de

désacraliser la figure de l'écrivain, de ramener l'écriture au cœur de la vie et d'œuvrer sourdement en dehors de la littérature, mais tout près d'elle... Ce n'est pas rien. Et ce n'est pas étonnant que les Donneurs aient fait des petits au Saguenay, en Estrie et ailleurs. J'en citerai pour preuve la publication des Actes du Forum d'écriture publique et cette conférence sur la nécessité de créer de nouveaux liens entre les écrivains et les lecteurs, des liens plus grands que le simple rapport marchand, des liens plus humains, conférence que prononçait Jean Pierre Girard au Salon du livre de Lyon, fin novembre. J'en citerai également pour preuve la présence d'une demi-douzaine d'écrivains québécois à de nouveaux foyers d'écriture publique pendant la semaine entourant la journée de la francophonie (le 20 mars prochain).

À n'en pas douter, il a déployé beaucoup d'efforts et d'énergie, Jean Pierre Girard, parfois au détriment de sa propre création, pour cette idée marquée au sceau du partage et par la volonté d'inventer de nouvelles voies de communication entre les créateurs et le public. Pour avoir lu sa plus récente œuvre, *Notre disparition*, une émouvante nouvelle inédite qu'il a jumelée au travail de la photographe Ève Cadieux dans le cadre de l'exposition *Côte à Côte* présentée au Musée de Joliette jusqu'au 31 décembre prochain, je sais que ces idéaux lui tiennent à cœur autant comme écrivain que comme citoyen. Soit dit en passant, les mots de Girard et l'image de Cadieux voyageront vers la Belgique, où ils seront présentés au printemps à l'occasion de l'événement « Liège, ville des mots », initié par le Centre Culturel de Chiroux.

Appréciez maintenant le paradoxe suivant. Pendant ce temps, non content de réduire considérablement le budget dont l'augmentation avait été annoncée par ses prédécesseurs libéraux du Conseil des Arts du Canada, et poursuivant ses attentats à la santé cul-

turelle nationale, le gouvernement conservateur de Stephen Harper prévoit de nouvelles coupures de 12 millions de dollars qui mettent à mal le Fonds de diplomatie publique, avec comme conséquence que les centres culturels canadiens à l'étranger sont littéralement devenus des coquilles vides. Comment mesurer l'étendue de ce gâchis? Le vrai visage de la bête se révèle chaque jour un peu plus... et ce spectacle n'a guère de quoi réjouir ceux et celles qui, comme moi, croient que l'identité d'une nation, d'un pays, a plus à voir avec son rayonnement culturel qu'avec la volonté de ses dirigeants de se plier servilement aux diktats de la politique étrangère de Washington.

Tout ce qui n'est pas donné est perdu : tel est le slogan des Donneurs. Au nom de mes collègues écrivaines et écrivains, qui se sont faits Donneurs depuis cinq automnes, au nom des citoyens et citoyennes qui ont eu recours à leur plume ces dernières années, j'ai maintes fois réitéré ma gratitude à Jean Pierre Girard, pour nous avoir réappris la noblesse du don.

Si seulement son exemple pouvait faire école chez les conservateurs néolibéraux qui nous gouvernent...



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, **Stanley Péan** a publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Son vingtième titre, le recueil de chroniques intitulé *Jazzman*, a paru aux éditions Mémoire d'encrier en juin 2006. Lorsqu'il n'écrit pas, il casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.

Lisez le blogue de Stanley Péan au
www.libraire.org

Le beau, l'utile, le classique

Je me méfie de l'amalgame que l'on fait souvent entre une saison et un genre littéraire. Les associations « Noël et beaux livres » ou « été et bouquins légers » me font peur et je défends mon droit, reconnu par Daniel Pennac (*Comme un roman*, Gallimard), de lire ce que je veux quand je le veux. Donc, pour la fin de l'année, des suggestions portant sur le beau, l'utile et le classique.

©Pierre St-Martin

D'abord, le beau. *L'Âme des oiseaux* (André Dion, Éditions Henri Rivard) réunit, pour un plaisir polyvalent, l'humanisme de Frédéric Back, une variété d'illustrateurs et la jouissive autobiographie d'André Dion. Qu'on ne déduise pas du titre qu'il s'agit d'un « autre guide sur les oiseaux ». À 85 ans, André Dion raconte avec saveur sa passion pour l'observation, de quelle manière la science l'a nourrie, sur quel art de vivre elle a débouché.

Qu'ils se méfient également de la présomption, ceux et celles qui estiment tout savoir de Clarence Gagnon. Oui, on lui doit un regard personnel et charnel sur le décor physique, mais Nicole Sicotte et Michèle Grandbois (*Clarence Gagnon. Rêver le paysage*, Éditions de L'Homme/Musée du Québec) ont raison de distinguer le peintre du graveur. Le second est trop peu connu.

L'utile? J'interprète l'épithète à travers ma déformation de journaliste. Il me paraît utile, en effet, de lancer le livre et son indéfectible mémoire à l'assaut de l'amnésie politique. Quand un ministre de l'Éducation tombe des nues (?) en apprenant qu'un certain nombre d'enfants juifs vivent selon un régime scolaire qui ignore des pans complets des lois québécoises, il faut, d'urgence, lui suggérer la lecture de *Montréal, les Juifs et l'école* (Arlette Corcos, Septentrion). Il y apprendrait, et le public en même temps que lui, que, dans ce régime, filles et garçons fréquentent des écoles différentes; que le yiddish est la langue d'enseignement des sujets religieux; que pour les filles, la formation profane n'est pas poursuivie au-delà du secondaire tandis que, pour les garçons, elle dépasse rarement le niveau primaire. Pour éviter que l'on décrive la situation comme nouvelle, Corcos ajoute des dates : l'Académie Solomon Schechter fut fondée en 1951, l'école Akiva en 1968, l'école Hebrew Foundation en 1969...

Quant à ceux et celles qui cherchent comment célébrer le 400^e anniversaire de Québec, pourquoi ne liraient-ils pas *L'Histoire spectacle* (H. V. Nelles, Boréal)? Ils assisteraient, grâce à cet éloquent retour en arrière, aux célébrations qui ont marqué le tricentenaire de la Capitale. Ils verraient à l'œuvre un gouverneur général (tiens, tiens!) auquel on doit, entre autres choses, la version moderne des Plaines d'Abraham, ce qui n'est pas rien.

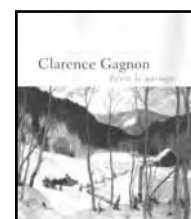
Quant au classique et à l'éternel, c'est à Émile Zola que je demande de les incarner. L'été dernier, j'ai lu, dans l'ordre, les vingt romans qui composent l'immense fresque des Rougon-Macquart (Robert Laffont, coll. Bouquins, épuisé). On a beau avoir lu *Germinal* ou *Nana*, *La Bête humaine* ou *Le Ventre de Paris*, il se peut qu'on ignore le projet littéraire de Zola. « Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une

seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux », déclarait-il. Colette Becker explique le tout avec finesse dans l'introduction de la collection « Bouquins ». Et l'écriture de Zola, puissante et inépuisable, relève brillamment le défi.

Beau, utile, classique, tout cela à Noël... et aux autres heures.

Montréal, les Juifs et l'école
Arlette Corcos,
Septentrion,
308 p., 27,50\$

L'Histoire spectacle
H. V. Nelles,
Boréal, 430 p.,
29,95\$



Clarence Gagnon. Rêver le paysage
Hélène Sicotte,
Éditions de
L'Homme/Musée
du Québec,
432 p., 79,95\$



Comme un roman
Daniel Pennac,
Folio, 198 p.,
12,95\$



L'Âme des oiseaux
André Dion,
Éditions Henri
Rivard, 208 p.,
135\$



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi !

Consultez tous les billets de Laurent Laplante au www.lelibraire.org

UNE PME QUI DEVIENT GRANDE

Les Éditions Sciences et Culture s'appellent désormais Béliveau Éditeur. Mathieu Béliveau, 37 ans, est devenu en novembre le nouveau président-directeur général, en acquérant la totalité des actions des Éditions Sciences et Culture, dont son frère Alexandre possédait la moitié. Le changement de nom de la maison d'édition s'inscrit dans un mouvement de diversification entrepris ces dernières années. Par ailleurs, Béliveau Éditeur a fait une première percée dans le marché anglophone sous l'enseigne de Béliveau Publishing, en publiant *The Genuine You*, de Victoria Fernandes.



NOUVELLE DIRECTRICE LITTÉRAIRE ADJOINTE CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

Les Éditions Québec Amérique ont nommé Isabelle Longpré directrice littéraire adjointe. Elle travaillera de concert avec Normand Bellefeuille, directeur littéraire de la maison, et Anne-Marie Villeneuve, éditrice. Issue du milieu de la publicité, M^{me} Longpré est entrée il y a quelques années dans le monde de l'édition. Depuis juin 1999, elle fait partie de l'équipe de Québec Amérique, où elle a successivement occupé le poste d'adjointe aux relations de presse et de directrice marketing avant de se joindre à l'équipe éditoriale.



LA SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER RECRUTE UN NOUVEAU PRÉSIDENT

Robert Bérubé succède au président fondateur, Jacques Mayer, à la tête de la Société du roman policier de Saint-Pacôme. Ces dernières années M. Bérubé a exercé de nombreuses fonctions, qui visaient à valoriser cette municipalité du Bas-Saint-Laurent. Le nouveau président a rendu hommage à son prédécesseur, « qui a grandement contribué à faire rayonner Saint-Pacôme et Kamouraska à l'extérieur de la région ».

L'INFORMATISATION DES LIBRAIRIES SE FAIT SÛREMENT, MAIS DOUCEMENT

L'Association des libraires du Québec (ALQ) a obtenu une aide financière des gouvernements fédéral et provincial afin d'informatiser les commerces de ses membres. Toutefois, Ottawa a donné moins que la somme prévue : 160 000\$ au lieu des 270 000\$ demandés. Quant à Québec, le ministère de la Culture et des Communications a confirmé la somme de 250 000\$ promise au mois de novembre de l'an dernier. L'informatisation des librairies permettra d'améliorer la gestion commerciale et administrative, ainsi que la qualité du service auprès des clientèles. Enfin, tous les produits de l'édition bénéficieront d'une meilleure visibilité auprès des lecteurs et consommateurs.



APRÈS LE IPOD D'APPLE, LE E-BOOK DE SONY

Il s'agit du Sony Reader, nouvelle version de livre électronique, qui a été lancé en octobre aux États-Unis. Le Librié, la version antérieure, est déjà aux oubliettes. Le nouveau Sony Reader (350\$) a le poids et la taille d'un livre de poche et peut télécharger 7 500 pages. Côté technologie, l'utilisation d'une encre électronique composée de microbilles ferait toute la différence par rapport aux modèles passés. Elle procurerait une lecture plus agréable que les écrans d'ordinateur. Comme Apple, Sony veut imposer sa propre technologie : seuls les fichiers de livres payés sur son site ebooks.connect.com pourront être lus sur son appareil. Environ 10 000 titres sont déjà disponibles, et ils coûtent 25 % de moins que les livres papier. <http://ebooks.connect.com/>

L'UNION FAIT LA FORCE

Les maisons d'édition québécoises, déplorant le mouvement de concentration que subit l'industrie du livre, s'unissent pour faire le poids contre Quebecor. De fait, Boréal, Fides, Hurtubise HMH et Québec Amérique ont créé le Regroupement des éditeurs littéraires indépendants (RELI), et revendiquent la « bibliodiversité ». Cette opération promotionnelle, au coût de 75 000\$, s'est tenue quinze jours avant le Salon du livre de Montréal, qui a eu lieu du 16 au 20 novembre. Tout d'abord, le RELI a émis un catalogue qu'il a joint aux 400 000 exemplaires des quotidiens *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil* et *Le Droit*, le 11 novembre dernier. Ce catalogue était également disponible dans les librairies; le RELI compte réitérer cette opération environ trois fois par an. Cette initiative est largement appuyée par l'Association des libraires du Québec (ALQ) et l'Union des écrivains et des écrivains québécois.

UN DON IMPORTANT

Les Archives nationales héritent d'une importante collection de manuels scolaires grâce au don des sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Cette collection est riche de 5 300 titres publiés en France et au Québec entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 1970. Parmi ces exemplaires, plus de la moitié ont été édités au Québec, et tous viendront remplir les rayons de la collection patrimoniale québécoise de Bibliothèque et Archives nationales (BANQ). Cette dernière possède déjà 15 000 livres scolaires, publiés de 1765 à nos jours.

L'INDUSTRIE DU LIVRE CONTRE-ATTAQUE SUR LA TOILE

Les pirates virtuels pourraient s'attaquer aux maisons d'édition après les maisons de disques, selon la présidente de la Fédération internationale des maisons d'édition (IPA), l'Argentine Ana-Maria Cabanellas. Du même souffle, elle a déclaré que la Toile pourrait être également la panacée de l'édition. De fait, l'industrie du livre a répliqué au projet controversé de bibliothèque mondiale en ligne de Google. Elle a créé un programme, baptisé ACAP (protocole d'accès automatisé au contenu), qui précise les droits de reproduction de chaque œuvre accessible sur Internet, et particulièrement le prix demandé par la maison d'édition. Le projet pilote doit durer un an.

LA LIBRAIRIE CLÉMENT MORIN CÉLÈBRE BACCHUS

La librairie Clément Morin lance un concept unique avec l'ouverture d'une nouvelle boutique au centre-ville de Trois-Rivières. Il s'agit du bar à vin « La coupe au livre », qui propose une carte de 200 étiquettes comprenant du champagne, des liqueurs, du porto et du vin. Désormais, la clientèle peut choisir ses livres avec un verre à la main tout en se faisant bercer par des notes de musique jazz. L'ouverture de cette nouvelle librairie a nécessité environ un million de dollars et créé dix-sept emplois.



LA LIBRAIRIE PAULINES DÉMÉNAGE SES PÉNATES

Quittant le local qu'elle occupait depuis des années rue Saint-Denis à Montréal, la librairie Paulines a d'un seul coup changé de décor, de quartier et même de vocation! En effet, l'institution, qui se spécialisait jusqu'ici dans le livre liturgique (tout en accordant une grande importance aux sciences humaines en général), fera désormais la part belle à la littérature jeunesse. Sise dans un tout nouveau local au 2653, rue Masson (dans le quartier Rosemont), la librairie entend ouvrir ses portes à des expositions, des lancements et des conférences. Un espace spécial sera par ailleurs mis à la disposition des bibliothèques scolaires.

ÉTUDIANTS TRIFLUVIENS, JURÉS DU PRIX GONCOURT DES LYCÉENS 2006

Les étudiants du cégep de Trois-Rivières ont fait partie des jurés de ce prestigieux prix français. Ils ont été seize à se voir confier la lourde tâche de lire douze livres, parmi lesquels se trouvait le pavé de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*. C'est le Trifluvien Maxime Béliveau qui a été choisi président du Goncourt des lycéens cette année. Il a été mandaté par l'ensemble de ses confrères pour annoncer aux médias, aux membres de l'Académie Goncourt et au ministre français de l'Éducation nationale que le 19^e prix était décerné au deuxième roman de Léonora Miano, *Contours du jour qui vient* (Plon).





300 ANS DE MANUELS SCOLAIRES AU QUÉBEC : UNE EXPOSITION

Le manuel scolaire est le plus lu de tous les livres et le moteur du milieu de l'édition au Québec, mais étonnamment, aucune exposition n'avait retracé jusqu'ici la fascinante histoire de ces outils pédagogiques. *300 ans de manuels scolaires au Québec*, une exposition multimédia, remonte le temps de 1765 jusqu'en 1964, année charnière marquée par la réforme de l'éducation et le début de la laïcisation de l'enseignement. Visites commentées, pour adultes ou enfants, programme scolaire et carnet de l'enquêteur sont offerts gratuitement.

Où : Salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque au 475, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

Coût d'entrée : Entrée libre durant les heures d'ouverture

Info : 514 873-1100 ou www.banq.qc.ca

MARATHON D'ALPHABÉTISATION : LECTURE ET GÉNÉROSITÉ

Pour la 18^e année consécutive, les jeunes des écoles primaires et secondaires du Québec sont invités à participer au marathon d'alphabétisation, organisé par la Division du Québec de la Société canadienne de la

scélérose en plaques. Les comédiennes Julianne Côté et Marie-Josée Tremblay (Sara et Shandy dans *Ramdam*) sont les nouvelles porte-parole de ce projet à la fois éducatif et humanitaire. Il permet aux élèves de découvrir de nouveaux livres, ainsi que d'aider les milliers de personnes atteintes de sclérose en plaques au Québec. Les écoles intéressées à y participer peuvent s'inscrire dès maintenant.

Info : Société canadienne de la sclérose en plaques, Division du Québec à info.qc@scleroseenplaques.ca ou au numéro sans frais : 1-800-268-7582

On se souviendra d'eux

André Schwarz-Bart, 78 ans, écrivain français d'origine juive-polonaise et ancien résistant (30 septembre). Il a trouvé sa vocation après avoir entendu les récits des rescapés de la Shoah, qui l'inspireront pour écrire son premier roman *Le dernier des Justes* (Seuil). En 1959, l'auteur a obtenu le Goncourt grâce à cette œuvre. Il est décédé en Guadeloupe des suites d'une intervention chirurgicale.

Rafaël Pividal, 72 ans, écrivain et philosophe français d'origine argentine (2 octobre). Le prix Goncourt de la nouvelle lui a été décerné en 1991 pour *Goût de la catastrophe*. Agrégé de philosophie, il était maître de conférence à la Sorbonne. Le dernier livre qu'il a publié, *Le Petit Marcel*, datait d'une quinzaine d'années.

Oskar Pastior, 78 ans, poète germano-roumain (4 octobre). Membre du mouvement littéraire Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), le poète était spécialiste des anagrammes et de la sextine. Son travail a été salué maintes fois par ses pairs. Mort juste avant la Foire du livre de Francfort, Pastior devait y présenter un recueil de textes sur la déportation d'Allemands d'origine roumaine en Ukraine à la fin de la Seconde Guerre mondiale, un thème récurrent de son œuvre.

Anna Politkovskaïa, 48 ans, écrivaine et journaliste russe (7 octobre). Grand reporter pour le journal indépendant *Novaïa Gazeta*, elle est célèbre pour avoir dénoncé dans ses livres et ses articles les exactions du pouvoir russe contre le peuple tchétchène. En octobre 2002, elle a servi de négociatrice lors de la prise d'otages d'un théâtre de Moscou qui s'est soldée par une tragédie. Peu avant sa mort, elle avait déclaré à la radio : « Les mots peuvent sauver des vies ». Elle a publié, entre autres, *Tchéchénie, le déshonneur russe* et *La Russie selon Poutine*, chez Buchet Chastel.

William Styron, 81 ans, romancier américain (1^{er} novembre). Il est l'auteur du *Choix de Sophie*, publié en 1979, un récit qui a été adapté au cinéma avec Meryl Streep dans le rôle d'une survivante de l'Holocauste. Il a également gagné le prix Pulitzer en 1968 pour son roman *Les Confessions de Nat Turner*, dont le thème central est le rapport entre Blancs et Noirs. Cette œuvre lui a valu d'être comparé à William Faulkner.

Ils ont mérité leurs lauriers

ÉCRIVAINS ET ILLUSTRATEURS QUÉBÉCOIS/CANADIENS

Sylvie-Anne Ménard, lauréate du premier concours québécois de bande dessinée, pour *Le point B* (Monet).

Hervé Bouchard, Grand Prix du livre de Montréal, pour son roman *Parents et amis sont invités à y assister* (Le Quartanier).

Fabien Ménar, Prix France-Québec, catégorie prix du jury, pour son roman *Le Musée des introuvables* (Québec Amérique).

Vincent Lam, Prix Giller, pour son livre *Bloodletting and Other Miraculous cures* (Doubleday Canada).

Mavis Gallant, Prix Athanase-David, pour l'ensemble de son œuvre.

Marie-Éva de Villers, Prix Georges-Émile-Lapalme 2006 pour le *Multidictionnaire de la langue française* (Québec Amérique).

Melchior Mbonimpa, Prix Christine-Dimitriu-Van-Saenen pour son roman *Les morts ne sont pas morts* (Éditions Prise de parole).

Sergio Kokis, Prix littéraire France-Québec, catégorie prix des lecteurs, pour son roman *La Gare* (XYZ).

François X Côté, Prix Robert Cliche du premier roman pour *Slash* (VLB éditeur).

Ginette Michaud, Prix Jean-Éthier-Blais pour *Ferron post-sriptum* (Lanctôt éditeur).

Réjean Bonenfant, Prix Gérald-Godin de littérature 2006, pour *Mamerlor, Chroniques autour d'un Q-tip* (Éditions d'art le Sabord).

Andrée Laberge, Prix du Gouverneur Général, catégorie Romans et nouvelles, pour *La Rivière du loup* (XYZ éditeur).

Hélène Dorion, Prix du Gouverneur Général, catégorie Poésie, pour *Ravir: les lieux* (Éditions de la Différence).

Dany Laferrière, Prix du Gouverneur Général, catégorie Littérature jeunesse, pour *Je suis fou de Vava* (Les Éditions de la Bagnole).

Sophie Voillot, Prix du Gouverneur Général, catégorie Traduction, pour *Un jardin de papier* (Éditions Alto).

André Dion, Prix Alphonse-Desjardins, pour son livre *L'Âme des oiseaux* (Henri Rivard).

Louise Dupré, Prix de la critique 2005-2006 de l'Association québécoise des critiques de théâtre, dans la catégorie Montréal, pour la pièce *Tout comme elle*.

ÉCRIVAINS ÉTRANGERS

Michel Schneider, Prix Interallié pour son roman *Marilyn dernières séances* (Grasset).

Léonora Miano, Prix Goncourt des lycéens pour son roman *Contours du jour qui vient* (Plon).

Alain Mabankou, Prix Renaudot 2006 pour son roman *Mémoires de porc-épic* (Seuil).

Morgan Sportès, Prix Renaudot des lycéens pour le thriller *Maos* (Grasset).

Jonathan Littell, Prix Goncourt 2006 pour son premier roman *Les Bienveillantes* (Gallimard).

Alvaro Pombo, Prix Planeta pour le roman *La Fortuna de Mathilde Turpin* (Anagrama).

Roberto Saviano, Prix Viareggio pour le récit-enquête *Gomorra* (Mondadori).

Norman Manea, Prix Médicis 2006 étranger pour son autobiographie *Le Retour du hooligan : une vie* (Seuil).

Sorj Chalandon, Prix Médicis 2006 pour le roman *Une promesse* (Grasset).

Nuala O'Faolain, Prix Femina 2006 étranger pour le roman *L'Histoire de Chicago May* (Sabine Wespieser).

Nancy Huston, Prix Femina 2006 pour le roman *Lignes de faille* (Actes Sud).

Jonathan Littell, Grand prix du roman de l'Académie française pour le roman *Les Bienveillantes* (Gallimard).

Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

Ananda Devi, Prix des cinq continents pour le roman *Ève de ses décombres* (Gallimard).

Kiran Desai, Booker Prize pour le roman *The Inheritance of Loss* (Atlantic Monthly Press).

Max Monnehay, Prix du premier roman 2006 pour *Corpus Christine* (Albin Michel).

CHRISTIANE CHARETTE

Une bibliothèque à soi

Au plus loin qu'elle remonte dans le monde choyé de son enfance, il y a des livres... À 10 ans, elle a (woolfienne avant l'heure) « une chambre à soi » et surtout, « ma bibliothèque »; l'habitude des bouquins lus, élus, relus, l'approvisionnement constant, la manipulation, l'odeur, le choix déterminant pour le caractère qui se forme : « Enfant, adolescente, ma bibliothèque était mon portrait, ce que j'aimais, ce que je voulais lire, ce que j'allais lire... ». Aujourd'hui, chez l'intervieweuse en noir, les « services de presse » (ces précipitations saisonnières) brouillent le portrait intime de la lectrice (d'où l'intérêt de savoir ce qu'elle a aimé lire, ce qu'elle lit, ce que, hors des arrivages, et libraire, elle pousserait non pas à la vente rapide mais à la lecture lente).

Par Robert Lévesque

D'abord, la scène primitive de sa vie de lectrice, à l'âge des récits de la comtesse de Ségur (*Un bon petit diable, meilleur souvenir*) et de la série des « Sylvie, hôtesse de l'air » pour laquelle elle développait « une passion à la folie » : dans la maison à deux étages, elle se tient assise au haut de l'escalier et, tout en reluquant ce qu'il y a à la télé du salon, elle lit jusqu'à très tard dans le filet de lumière qui sort de la salle de bains.

Passées les années de lectures enfantines, manichéennes et roses, l'adolescence venue, tous les garçons et les filles de son âge ont besoin d'aventures livresques ambiguës, plus troublantes, sensuelles, et ce sera *Mitsou ou comment l'esprit vient aux filles*, et alors tout Colette car les parents, lettrés à l'affût, lui offrent l'intégrale de l'œuvre de la « Grande Mademoiselle ». Christiane, qui était « délinquante par rapport aux travaux obligés de l'école », se lance dans un travail sur l'amour trouble de Mitsou, jeune danseuse entretenue, pour un beau lieutenant qui passe — « Avant la vingtaine, j'apprenais à vivre par Colette, et c'est là que je suis devenue si curieuse de ce que les femmes écrivent, certains types de femmes à la féminité assumée, j'aime l'univers féminin... ».

Ainsi, dans la conversation, défilent, en priorité, ses engouements profonds pour cette littérature de grandes valeureuses, Virginia Woolf (dont elle a d'abord lu la biographie signée Quentin Bell chez Stock, la photo en couverture l'ayant portée vers l'œuvre : « j'étais si curieuse d'elle avant même de la lire »), puis Katherine Mansfield (*La Garden-Party et autres nouvelles*) avec qui elle partagea un intérêt pour les idées de Gurdjieff, Carson McCullers (*Le Cœur est un chasseur solitaire*) pour les croisements fragiles entre amour, solitude et mort, et, plus forte de café, la Duras, « mon époque Duras », dit-elle comme en souvenir de batailles, le cran d'une plume décidée, décisive, décapante.

Au-delà des œuvres romanesques, *La promenade au phare* de Woolf, *Sur la baie* de Mansfield, *Reflets dans un œil d'or* de McCullers, *Le ravissement de*

Lol V. Stein de Duras, c'est dans les biographies et les correspondances que Christiane Charette maintient vives et curieuses ses fréquentations littéraires intimes. Ainsi, elle a eu une période Lou Andréas-Salomé, « très importante », où elle a fréquenté la muse lettrée à travers films, livres, son roman (*La Maison*), son autobiographie (*Ma vie*, parue de façon posthume en 1951), sa correspondance avec Rilke et Freud. Depuis peu, elle s'intéresse à la peintre Berthe Morisot, belle-sœur de Manet, rencontrée au hasard de lectures en art (autre passion de celle qui fut conservatrice au Musée des beaux-arts de Montréal avant sa carrière journalistique) : « Quand j'aime, je lis tout, et là, je veux tout lire sur Morisot, car il est important de rencontrer des caractères non seulement dans les livres mais au-delà des livres; on ne cesse pas de vouloir connaître quelqu'un quand on s'y attache. »

Mais les hommes, alors, la littérature du mâle? Christiane Charette n'est pas en reste, rayon masculin. Cela va étonnamment des romans costauds de Moravia (*La désobéissance*), Alberto Moravia dont, à l'époque où il vivait, elle disait : « Il n'écrit pas assez vite pour moi », à la littérature sensible et gracile d'un Hervé Guibert (« Je lisais Guibert jusqu'à ce qu'il meure... ») avec qui elle partageait l'intérêt pour la photographie. Elle a lu tout Tchekhov, surtout les nouvelles, mais pas Tolstoï. Tout Zola et Maupassant, mais pas Balzac. Tout Fitzgerald (*Un diamant gros comme le Ritz*, « ce milieu que j'adore »), et je me prends à m'étonner en l'entendant évoquer Julien Green, son roman *Les pays lointains* où elle dit avoir saisi la chaleur sudiste entre les pages : « La puissance physique de l'expérience de lire ça », lance-t-elle avec la mélancolie des grands lecteurs...

Et Proust? Et Céline? Je lui lance ces étoiles de la ligue majeure et elle va m'étonner : de l'auteur de *À la recherche du temps perdu*, elle dit que c'est son écrivain, le préféré, mais qu'elle ne l'a pas lu encore; elle a plusieurs éditions, les biographies, une partie de la correspondance mais, prévoyante, elle lâche : « Je me garde ça... » La vieille venue? « Oh, avant...! ». Quant à l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, elle avoue : « Je vivais avec un gars qui lisait tout Céline, vraiment tout, il m'en parlait, mais c'est un univers trop noir pour que j'y plonge, moi...; même chose pour Nietzsche, que je ne connais que par lecteur interposé... »

Lectrice, elle l'est à fond. Depuis le filet de lumière de la salle de bains éclairant les aventures de la Ségur. C'est « animatrice » qu'elle a dû devenir, hasard de métier oblige. En 1985, on

l'engagea comme chroniqueuse de livres (on ne disait pas « littérature ») à *Bon Dimanche* et, dès lors, son rapport avec les livres allait se diversifier. Il y aurait sa bibliothèque à elle, puis les services de presse qui débarquent, le tout-venant à débroussailler. « Les livres les plus aimés, déclare-t-elle, je n'en ai pas parlé à la télé, je les gardais pour moi, mes amis, ils n'étaient pas télégéniques. Le problème est venu : trouver des livres télégéniques, qui vont cliquer avec l'auditoire; c'est comme ça que la porte du métier [qu'elle exerce au meilleur d'elle-même] s'est ouverte. »

Animerait-elle une vraie émission littéraire, exclusivement consacrée à la littérature? La réponse tombe vite, c'est « non ». Sans tort, elle dit que ces émissions idéales seraient, ici au Québec, le compromis de mandats serrés, la sensation d'une émission « obligée », et les quotas, les éditeurs locaux qui se plaindraient... « Mieux vaut être libre, assure-t-elle. Je crois mieux servir le goût de la lecture dans un cadre généraliste; on m'a offert d'être une Pivot : le terrain ne serait pas assez dégagé, ludique, j'ai refusé... Ça changera peut-être... »



CHRISTIANE CHARETTE

Un bon petit diable
Comtesse de Ségur,
Hachette Jeunesse,
coll. Les classiques de
la rose, 290 p., 7,95\$

**Mitsou ou comment
l'esprit vient aux filles**
Colette, Le Livre de
poche, 182 p., 8,95\$

Virginia Woolf, t. 1
Quentin Bell, Stock,
45,50\$ (t. 2 épuisé)

**La Promenade
au phare**
Virginia Woolf, Le
Livre de poche, coll.
Biblio, 277 p., 9,95\$

Les nouvelles
Katherine Mansfield,
Stock,
coll. La Cosmopolite,
960 p., 39,95\$

**Le Cœur est un
chasseur solitaire**
Carson McCullers, Le
Livre de poche, coll.
Biblio, 445 p., 11,95\$

**Reflets dans
un œil d'or**
Carson McCullers,
Le Livre de poche,
coll. Biblio,
127 p., 6,95\$

**Le Ravissement
de Lol V. Stein**
Marguerite Duras,
Folio, 194 p., 7,95\$

La Maison
Lou Andréas-Salomé,
Éditions des Femmes,
336 p., 36,95\$
(temporairement épuisé)

**Ma vie : esquisse de
quelques souvenirs**
Lou Andréas-Salomé,
P.U.F., 336 p., 33,95\$

La Désobéissance
Alberto Moravia,
Denoël, 18,95\$ (en
réimpression)

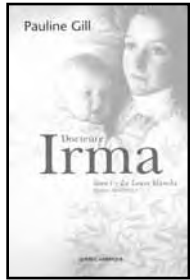
**Un diamant gros
comme le Ritz**
Francis Scott
Fitzgerald, Éditions
Robert Laffont,
825 p., 23,95\$

Pays lointains
Julien Green, Points,
1056 p., 19,95\$

Rencontrez
tous nos libraires
d'un jour au
www.lelibraire.org



Nouveautés



L'auteure de *La Cordonnrière* a peut-être changé d'éditeur, mais elle a conservé son goût pour les vastes fresques historiques au cœur desquelles évolue une héroïne admirable. *Docteur Irma*, c'est Irma LeVasseur, la fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal et de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, ainsi que d'une école pour enfants handicapés. Mais elle est surtout une petite fille de Saint-Roch, quartier prolétaire de la Capitale, appelée à devenir la première femme médecin au Canada. Avec sa verve coutumière et son sens de la tension dramatique, Pauline Gill nous raconte une histoire emblématique de la lutte des femmes, et nous plonge dans une reconstitution minutieuse d'une époque pas si lointaine.

LA LOUVE BLANCHE : DOCTEURE IRMA (T. 1)

Pauline Gill, Québec Amérique, coll. Tous continents, 544 p., 27,95\$



« L'amour seul peut répondre au monde », si l'on en croit Jorge Guillén, cité par François Charron en exergue de son plus récent recueil de poèmes. « Au fond, sans l'amour sur un visage, il n'y aurait rien », semble répondre en écho l'auteur de *L'intraduisible amour*. En cette aube d'un nouveau millénaire, François Charron célèbre la beauté de l'amour et l'infinitude de l'espace. Sollicitant comme toujours la poésie comme lieu d'exploration du langage dans le rapport à l'autre et à soi, l'essayiste, poète et peintre vogue dans les mêmes eaux qu'à ses débuts, il y a plus de 25 ans. Après les poèmes élégiaques du très poignant *Ce qui nous abandonne*, paru un peu plus tôt cette année aux Herbes rouges, Charron renoue avec ses thèmes de prédilection, exploitant cette « ouverture du soi où pensée et émotion dialoguent ».

L'INTRADUISIBLE AMOUR

François Charron, Écrits des Forges, 200 p. 20\$



« Écrire est l'art des hommes-troncs. » Cette phrase est non seulement l'incipit du premier roman de François X Côté, mais elle en a également été le déclencheur, l'amorce. Poussée jusqu'à l'absurde, elle a inspiré à son auteur ce roman à l'humour lugubre mettant en scène un enfant de la Côte-Nord qui a survécu à des mutilations infligées par la souffleuse à neige municipale. Dépourvu de tous ses membres et n'ayant que son imagination pour tromper le désespoir, cet enfant apprendra à rêver sa vie et à se transformer à travers l'écriture, tant mentalement que physiquement. Roman grave et drôle, *Slash* se double d'une réflexion sur la fonction et le pouvoir de la création littéraire. Il a valu à François X Côté le Prix Robert-Cliche 2006.

SLASH

François X Côté, VLB Éditeur, 144 p. 17,95\$



Qui l'eût cru? Michel Tremblay renoue avec le fantastique qui nourrissait ses premières œuvres (Contes pour buveurs attardés, La Cité dans l'œuf) ainsi qu'avec l'onirisme des plus belles pages des « Chroniques du Plateau Mont-Royal ». Et pour ce faire, il ressuscite le héros de La Cité dans l'œuf, François Laplante, demeuré silencieux depuis 1969. De passage au Monument-National, François franchit une porte invisible à quiconque, sauf à lui. Passé dans l'envers du réel, il rencontre cinq fantômes de la Main : une ancienne chanteuse de musique latino, un musicien, un acteur français, un écervelé et un sale type. Tour à tour, ils lui confessent le secret des dernières heures de leurs vies. Mais ces souvenirs sont-ils bien réels? Un Tremblay en grande forme et résolument atypique.

LE TROU DANS LE MUR

Michel Tremblay, Leméac/Actes Sud, 248 p. 24,95\$



Poète-phare des lettres acadiennes, Gérald Leblanc a dirigé pendant de nombreuses années les éditions Perce-Neige, qui lui rendent un hommage posthume en publiant ce recueil inédit. Placé sous le parrainage spirituel de Leonard Cohen (« And those were the reasons, and that was New York », peut-on lire en exergue), ces *Poèmes new-yorkais* proposent une traversée de la métropole américaine. New York, ville qui « invite à la démesure/au dépassement », ville hantée par les voix et musiques d'hier et d'aujourd'hui, celles de Billie Holiday, de Miles Davis, de Nina Simone ou de Billy Joel; ville-poème habitée par des souvenirs divers (de Bouctouche ou de Moncton, si chères à Leblanc); habitée aussi par les voix des autres poètes, par les images et par les couleurs de la mélancolie.

POÈMES NEW-YORKAIS

Gérald Leblanc, Perce-Neige, coll. Poésie, 72 p., 14,95\$



« On n'est pas sérieux quand on a 17 ans », disait Rimbaud. Il en savait quelque chose, lui dont la jeunesse fut tissée d'aventures. À première vue, la vie du jeune Georges P. est beaucoup moins palpitante que celle du poète. Pourtant, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que sa sensibilité à fleur de peau lui fait vivre son quotidien comme une suite d'aventures extraordinaires. Jusqu'à quel point ce grand amoureux des livres est-il contaminé par les romans qu'il lit? Leurs phrases s'impriment peu à peu sur sa peau, des personnages de plus en plus étranges croisent sa route... Douces et cruelles, les illustrations d'Isabelle Arsenault donnent au très beau texte de Raymond Plante une touche d'étrangeté, un surplus de chaos. Laissez-vous envahir par le trouble doux-amer de vos 17 ans...

PAS SÉRIEUX

Raymond Plante (texte) et Isabelle Arsenault (ill.),
Les 400 coups, coll. Style libre, 96 p., 18,95\$



Comment rompre avec la Beauté faite femme? Pourquoi même le faire? Obnubilé par le charme de la jeune, sensuelle et lumineuse Stella, Simon Le Bris, la quarantaine avancée, voit en elle cet Éternel féminin pour lequel on vendrait son âme. Bien consciente du coût de la vie, la « Reine » ne déteste pas l'idée de régner sur son chevalier servant. Reprenant un thème classique, celui de La Femme et le pantin de Louÿs ou de Lolita de Nabokov, Normand Corbeil signe un troisième roman placé sous le sceau de l'amour fou et d'un désir guère plus rationnel. Il nous propose du même coup une fresque bien contemporaine sur les rapports entre hommes et femmes, qui sont encore plus complexes quand les deux partenaires n'appartiennent pas à la même génération.

MA REINE

Normand Corbeil, Boréal, 160 p., 19,95\$



Plus d'une décennie après avoir séjourné au Burkina Faso dans le cadre d'une mission de coopération, Charles V. apprend d'une maîtresse oubliée qu'elle et lui ont une fille et que celle-ci désire connaître son « père blanc d'Amérique ». L'homme se résigne alors à fouler de nouveau le sol de ce continent qu'il n'aime pas, pas plus qu'il n'aime la vie, à vrai dire. Pourtant, au contact de sa fille Yéri, Charles V. se découvrira une part d'humanité, une capacité d'aimer insoupçonnée de lui-même. *Le promeneur d'Afrique* est le premier roman d'un auteur jusqu'ici surtout connu pour sa poésie. Ce récit révèle un prosateur d'une grande humanité, sensible aux ténèbres qui habitent le cœur de l'homme et à la douleur d'un continent méconnu et parfois hostile, presque entièrement livré aux ravages de la guerre et à la cupidité des hommes de toutes origines.

LE PROMENEUR D'AFRIQUE

Michel Leclerc, Hurtubise HMH, 200 p., 19,95\$



L'Innommé

Guy Marchamps, Le Sabord, coll.
Recto verso, 72 p., 14,95\$

Guy Marchamps exerce son talent autant dans le domaine littéraire que musical. Son plus récent recueil de poésie, qui regroupe des textes récents et plus anciens, explore les différentes apparitions de l'indicible, qu'il tente de mettre en lumière. Le travail de création réside alors dans la volonté de puiser dans les infinies ressources du langage afin de mettre en images des émotions et des impressions vives vécues au quotidien et inspirées de la nature. L'ambition du poète est de capter ces échappées de bonheur, ces éclats et ces tumultes éblouissants de l'humanité : « Je cherche le mot de passe l'ultime l'unique / Le mot qui clouerait le bec aux autres mots / Le mot qui noierait l'ombre dans son ombre [...] ». Rendant hommage à sa façon à des poètes illustres tels que Saint-Denis Garneau et Emily Dickinson, ce recueil soigné, lumineux, s'achève avec le sublime *Poème d'amour à l'humanité*. **Geneviève Désilets** Clément Morin



Votre appel est important

Normand de Bellefeuille, Québec
Amérique, coll. Littérature
d'Amérique, 152 p., 18,95\$

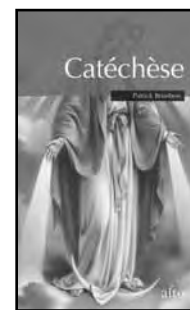
Si vous avez été séduit par le précédent livre de Normand de Bellefeuille, *Ce que disait Alice*, vous le serez également par celui-ci. Les vingt nouvelles qui composent *Votre appel est important* ne suivent pas un ordre arbitraire. Elles sont regroupées autour de trois thèmes qui structurent le recueil : la possession, l'enfance et la lecture. Les nouvelles sont toutes marquées par « l'inquiétante étrangeté » des personnages : un maniaque des listes, une amoureuse de la pieuvre, un travailleur obsédé par un message de boîte vocale... Tous s'enfoncent dans leurs obsessions. C'est par ailleurs l'écriture de de Bellefeuille, qui fait l'intérêt du recueil. Tantôt il nous fait rire, parfois il nous donne froid dans le dos, mais toujours il nous adresse ce clin d'œil qui fait qu'on arrive bien trop vite à la dernière page. **Sophie Gagnon-Bergeron** Les Bouquinistes



Dans l'ombre saccagée du désir

Luc Lecompte, Noroît,
104 p., 18,95\$

« Aujourd'hui, l'amour est une catastrophe qui peut se passer de nous », écrivait Luc Lecompte dans *Le dernier doute des bêtes* (Noroît, 2002). Cet exergue, qui ouvre son nouveau recueil, en donne le ton et la couleur. Proche de la prose, d'une facture très moderne, la poésie de Lecompte frappe par ses images violentes, implicitement pornographiques, qui évoquent avec une « lucidité rapace » cet « endroit trop génital, trop sacré », où « le désir se shoote l'autre dans les veines ». Traversé de références religieuses qui en accentuent le caractère infernal, *Dans l'ombre saccagée du désir* est une exploration à la fois cruelle et minutieuse des zones sombres, animales et déviantes de l'amour qui, désespérément, « appelle le lieu dur où le désir ogre n'a plus faim », ce « vacarme ultime sanctifiant le sperme et le cœur ». Une poésie naturellement subversive, mais qui exerce sur le lecteur une catharsis inattendue. **Mathieu Croisetière** Clément Morin



Catéchèse

Patrice Brisebois, Alto,
96 p., 18,95\$

Catéchèse est une *novella*, un court roman. On vogue pourtant sur cette petite étendue vers des mondes étranges, enclavés entre la tragédie et l'horreur. D'abord, dans le petit village de Sainte-Virginie, dans un contexte d'avant-guerre, un drame se noue au sein d'une famille de trois femmes. Une métisse s'installe avec elles comme femme de ménage. Violaine, 18 ans, s'amourache de la nouvelle venue. Entre une religion étouffante et des tensions familiales palpables, ces amours interdits déclenchent l'horreur. Mais, coup de théâtre, l'histoire et le lieu de l'action n'étaient peut-être pas tout à fait ce qu'on nous avait fait croire jusque-là... Un roman miniature, donc, mais dont l'histoire, par sa gravité, se déploie et dépasse donc, en densité, les 96 pages qui la soutiennent.

Sophie Gagnon-Bergeron Les Bouquinistes



Iphigénie en Haute-Ville

François Blais,
L'Instant même, 204 p., 24,95\$

D'une soirée dans un bar, Érosstrate ne retient qu'un numéro de téléphone lu sur le mur des toilettes. Il décide de le composer un soir et trouve, au bout du fil, Iphigénie, jeune fille misanthrope, avec qui il entreprendra une relation en forme de joutes épistolaires dans lesquelles chacun rivalisera d'esbroufe pour épater et séduire l'autre. Le procédé narratif, loin d'être déplaisant, nous entraîne rapidement, à l'instar des deux personnages, dans la fébrilité de l'attente. D'entrée de jeu, le narrateur estime cette histoire vouée à l'échec. Ainsi, nous apprécions l'humour de ce récit qui prend malgré tout la forme d'un suspense en soi. François Blais signe un premier roman réjouissant! **Anne-Marie Genest** Pantoute



Fruits et frontières

Gilles Cyr, Éditions de
l'Hexagone, 104 p., 12,95\$

Gilles Cyr est un des poètes les plus singuliers de ces dernières décennies. À l'épanchement lyrique il préfère une approche minimaliste. Il est peut-être au Québec ce qu'Eugène Guillevic est à la France. À travers des vers courts, des strophes qui n'excèdent jamais deux vers, son laconisme réussit pourtant à saisir l'épaisseur d'un réel où le caractère immédiat, concret des « fruits » côtoie celui, médiat et abstrait, des « frontières ». En explorant l'image du fleuve, le poète, qui se dit « peu familier avec l'élément liquide », tente d'apprivoiser le mouvement de cette vie dans laquelle nous ne nous baignons jamais deux fois. Un recueil où l'humour n'est pas distinct du sérieux, ni la nature de la culture qui l'appréhende. Une écriture sans excès ni démesure qui, à l'aune de moments quotidiens, de perceptions et de réflexions ponctuelles, nous donne le sentiment de la grandeur. **Mathieu Croisetière** Clément Morin

Physique et sans issue

L'OVNI vient d'être réimprimé, et pour cause : écrits ou dessinés, les dix-neuf récits détonants du *Traité de balistique* transgressent les lois de la physique pour le plus grand plaisir de tous. Entrevue avec les membres du collectif Alexandre Bourbaki, un trio qui fait dans l'échangisme littéraire.

Ça commence à se savoir, et c'est presque dommage, tant l'histoire était jolie : le pseudonyme d'Alexandre Bourbaki, un obscur scientifique d'origine gaspésienne « né en 1973, d'une famille de transfuges soviétiques », réunit sous une même enseigne trois auteurs aussi inventifs que retors, les écrivains Nicolas Dickner, Bernard Wright-Laflamme et le bédéiste Sébastien Trahan. Mais la vraie histoire de ces comparses aimant provoquer le hasard possède aussi beaucoup de charme. En fait, ils se sont avérés si habiles sur ce plan que, parmi ces trois nouveaux papas (Arthur, Éloi et Zoé), deux d'entre eux sont devenus pères le même jour, au même hôpital. De A à E jusqu'à Z, les revoilà donc partants pour un autre programme alphabétique.

Un hasard n'attend d'ailleurs pas l'autre dans cette histoire de mystification littéraire, puisque le pseudonyme d'Alexandre Bourbaki renvoie à celui d'un autre collectif, celui de l'association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki. Fondé dans les années 1930, ce groupe de scientifiques de l'École normale supérieure de Paris se proposait de réformer les mathématiques. Et en littérature, l'Oulipo lui-même (l'Ouvroir de littérature potentielle) ne s'inspire-t-il pas de la méthode *Bourbaki* lorsque vient le temps de foutre la pagaille dans les mécanismes de la création?

Oulipien, le jouissif *Traité de balistique* l'est, par la lettre comme par l'esprit. Dans chacun de ses mondes parallèles, l'ordre et la logique déraillent plus ou moins, laissant les personnages aux prises avec des phénomènes improbables — ou pire, sous l'emprise d'un détail inquiétant — qu'ils tentent de comprendre avec l'énergie du désespoir. Cela peut commencer dans les arcanes d'une bibliothèque montréalaise où le temps s'arrête. Aboutir dans le pavillon de l'oreille d'un ancien combattant captant les polkas codées d'un cuirassé soviétique nommé Svetlana (pour la plus grande joie des danseurs de la Petite Italie!) Ailleurs, ce sera un grand-père en lévitation, une cambrioleuse atteinte d'entropie déboulonnant tout sur son passage ou un garçon nommé Ulysse poursuivant son ballon jusqu'au centre de la Terre, qui défieront les lois de l'Univers.

Tous ces désordres paranormaux titillent si bien la fibre irrationnelle du lecteur qu'ils finissent tôt ou tard par le plonger dans une jubilation très... physique. « On vit dans un monde bâti sur les avancées scientifiques, c'est la toile de fond de notre réalité, avance Nicolas Dickner, aussi auteur du roman *Nikolski*. Mais la plupart des gens trouvent difficile de comprendre à quel point les idées peuvent constituer une source de plaisir. Chez les êtres humains, il n'y a pas de coupure claire entre les émotions et le cérébral. L'un communique avec l'autre! C'est l'esprit même du jeu. »

Délires d'interprétations

Et des jeux, le *Traité de balistique* en propose à la tonne. D'abord par la structure, un peu perverse, de ses récits, qui n'est pas sans faire penser à *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, d'Italo Calvino, une fantastique suite de dix romans — toujours interrompus au moment crucial. Et lorsqu'on fait remarquer aux auteurs cette manière qu'ils ont, comme le fondateur de l'Oulipo, de lâcher le lecteur une fois qu'ils l'ont ferré, ils sont contents! « Oui, le *Traité...*, c'est de la littérature très tantrique, s'esclaffe Bernard Wright-Laflamme avec les autres. Je déteste la structure classique de la nouvelle, sa forme close. On voulait sortir des vieux mécanismes. Ce que nous avons créé, ce sont plutôt des univers instantanés. » La parenté d'esprit avec l'univers de la BD n'est jamais très loin. Surtout lorsqu'elle possède la finesse narrative des œuvres de Sébastien Trahan (*Mécanique générale*), aussi intéressé par les récits interactifs que peut l'être un programmeur informaticien : « J'aime ces moments charnières où tout peut basculer. C'est ce qui confère cette portée poétique aux histoires du *Traité...* J'ai immédiatement embarqué dans cette manière un peu de biais, distordue, de raconter. C'est comme le petit arbre qui peut cacher toute une forêt. »

Outre les histoires dessinées de Sébastien Trahan, l'ouvrage est parsemé d'illustrations numérotées. S'agit-il d'une formule cachée? Évocateur, crypté, érudit et cabotin, le *Traité de balistique* dissémine des éléments d'une histoire à une autre, et multiplie tellement les possibilités que le lecteur peut s'y perdre. Contentons-nous de dire qu'un lien, présent dans tous les récits, se balance si innocemment devant notre nez que, comme dans la lettre volée de Lacan, nous finissons par ne plus l'apercevoir du tout...

Esprit de corps

Mais pour faire arriver ce bouquin jusqu'aux lecteurs (qui en redemandent), c'était loin d'être du bonbon. Antoine Tanguay, l'éditeur de la maison Alto, sise à Québec, a dû se disputer avec quelques libraires, très perplexes devant la formule du collectif. « Antoine, c'est le quatrième Bourbaki, précise Dickner. La vision du livre, c'est lui. Sébastien Trahan, c'est encore lui. Et il a assuré le gros de la structuration du recueil, parce que lorsqu'on travaille en groupe, on hésite à privilégier une idée plutôt qu'une autre. Il nous fallait un coordonnateur. »

Par Geneviève Thibault

ALEXANDRE BOURBAKI

Mais pourquoi tant d'anonymat, alors qu'il serait si simple de miser sur le nom de Nicolas Dickner, chroniqueur au *Voir* et auteur d'un best-seller très primé, pour vendre de la copie? C'est à croire que l'air de Québec y est pour quelque chose, alors que la Capitale nous a déjà donné le mordant et très communautaire trio d'art BGL. À cette question, l'auteur de *Nikolski* contient mal son exaspération : « La figure mythique de l'auteur n'est vraiment pas tuable. En devenant Jean Leclerc, Jean Leloup a seulement voulu brouiller les cartes à la blague, mais le Québec en entier a subi une commotion. On a créé le personnage de Bourbaki parce que c'est agréable de travailler ensemble, de confronter notre travail à celui d'autres personnes. Lorsque Bernard et moi avons commencé à coécrire des nouvelles en relais, j'étais complètement stimulé, je voulais l'épater, lui dire : " Tiens, lis ça, ça va te tirer le tapis d'en dessous des pieds! " »

De la rencontre des deux copains, en 2001, dans un concours de nouvelles où l'idée commune de désarticuler les concepts scientifiques a germé, jusqu'à la collaboration croisée avec l'indispensable Sébastien, le résultat a dépassé ce dont ils seraient capables séparément. Malgré d'autres projets d'écriture en cours (dont un premier roman pour Bernard Wright-Laflamme), le trio repense au plaisir de la formule et donc, à un autre Bourbaki. Dickner lance en boutade l'idée d'une autobiographie de Barbara Bourbaki. Bernard Wright-Laflamme, lui, pencherait pour l'autofiction de A. « Cette fois, on pourrait intégrer une vraie équipe de chercheurs », ajoute Sébastien Trahan, pince-sans-rire. « Non, s'emballe Dickner, il ne faut pas que ça devienne trop gros. Si le hasard prend trop de place, ça devient un peu monstrueux, on perd le contrôle. Il faut que ça demeure un jeu, qu'on puisse toujours se poser la question : "Et si j'avais choisi telle option, qu'est-ce qui serait arrivé?" » Pourquoi pas, puisqu'on adore?

Traité de balistique
Alexandre Bourbaki,
Alto, 270 p., 25,95\$

www.alexandrebourbaki.net





La Mer de la tranquillité

Sylvain Trudel, Les Allusifs, coll.
Anticipation, 192 p., 21,95\$

Trudel nous offre un recueil de neuf nouvelles d'une densité peu commune. Il ne fait pas dans la dentelle, avec ses personnages dont le point de ralliement est une immense solitude, un refus du monde tel qu'il est — et Trudel nous le dépeint comme étant très dur, ce monde, ce en quoi il rappelle Cioran. Les personnages vivent en marge, non dans une dérive qu'amène le hasard, comme c'est souvent le cas chez Paul Auster par exemple, mais plutôt par choix. Un recueil à l'écriture d'un grand raffinement, sans complaisance, avec cette dernière nouvelle intitulée « Vaisseau négrier », qui donne l'impression d'avoir été écrite d'un seul jet, comme un long plan-séquence. Éblouissant. **Yves Guillet** *Le Fureteur*



La Lune dans un HLM

Marie-Sissi Labrèche, Boréal,
256 p., 24,95\$

Marie-Sissi Labrèche nous étonne et nous bouleverse encore une fois avec un troisième roman dans lequel le jeu autofictionnel, façonné avec brio, redonne à l'émotion sa part de réel. Entrecoupée de lettres adressées à la mère, le « Elle » de l'exergue, l'histoire de Léa remonte en nous comme un souvenir tout droit sorti de l'enfance : la révolte, la haine, jusqu'à la honte s'entremêlent de tendresse et d'amour pour mettre en scène le réconfort maternel et filial. Même si la folie de la mère pose sur un fil tendu les beaux rêves de Léa, la jeune peintre trouvera l'équilibre « en bas de son arbre gynécologique. » *La Lune dans un HLM* nous rappelle qu'il est impossible d'éclipser l'amour. **Sandra Belley** *Clément Morin*



Le Musée de la lune

Michel Garneau,
Oie de Cravan, 52 p., 14\$

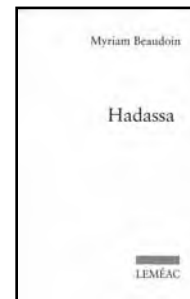
Pour la voix de Michel Garneau, on craquait déjà, alors qu'elle disséminait ses notes graves à l'émission poétique Les Décrocheurs d'étoiles, à la défunte Chaîne culturelle de Radio-Canada. Il se dit « poturge et dramapète »; auteur prolifique, notamment en théâtre jeunesse, conteur et traducteur, c'est sous son chapeau de poète qu'on le lit ici, dans ce petit recueil vert. Ode à l'astre lunaire, célébration du merveilleux et leçon d'acceptation de notre condition mortelle, *Le Musée de la lune* est de ces livres simples au pouvoir insoupçonné. Il est capable de réconcilier quiconque est fâché avec la poésie écrite, capable aussi de transmettre, plutôt que du désespoir et de la mélancolie, une solide soif de vivre, de rire et de parler aux arbres : « Et c'est la vie la vie la vie humide / et caressante liquide ruisselante / c'est la vie chute immense / dans la splendeur solaire / la tragédie sublunaire / où nous sommes des ruisselets / venus rivières / venus fleuves et nous allons de plus en plus / augustes / et graves et loufoques et imprévisibles / vers notre océan notre mer / qui est la mort à nourrir. » **Adeline Corrèze** *le libraire*



Long Beach

Louis-Bernard Robitaille,
Éditions DENOËL, 352 p., 26,95\$

« Long Beach est un lieu cardinal pour attendre la fin du monde » — ce que fait Anthony Terreblanche, inculpé à tort pour possession de pornographie infantile. Car bien qu'innocent, Terreblanche se sent coupable. « De quoi? De tout », et en particulier du roman qui l'a rendu célèbre, écrit à partir d'un manuscrit volé. Réfugié dans une ancienne station balnéaire à présent dirigée par la mafia, Terreblanche fait un retour impitoyable sur lui-même, ses amours, ainsi que sur les milieux universitaires au crochet desquels il vit depuis plusieurs années. Encensé par la revue *Les Inrockuptibles*, comparé à *La Tache* de Philip Roth, *Long Beach* est un roman tragique et décapant « où chacun se contente d'espérer que ça continuera, comme ça, le plus longtemps possible ». Un antiroman dans lequel réussites littéraire et sociale dégagent une odeur de pourriture. **Mathieu Croisetière** *Clément Morin*



Hadassa

Myriam Beaudoin, Leméac,
200 p., 20,95\$

Décidément, c'est l'année des ultra-orthodoxes. Après le *Lekhaim!* de Malka Zipora, dressant un portrait documenté de la vie hassidique montréalaise, voilà une chronique romanesque du même univers. Tout comme l'auteure, la narratrice a enseigné le français dans une école hassidique de Montréal. On vit donc de l'intérieur une année scolaire durant laquelle, peu à peu, se tissent des liens privilégiés entre l'institutrice, une *goya* (non-juive), et sa ribambelle de fillettes vivant sous une tradition rigide, presque secrète, qu'elles partagent avec elle. En parallèle, une autre histoire se déroule, troublante parce qu'impossible. Le tout est empreint d'une douce mélancolie, celle des beaux moments qu'on sait éphémères et que l'auteure rend avec talent.

Yves Guillet *Le Fureteur*



Pour rallumer les étoiles

Dominique Demers, Québec
Amérique, coll. Tous continents,
392 p., 24,95\$

Pour rallumer les étoiles nous amène au bord du Lac Supérieur, là où les grands sapins dansent dans la tempête... On y retrouve Marie-Lune, l'héroïne de Marie-Tempête, seize ans après qu'elle ait laissé son « moustique » en adoption. Malgré le temps qui a passé et tout l'amour de Jean, Marie-Lune se sent encore tourmentée par ce déchirement. Elle a même publié un livre pour exorciser les démons du passé. Pourtant, elle sent que quelque part, son enfant a besoin d'elle. On fait aussi la connaissance de Gabriel, seize ans, qui cherche un sens à sa vie. Il sait qu'il a été adopté et croit qu'il doit retrouver ses racines afin de se comprendre lui-même et de comprendre la vie. Sur les traces de ces deux personnages au bonheur fragile, Dominique Demers nous entraîne dans un roman vibrant d'émotions.

Sophie Perron *Clément Morin*

Miroirs & eriomèM

Deux romans et une monumentale rétrospective poétique. Tel est l’inventaire de cette chronique sur des œuvres qui interrogent tantôt avec humour, tantôt avec une grande sensibilité et un certain vague à l’âme, notre rapport au monde, à la mémoire, au temps qui passe et à l’Autre. Ce double de nous-mêmes que nous ne cessons de projeter sur l’univers, reflet diffus à fleur d’eau endormie.

Miroir, miroir

« Si j’avais été aussi sauvage que le monde dans lequel nous vivons, j’aurais été chercher une kalachnikov et j’aurais réglé ça tout de suite... », déclare Robert Moreau, quand un voisin vient déranger sa solitude. Pour des raisons obscures, ce quinquagénaire revenu de tout s’est enfui, n’emportant qu’une couple de bouteilles de bourbon et sa profonde aversion pour ses contemporains. Avec pour compagnon son chien Jeff, il s’est réfugié dans un chalet au bord d’un lac en apparence paisible, quelque part dans le Maine. En apparence paisible, j’insiste. D’abord, parce qu’il faut toujours se méfier de l’eau qui semble dormir, à plus forte raison quand on se trouve dans ce coin de pays si cher à Stephen King. Et puis parce que *Mirror Lake*, le septième roman de la grande romancière Andrée A. Michaud, est peuplé de personnages délicieusement étranges, depuis Bob Winslow, ce voisin obèse et envahissant, jusqu’au shérif pour le moins ambigu, homonyme et sosie de Tim Robins, en passant par l’affriolante Anita Swanson.

Ingénieux hybride de roman noir et de comédie burlesque aux accents fantastiques, *Mirror Lake* marque un changement de registre dans l’écriture de l’auteure du *Ravissement* (Prix du Gouverneur général 2001), ainsi que l’ont noté la plupart des critiques. C’est vrai qu’Andrée A. Michaud – dont on connaît la prédilection pour les climats incertains, les univers glauques, les intrigues mystérieuses déclinées sur un ton grave – ne nous avait guère habitués à la drôlerie. Elle en joue ici avec maestria, multipliant les clins d’œil au cinéma populaire américain, aux polars de William Irish, alias Cornell Woolrich, aux chansons de Johnny Cash et de Bob Dylan. Mais, fidèle à elle-même, Michaud fait de cette histoire de cadavre perdu, de criminel en fugue et d’obscur roman qui bouleverse littéralement l’existence de ceux qui s’aventurent dans ses pages, une variation inédite sur ses thèmes de prédilection : la folie, la frontière floue entre réalité et cauchemar, et l’image obsédante du double qui se refléchit ici à la surface d’un lac dont on sait bien qu’il faut redouter la fausse quiétude...

Cahier du retour (impossible) au pays natal

La Contrainte de l’inachevé, c’est le titre qu’a choisi l’immense poète Anthony Phelps pour son retour au genre romanesque, qu’il n’avait guère pratiqué ces dernières années. Dans cette langue précise et forte qui est sienne, Phelps raconte le périple de Simon Nodier, sculpteur et écrivain d’origine haïtienne qui retourne dans son île après vingt-cinq ans d’absence pour aller au chevet de sa tante malade. En proie à la mélancolie, Nodier aimerait retrouver un amour interrompu par son départ obligé, reprendre l’histoire là où l’Histoire s’était immiscée avec la cruauté des maîtresses désinvoltes. Quelle illusion! Depuis tout ce temps, il s’en doutait, même s’il refusait de l’admettre : l’amère patrie a continué de vivre loin de lui, hors de lui, sans lui ; l’Haïti de tous ses rêves, cette « terre fébrile » (pour emprunter le titre d’un poème de Phelps) n’est plus ce qu’elle était, ne le sera jamais plus. Au fond, l’exil et la nostalgie dont il s’est alimenté ont conforté chez Nodier une crispation identitaire qui confine au refus du réel et du temps qui passe.

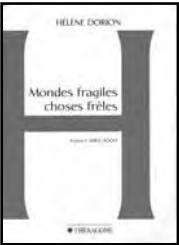
Difficile de ne pas songer aux *Urnes scellées* que feu Émile Ollivier, grand ami d’Anthony Phelps, avait écrit sur un thème apparenté.



Mirror Lake
Andrée A. Michaud,
Québec Amérique,
360 p., 24,95\$



La contrainte de l’inachevé
Anthony Phelps,
Leméac, 208 p.,
20,95\$



Mondes fragiles, choses frêles
Hélène Dorion,
L’Hexagone,
coll. Rétrospectives,
808 p., 34,95\$

Pourquoi s’en étonner? Parti de Port-au-Prince dans les années 1960, en même temps que la plupart des intellectuels du groupe Haïti littéraire, le poète de *Mon pays que voici* illustre sur le mode romanesque les constats faits par la première vague d’immigrants haïtiens à avoir tenté un retour chez eux : à savoir que le déracinement n’est pas toujours réversible, que la patrie d’antan n’est souvent que chimère, que les amours d’autrefois ne sont pas aussi aisés à raccommoder qu’on le souhaiterait. Lointain cousin du héros amnésique de *Mémoire en colin-maillard*, un roman de Phelps paru il y a déjà trente ans, Simon Nodier doit apprendre à pactiser avec ses propres hantises. Et cet apprentissage, narré avec émotion et pudeur, avec intelligence et compassion par un romancier en pleine possession de ses extraordinaires moyens, fait de *La Contrainte de l’inachevé* plus qu’un incontournable de cette saison littéraire : un roman charnière qu’on lira et relira avec le même bonheur.

Atteindre l’inaccessible

Le passage du temps et ses ravages sont aussi au cœur de la poésie d’Hélène Dorion, au même titre que la tension irrésolue et insoluble entre le Soi et l’Autre, entre l’infime et l’infini, entre la fragilité et la permanence. Au même titre que la quête insatiable de sens et d’absolu. De cela témoigne certainement son plus récent ouvrage, *Ravir : les lieux*, qui lui a valu le prix Mallarmé l’an dernier et, plus récemment, le prix littéraire du Gouverneur général. Mais cette fidélité à ses thèmes et à sa manière propres est également manifeste dans *Mondes fragiles, choses frêles*, volumineuse anthologie qui réunit en huit cents pages tous les recueils de poésie publiés entre 1983 et 2000 (de *L’intervalle prolongée* à *Portraits de mers*) par l’ex-codirectrice des éditions du Noroît, de même que des poèmes épars ayant fait l’objet de livres d’artiste à tirage limité.

« Peut-être n’ai-je qu’un désir
de vivre l’univers entier
à travers toi n’ai-je qu’une histoire
marcher du désastre au commencement »
(*Les corridors du temps*, 1988)

Méditative, philosophique, la poésie d’Hélène Dorion apparaît « tellement éloignée de tout rapport anecdotique au monde quotidien et aux mouvements de l’histoire, parle bel et bien de nous, des " fragiles fondations de ce que nous sommes " » (Pierre Nepveu) ; elle nous interpelle par sa rigueur et sa sensibilité, sa richesse spirituelle, qui lui confèrent sa beauté intemporelle et sa spécificité. Voilà pourquoi nous applaudissons sans réserve la publication de cette monumentale rétrospective, qui convie les lecteurs et lectrices à suivre pas à pas l’itinéraire de cette poète majeure, assurément l’une des plus accomplies de sa génération.



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l’Union des écrivaines et écrivains québécois, **Stanley Péan** a publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Son vingtième titre, le recueil de chroniques intitulé *Jazzman*, a paru aux éditions Mémoire d’encrier au printemps dernier. Lorsqu’il n’écrit pas, il casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.

Nouveautés



Le Dragon, c'est Victor Combault, marin au cœur fougueux. Ayant quitté Nantes et une épouse enceinte, le Dragon bourlingue des années durant avant de s'établir en Asie, ensorcelé par une belle sirène et les volutes de l'opium. En route, il croise deux personnages plus grands que nature : Arthur Rimbaud et Joseph Conrad. Dix ans après son départ, une lettre en provenance d'Asie arrive à Nantes pour annoncer sa mort. Rodolphe, le fils qu'il n'a jamais connu, n'aura plus qu'une idée en tête : partir sur les traces de ce mystérieux père. Une toute nouvelle aventure commencera alors... À cheval sur cette histoire à deux têtes, Laurent Maréchaux mène son récit d'une main de maître. Alertes, précises, concises, ses phrases épousent le mouvement tantôt vif, tantôt lent des vies mouvementées du Dragon et de son fils.

LE FILS DU DRAGON

Laurent Maréchaux, Le Dilettante, 224 p., 31,95\$



Nous sommes à l'automne 1918. Apiculteur et magistrat installé chez les pionniers de l'île de Vancouver, Charles Marden vit le double deuil de son épouse Laura, emportée par la grippe espagnole, et de son fils William, fauché sur un champ de bataille de la Première Guerre mondiale. Abandonné des êtres qu'il aimait le plus, Marden entreprend de retrouver le lieu où son fils a vécu ses derniers instants, quelque part en Belgique. Il apprend en cours de route qu'une inconnue le devance sur les traces de Billy. Auteur de récits de voyage, de recueils de nouvelles et de romans salués par la critique et les jurys (*Un siècle de novembre* a remporté le prix littéraire du Michigan), W. D. Wetherell s'impose comme une voix importante du roman anglo-saxon contemporain.

UN SIÈCLE DE NOVEMBRE

W. D. Wetherell, Les Allusifs, 202 p., 19,95\$



Et si François Rousseau, le frère de Jean-Jacques, avait lui aussi livré ses confessions? Telles sont les prémices fort originales de ce deuxième roman de l'auteur de *La Théorie des nuages*. En 1794, les *Confessions* viennent d'être publiées par son frère philosophe. François constate que celui-ci ne le mentionne que très peu. Stéphane Audeguy propose un roman pétri d'amertume et de désenchantement sur un personnage dont on ne sait pratiquement rien. Avec le peu d'éléments disponibles, l'auteur imagine une vie parfaitement plausible, riche, cohérente, aux multiples références historiques et sociales. Témoin privilégié d'une époque de grands bouleversements, François Rousseau nous fait assister à la décapitation de Robespierre, à la prise de la Bastille, à la fête de l'Être suprême; du même souffle, il jette un œil critique sur la Révolution, en dénonçant la dérive de la philosophie rousseauiste.

FILS UNIQUE

Stéphane Audeguy, Gallimard, coll. NRF, 272 p., 29,95\$



Oskar Schell a neuf ans, la langue bien pendue, un esprit inventif et de multiples passions – les sciences, les animaux, le français, l'astronomie... Son père, qu'il adorait, a perdu la vie un an plus tôt dans les attentats du 11 septembre. Depuis, le petit garçon consacre son précoce génie à chercher un sens à sa vie. Une clé trouvée dans les affaires de son père va le lancer sur une piste qui le mènera aux quatre coins de New York et lui fera découvrir l'histoire de sa famille. Ceux qui ont aimé *Tout est illuminé*, le premier roman de Jonathan Safran-Foer, retrouveront avec plaisir les jeux formels et l'esprit inventif du jeune écrivain américain. Il a cette fois-ci truffé son texte de photos et d'illustrations, donnant encore plus de corps à ses personnages.

EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS

Jonathan Safran-Foer, éditions de L'Olivier, 450 p., 32,95\$



Près de dix ans sont passés depuis que *Porte de la paix céleste* a révélé aux lecteurs francophones le talent de Shan Sa, que couronnait en 2001 le jury du Goncourt en primant *La Joueuse de go*. Délaissant l'Extrême-Orient de ses origines, l'auteure nous offre ici un ambitieux roman historique dont l'action se situe dans l'Antiquité. À travers un Alexandre schizophrène, mégalomane et fou d'Alestria, Sa pose une question qui est toujours d'actualité : une union improbable peut-elle éclipser la grandeur d'un empire? En filigrane, l'auteure aborde avec la finesse qu'on lui connaît des sujets tels que la prostitution, l'homosexualité, l'esclavage et l'éducation d'un empereur. Un roman original, cruel et beau, qui ne décevra pas les fidèles de la romancière chinoise.

ALEXANDRE ET ALESTRIA

Shan Sa, Albin Michel, 320 p., 29,95\$



Fort du succès international de *La Rose pourpre et le Lys*, Michel Faber revient en quelque sorte sur les lieux du crime. Dans *Les Contes de la rose pourpre*, l'écrivain tente de répondre aux questions des lecteurs désarçonnés par la fin abrupte de son premier roman. La petite Sophie, qu'on abandonnait à la fin du livre sans indice sur son destin, serait-elle devenue une suffragette bohème? William Rackham aurait-il oublié Sugar, la prostituée qu'il croyait réformée, pour se remarier? Son empire de parfumeries a-t-il prospéré? Et Sugar, qu'est-elle donc devenue? Les nouvelles réunies ici se liront indépendamment du roman, mais la lecture de ce dernier est évidemment recommandée à ceux et celles qui voudraient mieux en connaître les enjeux et, surtout, les personnages hauts en couleur. (*En librairie en janvier*)

CONTES DE LA ROSE POURPRE

Michel Faber, L'Olivier, 192 p., 36,95\$



À quatre ans, le petit Jack Burns est entraîné par Alice, sa mère tatoueuse, à la recherche de William, son père organiste, qui a fui Toronto vers l'Europe du Nord. De retour dans la métropole canadienne, Alice inscrit Jack dans une école privée réservée aux filles, croyant le protéger. Transféré par la suite dans un lycée pour garçons du Maine, Jack survivra à son enfance orageuse. Il deviendra un acteur de réputation internationale et un scénariste primé aux Oscars. Jack reprendra la quête pour retrouver son père, une démarche qui prendra vite des allures de pèlerinage vers la normalité. Comme toujours, l'auteur du *Monde selon Garp* met sa prodigieuse imagination au service d'un roman truculent, plein de drôleries absurdes, de rebondissements inattendus et d'émotions poignantes.

JE TE RETROUVERAI

John Irving, Le Seuil, 864 p., 34,95\$



« Je ne sais quels mots écrire. On en a déjà écrit tellement. Il y a déjà eu tant de fins et de commencements. J'ai perdu la foi. » L'homme qui écrit ces lignes se nomme Jim Foley. Dévasté par la mort de sa femme, il se replie sur lui-même, négligeant ses deux enfants. Ne sachant comment retrouver le goût de vivre, il décide d'écrire l'histoire de sa famille, à la fois pour s'en souvenir et pour réussir à oublier toute la souffrance qu'elle contient. Entre l'Irlande pauvre et le mirage d'opulence américain, les malheurs répétés et le bonheur sans borne de l'amour, Jim reconstruit le passé et redonne du même coup des assises au présent. Fresque historique, quête intérieure, méditation : *Tu n'as qu'un mot à dire* confirme le talent de Niall Williams, dont le premier roman, *Quatre lettres d'amour* (1997), avait remporté le Irish Times Literary Prize.

TU N'AS QU'UN MOT À DIRE

Niall Williams, Denoël, coll. Denoël et d'ailleurs, 416 p., 41,50\$

Le passage de l'enfance à l'âge adulte est tumultueux. Des romans, tels *L'Attrape-cœur* de J.D Salinger ou *Le Blé en herbe* de Colette, ont décrit avec justesse et réalisme les tourments de l'adolescence. Avec ce premier roman, Joel Hynes fait le portrait sans complaisance d'un adolescent survolté de Terre-Neuve, Keith Kavanagh. Le lecteur suit le périple de cette tête brûlée, de son modeste village de Cove en passant par St. John jusqu'à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Avec son amoureuse Natasha et son meilleur ami Andy, Keith traverse sa vie à fond de train à coups d'alcool, de drogue, de sexe et de violence, le tout avec une désarmante naïveté. Son monde bascule lorsqu'il perd sa virginité à l'âge de 13 ans avec une femme de 26 ans. Cet événement ouvre les vannes de toutes les pulsions avec son lot d'incompréhensions et de certitudes à l'emporte-pièce.

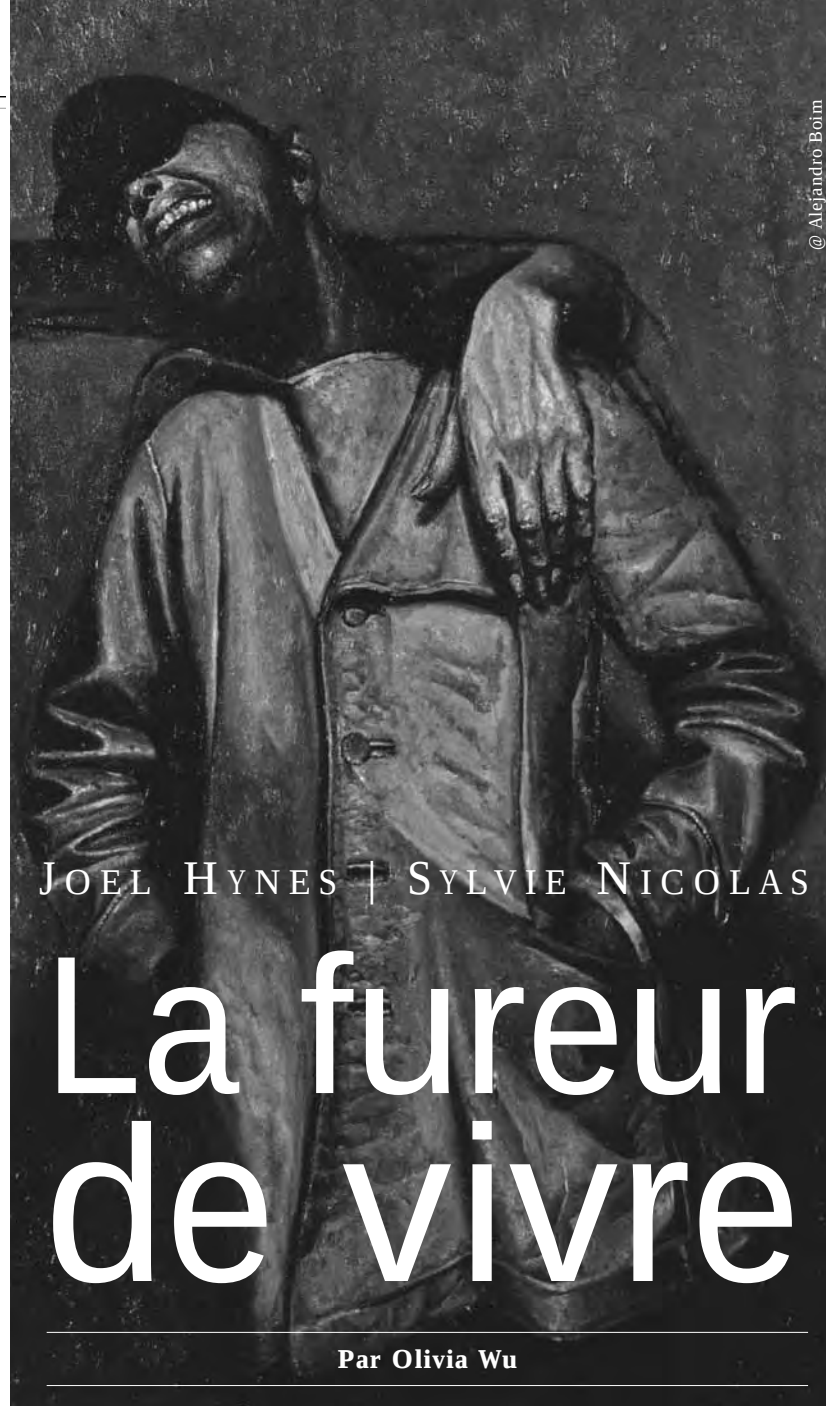
Entre pyromanie et mythomanie, ce personnage *borderline* emporte le lecteur dans un univers mû par des montées d'adrénaline, des plongées angoissées et des éclairs de tendresse et de lucidité. Hynes construit l'histoire de Kavanagh jusqu'à sa jeune vingtaine en onze chapitres qui sont autant de nouvelles, portés par les voix fortes du personnage principal et de ses deux amis. Ces derniers sont fascinés par Kavanagh et vivent à son égard le paradoxe explosif des sentiments, tels le désir et la haine ou la tendresse et le mépris, expressions de l'amour et de l'amitié au temps de la fleur de l'âge. Ainsi, Hynes réussit à transposer le moment angoissant que peut être la découverte de soi, le deuil du monde pas si lointain de l'enfance et l'effroi face au vide du lendemain.

Argot québécois

Le récit est d'autant plus crédible que Hynes scande son écriture avec le *slang* de Terre-Neuve, que les éditions Québec Amérique et la traductrice, Sylvie Nicolas, ont choisi d'adapter en argot québécois : « Quand j'ai accepté d'acheter les droits du Hynes, j'ai tout de suite pensé à Sylvie. Je souhaitais une personne extrêmement sensible à la sonorité, à la musicalité, au rythme, qui n'allait pas seulement traduire, mais également adapter », explique Normand de Bellefeuille, directeur littéraire de Québec Amérique.

Pour ne pas trahir l'œuvre, il a donc fallu trouver les expressions populaires québécoises équivalant à celles de l'anglais. Parmi les choix éditoriaux, tous les jurons ont été conservés ou adaptés. « Par exemple, “ fuck ”. On ne le traduit pas par “ merde ”, comme en France. Au Québec, on dit “ fuck ” également. Alors, on a décidé de tous les laisser », indique M. de Bellefeuille. Sylvie Nicolas, quant à elle, confirme l'importance de respecter le ton et le rythme de Hynes : « Le texte en anglais est ponctué par les jurons. J'ai dû trouver des transpositions cohérentes qui rendraient ce langage de la rue. »

L'auteure de Québec a ainsi utilisé des termes forts du joul comme « crisse », « crissement », « fucké de moron » ou « viarge de sans-génie » : « Les sacres deviennent des adjectifs ou des adverbes, car j'ai



Keith Kavanagh a le cœur au poing et la peur au ventre face à la vie qui s'ouvre à lui. Il est l'antihéros de *La Neuvième Personne du singulier* de l'écrivain terre-neuvien Joel Hynes, publié pour la première fois chez Québec Amérique. D'abord paru sous le titre *Down to the Dirt*, ce roman, qui révèle un auteur écrivant avec force et énergie, a été traduit par la poète et romancière Sylvie Nicolas. D'ailleurs, Joel Hynes a reçu le prix Percy-Janes 2003 du premier roman. *La Neuvième Personne du singulier*, en partie autobiographique, est le récit d'une quête autodestructrice de l'amour.

La Neuvième Personne du singulier
Québec Amérique,
coll. Littérature
d'Amérique,
238 p., 22,95\$



respecté le mouvement. L'important était la cohérence de chaque personnage et d'apporter toutes les nuances que cela supposait, renchérit Nicolas, qui ajoute en rigolant que, pour le traduire, ça prenait quelqu'un qui connaisse le langage de la rue et peut-être quelqu'un qui avait un côté *trash*. »

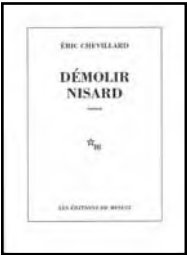
Premier roman

C'est probablement ce côté *trash* qui lui a aussi donné l'envie de traduire son premier roman : « Lorsque Normand me l'a proposé, j'ai été surprise, car je n'ai jamais songé à faire de la traduction littéraire », explique Sylvie Nicolas qui, autodidacte, a vécu un certain temps au Canada anglais. « J'ai déjà traduit des articles, de la poésie, des essais philosophiques sur une trentaine de pages, poursuit-elle, mais c'était la première fois que je traduisais les 250 pages d'un livre. »

Un livre qui l'a tout de suite interpellé : « Après l'avoir lu, j'ai senti une grande joie monter et je trouvais l'écriture de Hynes stimulante. Et surtout, j'entendais bien sa voix », se souvient Nicolas. Après l'approbation de son dossier comme traductrice par le Conseil des Arts du Canada, elle s'attaque à *Down to the Dirt* en décembre 2005, pour l'achever en mai 2006. « Quand je traduis, il est important de travailler énormément le premier chapitre pour être sûre de bien entendre la voix, le rythme, le souffle. Tout comme lorsqu'on entre dans une nouvelle maison, il faut visiter chaque pièce avant d'être vraiment “ dedans ”. Et si j'arrive à bien rentrer dans le premier chapitre, je me sens prête à poursuivre, à ne pas m'écarter de l'univers de l'auteur et à saisir tous les personnages », explique celle à qui l'on doit notamment *Le Sourire de Little Beaver* (Québec Amérique, 2003) et *À quatre doigts d'Edward Stachura* (Le loup de gouttière, 2004).

Phrases après phrases, Sylvie Nicolas a accompagné Keith dans ses vertiges d'incertitudes et de désespoirs, qui atteignent leur paroxysme dans certains chapitres : « Le chapitre du chat est un de ceux que je n'ai pas arrêté de traduire tant que je n'en ai pas vu la fin. Je recommençais sans cesse la phrase jusqu'à ce qu'elle corresponde le plus à l'instant vécu par Keith, évoque la traductrice. Il y a des épisodes marquants dans la traduction et, quand j'arrive à être aussi fidèle dans le rythme, le ton, le choix des mots, et que tout fait sens, il y a un moment de grâce. »

Comme une musicienne devant une partition, Sylvie Nicolas a entendu et interprété les voix singulières de Hynes, de Keith et de tous ses compagnons. « J'ai eu de la chance, pour un premier roman à traduire, d'avoir eu une voix aussi claire, pas du tout hésitante. C'était merveilleux; Hynes a offert un univers complet. Maintenant qu'il est publié au Québec, je souhaiterais que ses lecteurs oublient qu'il a été traduit. Autrement, je serais déçue, ce serait un échec », croit Sylvie Nicolas. Loin d'être un échec, le résultat est convaincant. Des gens ont même dit à Normand de Bellefeuille : « On dirait que c'a été écrit par un Québécois ! »



Démolir Nisard

Éric Chevillard, Minuit,
176 p., 27,95\$

Le monde s'enlise sous le poids d'une grande menace nommée Désiré Nisard. Ce dangereux critique littéraire du XIX^e siècle, quoique enterré, continue de faire peser sur nous sa néfaste influence. Éric Chevillard en est convaincu : aucune trace du passage de Désiré Nisard en ce monde ne doit subsister. C'est donc pour calmer ses nerfs et remettre un peu d'ordre que l'auteur s'appliquera à démolir ce Nisard. Le lecteur, lui, se dilatera bien la rate : le roman est drôle et, de surcroît, la détestation n'excuse ni gros mot ni outrance. Mort symbolique des critiques contemporains? Proclamation d'amour à la littérature? Quoi qu'on en dise, ce serait un crime que de se priver de la lecture de ce singulier exercice de démolition, écrit par un des plus fascinants auteurs français contemporains. **Sophie Gagnon-Bergeron** *Les Bouquinistes*



Journal d'Hirondelle

Amélie Nothomb, Albin Michel,
146 p., 24,95\$

Lire Amélie Nothomb, c'est pénétrer dans un univers troublant et excessif où le flux d'images et de mots incisifs, insolents, tendres et quelquefois burlesques confronte le lecteur à ses propres émotions. L'auteure provoque, choque, terrifie tout en faisant parfois hurler de rire. Bref, nous aimons ou nous détestons, mais nous ne pouvons rester indifférents. Avec la régularité d'un métronome, Amélie Nothomb fait paraître un roman à chaque rentrée littéraire et figure toujours au palmarès des meilleurs vendeurs. Dans *Journal d'Hirondelle*, l'auteure exploite plus profondément encore ses thématiques de prédilection. À la suite d'un immense chagrin d'amour, le narrateur se délivre des sentiments ordinaires dans un véritable suicide émotionnel, pourrait-on dire, et devient tueur à gages. Ce rôle détaché de toute sensibilité lui convient à merveille. Or, la lecture du journal intime d'une victime prénommée Hirondelle lui fera progressivement recouvrer l'usage de ses sens. Un quinzième roman aussi cruel que loufoque. **Geneviève Désilets** *Clément Morin*



L'Histoire de l'amour

Nicole Krauss, Gallimard, coll. Du monde entier, 368 p., 36,50\$

Vous en avez marre de l'autofiction et de son je-me-moi? Grâce à une structure qui n'a rien de simple tout en étant totalement maîtrisée, Krauss éblouit par un récit impossible à résumer. Ce roman plein de vie commence chez un serrurier new-yorkais. Juif polonais retraité, obsédé par la mort qui rôde, l'homme fait une dernière tentative pour écrire un livre, même s'il affirme savoir « que trouver les mots justes serait impossible ». Une merveilleuse mécanique romanesque se déploie alors. Le plaisir de lecture est tout en montagnes russes, Krauss pouvant dans une même phrase combiner les remous de la petite et de la grande Histoire, décrire physiquement la douleur d'un souvenir ou d'un oubli, l'horreur de ce qui fut et la nostalgie de ce qui aurait pu advenir. **Benoît Desmarais** *Monet*



Les Chevaliers du temple : Trilogie des Templiers (t. 1)

Jack Whyte, Les Intouchables,
584 p., 26,95\$

Ce roman historique commence en 1088, lorsque Hugues de Payns prononce des vœux qui le lieront pour la vie à une société religieuse entourée de mystère. Une mission très importante sera confiée à sire Hugues et à ses chevaliers. Ils devront retrouver le trésor caché de l'Ordre, dans lequel ils découvriront ses véritables origines. Leurs découvertes pourraient remettre en question la toute-puissance de l'Église elle-même. Ce premier volume de la trilogie met en contexte une quête dans laquelle le lecteur se laisse transporter à l'époque des Templiers. Écrit dans un style simple et accessible, ce volume semble constituer les prémices d'une intrigue fort intéressante sur fond religieux, et imprégnée de mystère. Même si cela me laisse une impression de « déjà-vu », ce premier volume vaut quand même le détour! **Chantal Chabot** *Monet*



Rhésus

Hélène Marienski, P.O.L.,
320 p., 35,95\$

Une maison de retraite, un groupe de vieux dissidents, une révolution et un singe Bonobo, voilà l'essentiel du livre d'Hélène Marienski. Peu banal, ce premier roman ne manque pas d'audace, notamment dans sa thématique : le sort des vieux. Ici, ils sont confinés dans une maison de retraite et filmés pour un *reality show*. La nation qui les regarde s'intéresse à leur sort, la guerre commence : la République des vieux voit le jour. C'est touffu, très drôle et porté par des personnages colorés. Enfin, la forme du roman est également audacieuse. La progression de l'histoire s'effectue autour des points de vue de six narrateurs successifs. Sa vraisemblance est mise à l'épreuve par l'arrivée d'un singe Bonobo, animal presque humain, lubrique et combattant féroce. Mais c'est une des nombreuses énigmes de ce roman composite, à lire si l'on a envie de changement. **Sophie Gagnon-Bergeron** *Les Bouquinistes*



Il faut qu'on parle de Kevin

Lionel Shriver, Belfond,
392 p., 27,95\$

Peut-être êtes-vous de ceux qui croient en l'instinct maternel? La lecture de ce roman vous déconcertera. Il n'est peut-être pas si facile d'aimer et de protéger son enfant, surtout lorsqu'il commet l'irréparable. Et souvent l'irréparable provient de nous-mêmes. Kevin a ouvert le feu sur ses pairs, à la manière des tueurs de Colombine ou, plus près de nous, du tueur du Collège Dawson. Tout au long de ce roman épistolaire, Éva, la mère du garçon, tentera de retracer le parcours qui a mené Kevin au meurtre. Un livre dont la thématique choque et bouleverse, et dont l'écriture et le travail de traduction enchantent. **Sandra Belley** *Clément Morin*



Paris l'après-midi

Philippe Vilain, Grasset,
157 p., 24,95\$

Un après-midi d'été, Place du Châtelet, un homme aborde une femme. Grande, mince, racée, éblouissante dans le soleil qui illumine Paris. L'homme est d'instinct frappé par sa beauté, ravi par son charme indéniable. Comme une évidence muette, ils deviennent amants et se laissent rapidement prendre au jeu subtil et mouvant de la passion amoureuse. Or, cette femme distinguée et un brin mystérieuse est mariée et apparemment heureuse en couple. L'adultère devient alors un moyen de s'assurer de l'amour véritable qu'elle porte à son mari ou de tromper l'ennui, à moins qu'il ne cache une blessure profondément enfouie... Philippe Vilain illustre avec lucidité et finesse l'origine et les métamorphoses de la passion, les transports amoureux confrontants et qui engendrent les fulgurances de la mémoire. Cette mise en images de la passion est portée par une voix masculine, ce qui accentue l'originalité du roman et tout le charme qui s'en dégage. **Geneviève Désilets** *Clément Morin*



Eldorado

Laurent Gaudé, Actes Sud,
240 p., 25,95\$

Inspiré d'un sujet d'actualité, Laurent Gaudé, lauréat du prix Goncourt 2004 pour le très beau roman *Le Soleil des Scorta*, signe ici un récit sur l'immigration clandestine. Sur fond d'illégalité, il nous invite au pays de la terreur. À quoi aspirent ces émigrants qui sont prêts à payer le prix, confiants en s'enfuyant de leur pays? Ils souhaitent un monde meilleur. Mais dans la plupart des cas, leurs désirs seront inassouvis, leur naïveté leur sera fatale. Ils s'embarquent dans des bateaux en cachette, sans autorisation ni titre de transport, inconscients de leur destin. Ignorants que les côtes sont surveillées, que les frontières cachent des embûches, ils prennent tous les risques, peu importe la souffrance, pour réaliser leur rêve, accéder au pays merveilleux et toucher la terre promise. **Michèle Roy** *Le Fureteur*



Itinéraire spiritueux

Gérard Oberlé, Grasset,
272 p., 29,95\$

Gérard Oberlé est un joyeux luron qui exerce le métier de bon vivant depuis belle lurette. Dans *Itinéraire spiritueux*, un « roman vrai », l'auteur nous entraîne dans des tournées épiques de lieux où ses collègues et lui ont fait bombance avec force liqueurs et spiritueux de grande qualité. Ses compagnons, ce sont entre autres les écrivains Jean-Claude Carrière et Jean-Claude Pirotte, la chanteuse Lucienne Boyer et le romancier américain Jim Harrison. Cet itinéraire rempli de références littéraires est aussi une ode à l'amitié. Grand voyageur, Oberlé nous offre également quelques perles sur les alcools indigènes, sans oublier de parler au passage de son métier de libraire d'œuvres rares. Enivrés par la prose rabelaisienne d'Oberlé, c'est fou comme l'envie nous prend, en refermant ce livre, de nous ouvrir une bonne bouteille! **Guy Marchamps** *Clément Morin*

TOBIAS HILL

Et la confiance, bordel?

Le Cryptographe, troisième roman du Britannique Tobias Hill, est un roman d'anticipation, un thriller légèrement futuriste sur John Law, multimilliardaire (voire quadrillionnaire) inventeur de la première monnaie virtuelle au monde, Soft Gold.

Par Rémy Charest

Remarquez, on pourrait aussi y voir une exploration des technologies qui permettent les transactions financières électroniques (au premier chef, la cryptographie) et de la fluidité croissante du monde de l'argent. Ou encore le portrait d'un personnage exceptionnel, des forces qui lui permettent de dominer le monde financier et des faiblesses qui provoquent ensuite sa chute. C'est vrai, mais ce n'est pas ça du tout, explique à ce propos par courriel le romancier et poète.

« *Le cryptographe*, c'est tout ça – et quelques autres trucs en prime. C'est un roman historique, entre autres, puisque John Law est un personnage historique, un homme qui a bel et bien changé le monde, en particulier en France et dans sa zone d'influence, avant de connaître une chute aussi totale qu'on puisse l'imaginer. Le roman est un récit codé, un portrait en double de sa vie. »

Alors que le John Law de Tobias Hill a inventé l'argent virtuel, sous forme électronique, le John Law historique, qui vécut de 1671 à 1729, fut un pionnier extrêmement créatif d'une autre forme de monnaie virtuelle, le billet de banque. Exilé en France à la suite d'un duel en Angleterre, Law fit l'application de ses principes d'échange monétaire à la cour de Philippe d'Orléans, régent de France, en créant du même coup une bulle financière dont l'éclatement retentissant lui valut de finir sa vie dans l'opprobre et l'isolement à Venise. Si la chute du premier Law provenait de l'écart grandissant entre la valeur des billets et celle de l'or qui en garantissait la valeur, la chute du système du Law, version XXI^e siècle, est plutôt provoquée par un virus informatique qui vient faire éclater net le système Soft Gold.

Le Cryptographe doit-il donc être considéré avant tout comme un roman à clefs? C'est ce que je lui demande, à la suite de nos échanges de courriels, lors d'une conversation télé-

phonique assez particulière, depuis une cabine téléphonique au centre-ville de Londres, cabine qu'il a rejointe en catastrophe, après que sa ligne téléphonique maison lui ait fait défaut pour la troisième fois en quelques semaines. La technologie, c'est pratique, mais quand ça flanche... Le projet romanesque, explique Tobias Hill sur un bruit de fond de conversations et de voitures qui filent, consistait d'abord à mettre en scène une grande chute. Peu intéressé à en faire un récit intériorisé et personnel, il s'est donc tourné vers le monde de l'argent : « Je cherchais un Gatsby, un Citizen Kane, mais je me suis rendu compte que c'était plus compliqué que je pensais. »

Dans un roman précédent, *The Love of Stones*, Hill s'était intéressé aux pierres précieuses et à la valeur que les hommes leur accordent, en suivant particulièrement le parcours d'un bijou à travers les siècles. L'argent, au sens monétaire,

se révélait toutefois plus fluide, tout comme les motivations de ceux qui l'accumulent ou l'utilisent. « J'ai lu une entrevue de Bill Gates, où on lui demandait pourquoi il continuait à accumuler de l'argent. Il a répondu qu'il s'attendait toujours à ce que quelque chose tourne mal », lance-t-il en guise d'exemple. La réalité des grandes fortunes d'aujourd'hui lui est également apparue comme particulièrement éloignée de la vie des masses. Une distance, une volonté de secret, qui les amènent à se réfugier dans « un monde irréel ».

L'étrangeté de ce monde éclate clairement lorsqu'Anna, employée du fisc, arrive dans l'immense domaine de Law pour enquêter sur le richissime cryptographe. Une scène d'une remarquable précision, qui décrit avec beaucoup de justesse et de profondeur les sensations, les couleurs, les sentiments et les caractéristiques physiques des lieux et des gens, du domaine étonnant créé par un esprit tout aussi étonnant. Tout au long du roman, ces qualités descriptives s'avèrent tout à fait saisissantes : « J'ai une perspective très visuelle lorsque j'écris. Ça me vient peut-être de la poésie – c'est par la poésie que je suis arrivé à l'écriture. Pour moi, les odeurs, les impressions et les sensations sont très importantes. Je veux montrer l'histoire, plutôt que la raconter. »

L'étude de personnages et la représentation du monde dépassent en tout cas l'aspect science-fiction du roman, selon son auteur. « Les éléments de science-fiction sont tout à fait secondaires, m'a-t-il écrit. Comme tous les gens de ma génération [Hill est né en 1970], j'ai grandi en voyant passer toutes les grandes dates de la science-fiction – 1984, 1999, 2000 – et pourtant, les banlieues de Londres ne sont pas sous l'eau, les extraterrestres gardent



TOBIAS HILL

toujours leurs distances. Il me semble que les changements sont principalement technologiques, et bien que ceux-ci se renforcent les uns les autres, de plus en plus rapidement, ils restent assez subtils. En surface, Londres est toujours largement une ville du 19^e siècle. Physiquement, c'est la même chose – c'est le logiciel qui a changé. »

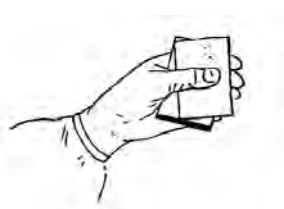
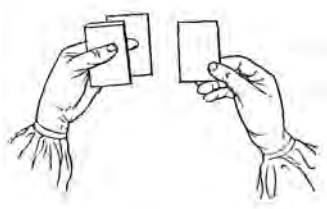
Le logiciel en question, souligne Hill, tient beaucoup aux mécanismes de la confiance, tant pour le Law d'origine que pour son successeur inventé : « Sa grande idée, c'était de faire reposer son argent sur cette notion de sécurité et d'assurance. C'est encore sur cette base que l'argent repose aujourd'hui, bien que celle-ci soit plutôt instable dans une société largement amoralisée. C'est pourquoi il y aura toujours des bulles financières – mais ce n'était pas ce dont je voulais parler dans mon livre : c'est accessoire. La nature de ce sentiment est plus intéressante que la nature de l'argent. L'argent met en lumière les questions liées à la confiance, et non l'inverse. » Ce qui illustre les limites de cette relation abstraite, c'est que Law semble bien voir les limites du système qu'il a lui-même créé. « Quand le système finit par flancher, explique Hill, Law ressent du soulagement. Il sait toujours que quelque chose peut mal tourner. Une fois que c'est arrivé, il est très soulagé. »

Parions toutefois que devant un effondrement du système financier mondial, le nombre de personnes soulagées serait plutôt faible. Là-dessus, *Le Cryptographe* a probablement de quoi inquiéter pas mal de gens. L'auteur a-t-il voulu nous prévenir des périls d'une confiance aveugle en la technologie? « Il m'aurait été impossible de l'écrire si je n'avais pas cru qu'une telle chute était bel et bien possible, » se contente de répliquer Hill, tandis que Londres, comme toujours, bourdonne autour de lui.

Le Cryptographe
Rivages, coll. Littérature étrangère, 304 p., 29,95\$



Viens voir les magiciens



Et si, à force de refuser de croire en quoi que ce soit, on avait fini par croire en n'importe quoi? En des temps gris et incertains, on a soif d'illusion, de mysticisme, de complots, d'énigmes cryptées et de charlatans.

La littérature mondiale, encore béate devant les prouesses d'un jeune magicien dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom et ployant sous les pavés du même acabit publiés à la chaîne, n'échappe pas à la tendance, même si cette dernière ne date pas d'hier. Quelques écrivains, comme l'Italien Buzzatti ou les Américains Millhauser et Bradbury, toutefois, ont depuis longtemps accueilli à bras ouverts les trafiqueurs de réel, les bonimenteurs de rêves aux poches remplies de poudre aux yeux. Et l'on n'a pas fini d'être mystifié, puisqu'on attend avec impatience la traduction du somptueux (et célébré) *Jonathan Strange and Mister Norell* de Susanna Clarke, un « Harry Potter pour adultes » hanté jusque dans ses plus obscurs corridors par le spectre de Charles Dickens. On a soif, très soif de contes de fées...

L'art du magicien étant souvent proche de celui de l'écrivain, en ce qu'il s'appuie sur le pouvoir de la mystification et du trompe-l'œil, il est aisé de s'interroger sur les fondements de l'acte de création, voire de se demander si l'un des traits de notre culture n'est pas l'omniprésence du baratin. Ce n'est pas moi qui pose la question, mais bien Harry G. Frankfurt dans son bien malin opuscule intitulé *De l'art de dire des conneries*, traduction polie du non moins truculent titre original : *On Bullshit*. La conclusion de cet ouvrage iconoclaste n'a guère de chance de virer à l'avantage de l'*homo modernus*, une drôle d'espèce qui doit supporter de plus en plus le voisinage de l'*homo cretinus* de droite. Car nous gobons tout et élevons la duperie au rang d'art. Frankfurt, dont le texte rédigé au milieu des années 80 et condamné au silence a malgré tout obtenu un franc succès en plusieurs langues – la connerie étant, après tout, universelle –, dissèque notre incurable crédulité, moteur des plus folles idées, bonnes ou mauvaises. On hésite entre applaudir ou se prendre la tête entre les mains. Et nous sommes toujours là, à chercher le miracle au coin de la rue, au bureau de loto, entre les lignes des plus abracadabrantes histoires best-sellerisées campées sous le Louvre, dans les caves de Rennes-le-Château ou au Tibet, haut lieu du mysticisme branché.

Mystique pizza

C'est d'ailleurs là que se déroule le dernier roman de l'astucieux créateur de fictions qu'est Serge Rezvani et qui, du coup, n'échappe pas à l'envie de questionner l'invisible, sauf qu'ici, la question est abordée par les voies de l'intime. En aucun temps, Rezvani, célèbre dramaturge, parolier et écrivain français, ne cherche à se cacher derrière son narrateur, fils de magicien, comme lui. Or, Rezvani, le sceptique cette fois, s'envole pour le toit du monde afin d'assister, dans une forteresse tibétaine, à un congrès de collègues du paternel qui, selon les dires de tous les participants, était un vrai magicien, lui. Tout au long du vol, au lieu d'écouter tranquillement le film, on papote métaphysique, corps astral et Anti-Monde. Arrivé à destination, l'exposé reprend de plus belle et Rezvani, qui a depuis belle lurette cédé à la tentation de transformer toute histoire qu'il touche en essai maladroitement déguisé, en ajoute une couche et cherche à nous convaincre que « l'impossible est possible, et que donc seul est possible le pas possible ». Tout le monde suit? Rezvani, ce vieux rusé, connaît ses lecteurs, et il n'a pas l'habitude de les flouer. Comme dans *La Cité Potemkine* ou *L'Origine du monde*, deux romans où le programme paraissait plus ludique en quatrième de



De l'art de dire des conneries

Harry G. Frankfurt,
10/18, 78 p., 15,95\$



Le Magicien ou l'ultime voyage initiatique

Rezvani,
Leméac/Actes Sud,
250 p., 26,95\$



Comment on devient sorcier

Robert-Houdin,
Omnibus,
970 p., 39,95\$



Nouvelles inquiètes

Dino Buzzati, Éditions
Robert Laffont,
coll. Pavillons,
392 p., 34,95\$

couverture que ce qu'il cachait réellement, on se laisse prendre au jeu de l'auteur, passé maître dans l'art de la mystification et fantastique analyste de notre besoin de croire. Des volontaires dans la salle?

La magie amusante

À défaut d'être un sorcier aussi futé avec les mots que Rezvani, le magicien Robert-Houdin, au milieu du XIX^e siècle, a tout de même offert aux foules assoiffées de merveilleux son lot d'étonnements. Celui que l'on confond parfois avec Houdini qui, lui, s'est plutôt inspiré du patronyme de l'illusionniste français, risquait de sombrer dans l'oubli, et ce, même si on lui doit certains tours ayant inspiré des scientifiques, à commencer par le téléphone. Omnibus a eu la bonne idée de présenter les écrits d'Houdin rassemblés sous le titre *Comment on devient sorcier*. Certes, il ne s'agit pas à proprement parler de roman, mais la lecture d'*Une vie d'artiste* et, surtout, de *Magie et physique amusante*, offrent un tel plaisir qu'il serait bête de boudier cet imposant bouquin rempli à la fois d'anecdotes, de tours de passe-passe révélés et de réflexions sur la science et la magie. Car une science qui se respecte doit s'ouvrir à l'impossible, à ce qui un jour a appartenu au domaine de la magie. Référence incontournable pour quiconque s'intéresse à l'art de l'illusion, *Comment on devient sorcier* n'est pas qu'une curiosité littéraire, mais bien une véritable fête foraine de papier, une invitation à l'émerveillement où l'on trouve, à chaque page, matière à inspirer bien des récits.

Un fabulateur inquiet

Enfin, je laisserai les dernières lignes de cette chronique au formidable fabulateur qu'est Dino Buzzatti. Celui qui a noirci sa vie durant beaucoup, beaucoup de papier, et participé à sa manière à l'essor de la littérature fantastique au XX^e siècle, revient d'entre les morts cet automne avec la sortie conjointe des *Nouvelles inquiètes* et du deuxième tome de ses œuvres dans la collection « Bouquins », des Éditions Robert Laffont. Réunies pour la première fois en un seul volume, les *Nouvelles inquiètes* sont autant de petites trouées angoissantes dans la trame du quotidien, de petites brèches semées sous les pieds du lecteur qui, à tout moment, risque de basculer dans le doute et l'angoisse. C'est tout l'art de la mise en scène épurée, nerveuse et dépouillée de Buzzatti qui se déploie ici. Derrière les mésaventures étranges que vivent les personnages, on devine une inquiétude palpable, fondée non pas sur les événements qui y sont relatés, mais plutôt sur ce qui a mené à l'intrusion de l'absurde et l'angoisse, la plupart du temps des malaises bien réels. L'intolérance, la haine et la stupidité des hommes sont autant de thèmes sous-jacents à une œuvre encore sous-estimée, et que bien des écrivains désireux de se lancer dans l'écriture de nouvelles devraient lire. Buzzatti n'aura jamais été aussi sérieux ni si convaincant que lorsqu'il fabule.



Longtemps animateur d'émissions culturelles à la radio, **Antoine Tanguay** écrit (souvent à la dernière minute) dans divers journaux et magazines. Outre les livres, Antoine a trois passions : la photographie, les voyages et ses deux Siamois.

Truman Capote

De sang chaud

Truman Capote débarqua à Paris après tout le monde, en 1949. Montparnasse n'était plus ce qu'il avait été dans l'entre-deux-guerres (années folles, monde sans soucis), où les exilés américains et irlandais (Hemingway, Miller, Fitzgerald, Pound, Joyce, Beckett) éclusèrent jusqu'à plus soif bourbons et fillettes; lui, dans le gris après-guerre, il tenta de rééditer (en moins flamboyant, en plus vulgaire) le numéro d'Oscar Wilde, efféminé, curieux, pute et vache, et avec ce bizarre de nom évoquant caban de soldat ou condom de baiseur. Qui savait, dans Paris, prononcer convenablement « Capôti » ?

Personne, sans doute (et qui savait que son vrai nom était Persons?), car, contrairement à Wilde, qui était armoire à glace et chichiteux, Capote n'avait rien d'imposant, pas le prestige de l'art, ni la légende qui impressionne les initiés : il n'avait que le sans-gêne. C'était un garçon de 25 ans, très beau (Adonis photographié par Cartier-Bresson en 1946), mais du genre sarcastique, homosexuel manifeste. Il avait été livreur au *New Yorker*, avait écrit des textes dans *Mademoiselle*, le *Harper's Bazaar* (si Cartier-Bresson lui tira le portrait, c'est qu'il l'accompagnait dans un de ses premiers reportages, à la Nouvelle-Orléans), et enfin un roman, publié en 1948 (*Les Domaines hantés*), qui était son second, car le premier était inabouti (on le publie en 2006, le film de Barnett Miller – *Capote*, l'Oscar à Philip Seymour Hoffman – lui ayant resservi une portion de gloire). Ce bel efflanqué extraverti, au sang chaud, avait alors l'ambition (il l'avouera plus tard) de devenir le Proust américain. Il allait à Paris en saisir, chez Cocteau et les restants, les traces parfumées...

Le temps a passé, son œuvre aussi, qu'on peut qualifier de « sous-fitzgéraldienne », mais de laquelle il restera toujours – bloc – l'incomparable et bouleversant récit du meurtre de la famille Clutter du Kansas (*De sang-froid*), et Truman Capote (qui ne s'est jamais remis de s'être frotté à cette violence irrationnelle) aura capoté (s'cusez) dans l'alcool et la drogue. Il meurt à 59 ans, en 1984, au bout d'une procrastination littéraire qui cachait une panne de fond, le blocage émotif, l'écrivain hors service, le proustien en rade qui ne contrôlait plus que l'art d'obtenir des à-valoir...

Que reste-il de ses amours, charnelles ou littéraires? Des inimitiés, vieilles querelles, ruines sentimentales, la solitude; l'Adonis des années 40 qui fit saliver le vieux Cocteau, qui alla prendre le thé chez la vieille Colette, déposa un manuscrit chez Gallimard à l'intention de Camus qui le refusa, détesta le couple Sartre-Beauvoir (« ce louchon de Sartre, pipe au bec, teint terreux, et sa taupe de Beauvoir, sentant la jeune fille prolongée »), avait raté sa virée parisienne (« il avait du talent, mais il n'en faisait pas grand-chose », tranche le Castor dans *La Force des choses*), comme sa vie, le gaillard au sang chaud s'étant refroidi, après *In Cold Blood*, dans une aigreur suicidaire. En novembre 2006, chez Bonhams à New York, on mettait aux enchères ses bibelots, son chapeau mou, 300 lots que sa dernière et seule amie, l'ex-femme de Johnny Carson, avait gardés intacts dans sa maison de Californie où il était mort un 25 août.

Houleuse traversée

Chez Grasset, on a pris la décision, 22 ans après sa disparition, de publier le début inabouti et la fin abandonnée de cette œuvre : d'abord le tout premier roman (dont il parla peu) apparu dans une vente aux enchères chez Sotheby's en 2005, *La Traversée de l'été*, écrit à 19 ans. Il avait eu raison de cacher ce coup d'essai porté par un désir fitzgeraldien si mince que seule, pour les *aficionados* du tout-Capote, la figure de Grady McNeil, adolescente de 17 ans de famille huppée, comporte un intérêt en regard du personnage, abouti celui-là, de Holly Golightly de *Breakfast at Tiffany*, son chef-d'œuvre de légèreté perverse (pour



@ CORBIS / Hulton-Deutsch Collection

nous cinéphiles, le souvenir de la plus belle nuque du monde, celle d'Audrey Hepburn qui l'incarne à l'écran).

Grady, qui refuse cet été-là de suivre ses parents en Europe, traverse la belle saison avec un garçon gardien de stationnement à Manhattan. Ils se marient en secret. La touche Capote est déjà là, dans la description du garçon vu par les yeux d'une fille (transfert sexo-romanesque), mais l'écrivain en herbe ne sait pas où aller avec son couple désassorti socialement, et il régle le problème avec la mort du couple dans un accident de voiture un soir de beuverie...

Il est plus intéressant de lire cet autre ouvrage inabouti, *Prières exaucées*, le tout dernier, celui qui, pour Capote, devait constituer sa « Recherche », son ouvrage proustien, le portrait d'une société friquée et décadente saisie à Paris comme à New York, côté Cocteau côté Garbo, côté Lipp côté Maison-Blanche (il voletait chez les Kennedy), un monde dans lequel il aurait entrecroisé phrases assassines et phrases inspirées. Mais il n'y arriva pas, les trois chapitres publiés en feuilleton dans *Esquire* en 1976 firent scandale, ses amis le lâchèrent, et l'œuvre entra dès lors en jachère définitive.



La Traversée de l'été
Grasset, 220 p., 19,95\$



Prières exaucées
Grasset, coll. Les cahiers rouges, 210 p., 14,95\$
À paraître

Placé sous le patronage de Thérèse d'Avila (« Il y a plus de larmes versées sur des prières exaucées que sur celles qui ne le sont pas »), l'ouvrage demeura à l'état de chantier avec ses trois parties, « Des monstres à l'état pur », « Kate McCloud » et « La côte basque », auxquelles aucune autre ne vint s'ajouter. Capote abandonna le travail, tout en continuant à prétendre qu'il avançait. Des lettres inédites, qui accompagnent l'édition de 2006, prouvent à quel point il imaginait (dès 1958, pour son éditeur) « un vaste roman, un magnum opus »; il confiait (en 1968, à Cecil Beaton) : « Je travaille d'arrache-pied, je ne fais rien d'autre mais je n'ai pu avancer que par fragments »; il affirmait (en 1980, aux lecteurs de *Interview*) : « Je suis – enfin! – en train de mettre la dernière touche à *Prières exaucées* »...

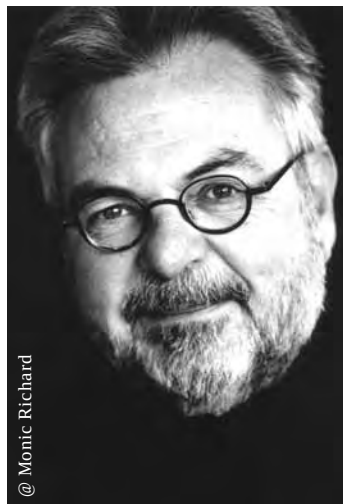
Après sa mort, dans ses papiers, on ne retrouva que les trois chapitres publiés dans *Esquire*, rien d'autre. Avait-il menti? Cette « Recherche » abandonnée, où le personnage central est assez médiocre, ce P. B. Jones *alter ego* qui vole de New York à Tanger en passant par Paris, est un échec grandiose dans lequel se détache (encore une fois) un personnage féminin, Kate McCloud, autre Holly Golightly, l'idéal féminin de Capote, femme belle et intelligente, séparée d'un mari riche, diva des magazines glacés.

Mais là où Proust respectait la distance, la nuance, pour l'observation minutieuse de ses insectes mondains, Capote n'a fait que graffiter au venin des traits grossiers sur le visage de ses proies, n'épargnant que les lesbiennes ses sœurs, telle l'octogénaire Natalie Barney, « fixée une fois pour toutes dans les reflets nacrés de la cinquantaine... ».



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés chez Boréal, et aux éditions Liber et Lux.

Lisez toutes les chroniques au www.librairie.org



@ Monic Richard

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) a attribué un doctorat *honoris causa* à Michel Tremblay pour l'envergure de sa carrière. Né le 25 juin 1942, l'écrivain montréalais est une figure de proue de la littérature québécoise. Il a écrit plus de 50 ouvrages comme romancier et dramaturge. Ses pièces de théâtre ont été traduites en près de 30 langues et sont saluées à travers le monde. Elles sont jouées, entre autres, à Toronto et à New York, ainsi qu'à Paris et à Londres. Par ailleurs, le documentaire *Entre les mains de Michel Tremblay* a été présenté dans le cadre du Festival du nouveau cinéma de Montréal en octobre dernier.

Le Nobel de littérature est de plus en plus ouvert aux auteurs de tous les horizons.

Durant la première moitié du siècle, le prestigieux prix était essentiellement gagné par les Européens de l'Ouest. Critiqués pour avoir fait de cette récompense une « affaire européenne », les jurés se sont défendus en plaçant qu'il était autrefois difficile de juger de la littérature non européenne en raison du peu de traductions et d'une faible circulation d'idées. Néanmoins, depuis les années 1980, l'académie Nobel s'est engagée dans une politique d'ouverture aux littératures du monde en primant, entre autres, le premier Africain (Wole Soyinka, 1986) et le premier Chinois (Gao Xinjian, 2000). Cet intérêt pour les auteurs étrangers se poursuit avec le couronnement du Turc Orhan Pamuk cette année.



@ Jerry Bauer

Les intellectuels turcs sont de plus en plus sur la sellette. Fatih Tas, le propriétaire des Éditions Aram, les éditeurs Ömer Faruk Kurhan et Taylan Tosun et le traducteur Ender Abadoglu ont tous les quatre comparu devant un tribunal d'Istanbul, le mardi 17 octobre. Leur crime : la publication en turc d'un ouvrage du linguiste américain Noam Chomsky, *La Fabrique de l'opinion publique : la politique économique des médias américains*. Ce procès s'ajoute à la liste de poursuites ouvertes contre des intellectuels, dont Orhan Pamuk, le prix Nobel de littérature 2006, qui lèvent les tabous sur le génocide arménien ou le massacre des Kurdes.

Le manuscrit autographe du *Mythe de Sisyphe* de l'écrivain français Albert Camus a atteint un record lors d'une mise aux enchères chez Sotheby's à Paris. Il a trouvé preneur pour 575 000\$ en octobre dernier. Il faisait partie de la collection de livres et manuscrits de Fred Feinsilber, un passionné de littérature et d'images, qui les a réunis pendant plus de quarante ans. En tout, M. Feinsilber a cédé 500 livres, photographies et gravures pour une somme d'environ 10 millions\$. La collection présentait d'avoir un panorama du livre illustré du XV^e au XX^e siècle.



Le roman de Marie-Claire Blais, *La Belle bête*, arrive sur les écrans du Québec environ 47 ans après sa première publication. Ce film a été réalisé par Karim Hussain et scénarisé par l'auteure elle-même. Chronique d'un amour vain dans une famille sclérosée, ce drame met en scène Carole Laure, dans le rôle d'une mère qui préfère son fils à sa fille, respectivement joués par Marc-André Grondin et Caroline Dhavernas.

Le *Couperet*, film réalisé par Constantin Costas-Gavras, est sorti en DVD au Québec. Cette histoire a été adaptée du roman *The Ax* de Donald Westlake, auteur américain de polars et de thrillers. Il raconte la descente aux enfers d'un cadre supérieur lorsqu'il perd son emploi. Après maintes demandes d'emploi, le chômeur décide d'utiliser tous les moyens, dont le meurtre, pour éliminer ses concurrents du marché du travail.

Le centenaire de Gabrielle Roy (1909-1983) sera célébré par un colloque international au mois d'octobre 2009 à Montréal. Le Groupe de recherche sur Gabrielle Roy de l'Université McGill est à l'origine de ce projet, qui sera consacré à l'œuvre et à la pensée de la romancière. Ce grand rendez-vous réunira des critiques et des chercheurs de tous horizons, qui feront le point sur les lectures et les travaux qu'a inspirés Gabrielle Roy. De plus, cet événement favorisera la réflexion sur les nouvelles pistes de recherche et d'interprétation.



@ UCLA School of Theater, Film and Television

Hannibal Lecter, le plus célèbre cannibale de la littérature, remet la table. Le roman de Thomas Harris, *Hannibal Rising*, apparaîtra sur les rayons des librairies en décembre, alors qu'il était attendu pour l'automne 2005. Il est le quatrième d'une série de best-sellers, dont fait partie *The Silence of the Lambs*, qui a été adapté au cinéma et dans lequel Anthony Hopkins a incarné l'intelligent Hannibal. Selon le communiqué, les lecteurs découvriront « les débuts de Lecter » dans ce nouveau récit. Harris est déjà en train d'écrire le scénario de son dernier-né pour le porter au grand écran en 2007.

Les apprenti(e)s Conan Doyle et Fred Vargas sont invités à participer au concours de nouvelles policières organisé par la Société du roman policier de Saint-Pacôme. Les gagnants raviront les prix de la rivière Ouelle dans les catégories senior et junior pour cette sixième édition. La phrase de départ sera « *Pas encore du saumon!* », et les textes devront être remis au plus tard le 30 juin 2007. Information sur les modalités du concours : www.st-pacome.ca/polar

L'Insoutenable légèreté de l'être est enfin publié dans le pays natal de Kundera. Milan Kundera, écrivain d'origine tchèque, est devenu célèbre avec son roman-phare *L'Insoutenable légèreté de l'être* en 1984. Vingt-deux ans plus tard, le livre est publié pour la première fois en Tchéquie, l'auteur ayant longtemps été interdit de publication, notamment sous le régime communiste. L'édition tchèque de ce chef-d'œuvre comporte une note originale de l'écrivain exilé en France depuis 1975. Rappelons que la première version tchèque de *L'Insoutenable légèreté de l'être* a été publiée en 1985 à Toronto par la maison d'édition « Sixty-Eight Publishers », qui diffusait les œuvres des auteurs proscrits de l'ancienne Tchécoslovaquie.



Stephen King, le maître de l'horreur, sait aussi conter fleurette. Son dernier roman, *Lisey's Story*, est paru en novembre et serait inspiré de sa vie avec sa femme Lisa. La version française sortira en 2007. À 59 ans, Stephen King est venu spécialement à Londres pour la promotion de ce dernier récit, qui contient tout de même sa part sombre et angoissante : « Autrement ce ne serait pas un roman de Stephen King », a-t-il concédé. L'héroïne, Lysey, vient de perdre son mari, un écrivain célèbre, après 25 ans de mariage. Elle décide de faire le tri dans le bureau du défunt et plonge dans son univers noir et secret.

Coup de jeune aux éditions Arion. La maison d'édition Arion présente une nouvelle collection baptisée « Arion Anticipation », qui sera dirigée par deux jeunes auteurs de la région de Québec, Maxime Roy Desruisseaux et Steven Goulet – lesquels, fait étonnant, sont d'anciens hockeyeurs de la LHJM (Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec). Ce sont eux, les deux passionnés à l'origine du projet lecteurs.ca.

Nouveautés



Dirigée par le philosophe Daniel Bensaïd, la collection « La Discorde » aborde les questions qui divisent nos sociétés – la surpopulation, le conflit israélo-palestinien, les intégrismes, l'impérialisme américain, etc. Les éditions Textuel nous proposent cette fois-ci un « guide critique de la pensée » des principaux représentants de l'altermondialisme. Écrits par des chercheurs et des universitaires, les 18 textes rassemblés dans cet ouvrage constituent une introduction à la vie et à la pensée d'hommes et de femmes aussi éloignés les uns des autres que Samir Amin, Pierre Bourdieu, Noam Chomsky, Naomi Klein, le sous-commandant Marcos et Arundhati Roy. Simple et bien documenté, ce guide montre qu'au sein d'un monde alternatif, la diversité est reine.

LA PLANÈTE ALTERMONDIALISTE

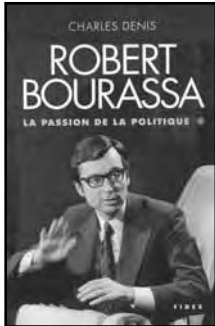
Chiara Bonfiglioli et Sébastien Budgen (dir.), Textuel, coll. La Discorde, 256 p., 39,95\$



Véritable doyen des lettres de chez nous, Gilles Marcotte a publié depuis un demi-siècle des romans et des recueils de nouvelles ainsi qu'un livre de chroniques musicales, mais surtout des études sur la littérature québécoise et la littérature française. Cette plaquette reprend le texte d'une conférence qu'il a prononcée à l'occasion de la réception de son doctorat *honoris causa* de l'Université de Guelph. L'essayiste y dresse un portrait synthétique de la littérature québécoise (qu'il trouverait plus juste de nommer « canadienne-française ») en présentant des auteurs incontournables : Octave Crémazie, Hector de Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Jean Le Moyne, Gabrielle Roy, Gaston Miron, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme et Jacques Brault.

PETITE ANTHOLOGIE PÉREMPTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Gilles Marcotte, Fides, coll. Les grandes conférences, 48 p., 9,95\$



Le plus jeune premier ministre de l'histoire du Québec, Robert Bourassa, en a-t-il aussi été l'un des plus grands? C'est ce que tente de prouver son ex-conseiller et proche collaborateur, Charles Denis, qui fut à ses côtés dans les bons et les mauvais moments. Il brosse ici un portrait un tantinet partial de cette infatigable bête politique qui évolua toujours entre deux eaux, « à la fois réformiste et conservateur, partagé entre le goût du risque et le besoin de sécurité ». Les années ayant passé (il y a déjà dix ans qu'il est mort), le moment était indiqué pour faire le bilan de l'héritage de Robert Bourassa, des grands chantiers hydroélectriques de la Baie James au cafouillage constitutionnel du Lac Meech, en passant par la Crise d'octobre. Ce livre permettra en tout cas de faire entendre un autre son de cloche.

ROBERT BOURASSA. LA PASSION DE LA POLITIQUE

Charles Denis, Fides, 404 p., 29,95\$



En 1997, Norman Manea vit à New York depuis dix ans. Il reçoit une invitation qu'il n'ose accepter : l'occasion de retourner dans sa Roumanie natale, fuie en 1986. Après des hésitations, il décide d'y aller. Depuis son départ, sa mère est morte et le communisme s'est effondré. L'auteur choisit alors d'évoquer sa vie, entre réalité et hallucination, dans un décloisonnement des temps et des époques. Né en 1936, il est déporté dans un camp de la mort en 1941; ses grands-parents y mourront. Manea revient en Roumanie en 1945 et découvre le malaise, l'hypocrisie. Il participe bientôt à l'aventure communiste, dont il aperçoit vite la face tragique, personnalisée par Ceausescu. Mais en choisissant l'exil, il a perdu sa langue, son seul et dernier ancrage. Un autoportrait troublant.

LE RETOUR DU HOOLIGAN. UNE VIE

Norman Manea, Seuil, coll. Fiction & Cie, 460 p., 39,95\$



Polytechnicien, généticien des populations, humaniste, essayiste et militant, Albert Jacquard a de son propre aveu atteint l'âge canonique où un homme doit laisser en testament ses propositions concrètes pour l'avènement d'un monde meilleur. Or ce qu'il propose, c'est une « Cité où tout serait école ». Et qu'est-ce qu'on y apprendrait? Refusant les sophismes de l'économie libérale, l'auteur identifie certaines priorités : défense et préservation de l'écologie plutôt que de la sacro-sainte croissance économique; instauration de systèmes d'éducation fondés sur le partage du bien commun plutôt que sur les besoins des entreprises privées; célébration des valeurs humanitaires plutôt que de la valeur des produits. Utopie que tout cela? Évidemment. Mais ne dit-on pas que l'avenir appartient à ceux qui rêvent?

MON UTOPIE

Albert Jacquard, Stock, 198 p., 24,95\$



Au fil des livres, le philosophe français André Comte-Sponville a réussi un véritable tour de force : gagner l'amour du grand public et le respect des universitaires. Pédagogue hors pair, il expose avec simplicité les problèmes les plus complexes. Dans son dernier ouvrage, il s'attaque à l'un des grands thèmes de réflexion de notre époque : l'athéisme. De plus en plus de gens affirment ne croire en aucun dieu; se coupent-ils ainsi de toute vie spirituelle? Pas du tout, répond Comte-Sponville. *L'Esprit de l'athéisme* démontre avec éloquence que les athées n'ont pas moins d'esprit que les autres. Mais en quoi consiste la spiritualité de l'athée? Voilà la question à laquelle s'attaque le philosophe dans cet essai d'une grande humanité, où la tolérance n'exclut pas les prises de positions tranchées.

L'ESPRIT DE L'ATHÉISME. INTRODUCTION À UNE SPIRITUALITÉ SANS DIEU

André Comte-Sponville, 228 p., 26,95\$



Stephen Lewis connaît bien l'Afrique pour y avoir enseigné dans les années 1960 et pour avoir été directeur exécutif adjoint de l'Unicef. Outré par le désastre qui ravage le continent noir, il ose poser les questions fondamentales : pourquoi l'action de l'ONU en Afrique est-elle insuffisante, voire néfaste? Et quelle est la suite des actions entreprises par les institutions internationales? Plus qu'un réquisitoire contre les politiques néocoloniales mises en œuvre par la communauté internationale, le livre de Lewis identifie des pistes de solution : l'amélioration de la condition féminine en fait partie, de même que l'éducation, la prévention, et la facilitation de l'accès au traitement. Il en va de la vie de millions d'êtres humains, depuis trop longtemps considérés comme quantité négligeable.

CONTRE LA MONTRE. COMBATTRE LE SIDA EN AFRIQUE

Stephen Lewis, Leméac / Actes Sud, 248 p., 23,95\$



Connue depuis des années comme relationniste et agente littéraire, Mireille Bertrand « sort du placard » comme auteure en publiant ce recueil d'entretiens sur l'homosexualité masculine. *L'Obstacle d'une différence* recueille les réflexions de cinq personnalités publiques (le designer Philippe Dubuc, le comédien-humoriste Alex Perron, le journaliste Luc Boulanger, l'écrivain Pierre Salducci et l'artiste Zilon), ainsi que trois témoignages sous pseudonymes. Tous ont en commun un discours touchant et franc, qui propose un regard neuf sur la question gaie. Du *barebacking* (des rapports sexuels non protégés) au sida, en passant par les relations de couple et la famille, Mireille Bertrand adopte une méthode journalistique, mais prête une oreille attentive et pleine de compassion aux confidences de ses « invités ». Une entreprise d'une pertinence rare et, surtout, diablement salutaire.

L'OBSTACLE D'UNE DIFFÉRENCE

Mireille Bertrand, Québec Amérique, 208 p., 19,95\$



L'Emprise

Michèle Desbordes, Verdier,
181 p., 25,95\$

L'auteure, décédée le 24 janvier 2006, nous réservait une dernière surprise. Ce roman posthume s'inscrit dans la même lignée que toute son œuvre, sous le signe de la discrétion et du silence. Dans un va-et-vient incessant entre un passé que l'on situe à la fin de la Seconde Guerre mondiale et un présent indéfini, Michèle Desbordes nous parle d'une maison, d'un chemin, de l'horizon, de la mer et des étrangers que sont les soldats allemands. Dans ce style si particulier que l'on pourrait qualifier de pointillisme littéraire, la mémoire, la perte et l'oubli nous sont révélés avec des phrases simples qui acquièrent leur efficacité par leur subtil martèlement. C'est une œuvre délicate et intense, qui demande une attention de tous les instants. Cette beauté-là se mérite. **Claude Lussier Monet**



L'impérialisme humanitaire

Jean Bricmont, Lux, coll.
Futur poche, 228 p., 21,95\$

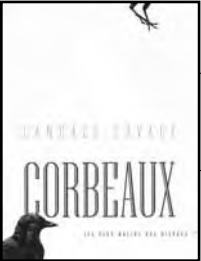
À l'heure où le débat fait rage à savoir si nous devons ou non retirer nos troupes de l'Afghanistan, une lecture du dernier ouvrage de Jean Bricmont s'avère éclairante. Développant un argumentaire rigoureux pour soutenir une perspective anti-impérialiste, Bricmont déconstruit le discours des va-t-en-guerre qui se drapent dans les habits de la défense des droits humains. Bien que louables, les objectifs proclamés des partisans de l'ingérence humanitaire ne résistent pas à l'épreuve des faits. Bricmont relève les contradictions de ce discours dominant l'ensemble du spectre politique, et souligne à grands traits les véritables coûts de ces entreprises militaires. Un ouvrage essentiel pour ceux et celles qui aspirent à l'édification d'un réel mouvement d'opposition aux guerres. **David Murray Monet**



La Guerre d'Espagne

Antony Beevor, Calmann-Lévy,
682 p., 44,95\$

Que l'on prononce les mots « guerre d'Espagne », et voilà que les gauchistes nostalgiques se mettent à soupirer : « Ah! Le front populaire! Ah! Les brigades internationales! » En fait, cet épisode sombre de l'Histoire, opposant de 1936 à 1939 la gauche républicaine et la droite nationaliste, se distingue surtout, selon l'auteur de *La guerre d'Espagne*, par une succession de batailles menées par des chefs incompetents et ombrageux. Les moins imbéciles ont fini par l'emporter, plongeant l'Espagne dans trente-six ans de dictature cruelle et absurde du *caudillo* Franco. Il faut féliciter de nouveau l'historien britannique Antony Beevor, auteur des remarquables *Stalingrad* et *La Chute de Berlin*, pour parvenir à clarifier les enjeux stratégiques et politiques de cette guerre civile sans jamais négliger l'élément humain. **Christian Vachon Pantoute**



Corbeaux

Candace Savage, Boréal,
114 p., 29,95\$

La Canadienne Candace Savage a écrit de nombreux ouvrages sur la vie sauvage, les sciences naturelles, l'environnement et l'histoire des femmes. Le dernier paru, *Corbeaux*, fait honneur à sa bibliographie animalière. On y apprend, entre autres, que le corbeau est un habile fabricant et manieur d'outils et qu'il mène une vie familiale particulière. Par exemple, certains adolescents demeurent à la maison pour aider les parents à s'occuper des oisillons. Tout en s'intéressant aux caractéristiques biologiques de l'oiseau, l'auteure souligne, à l'aide de textes anciens, d'illustrations et de photographies, la présence constante du corbeau à travers l'histoire des hommes. Le tout est appuyé par les plus récentes recherches menées par les spécialistes. Qui plus est, la qualité de l'objet que nous offrent les éditions du Boréal est loin d'être à dédaigner. Un régal pour l'esprit et pour l'œil. **Guy Marchamps Clément Morin**



La Molvanie, le pays que, s'il existait pas, il faudrait l'inventer

Santo Cilauro, Tom Gleisner
et Rob Sitch, Flammarion,
coll. Littérature étrangère,
176 p., 24,95\$

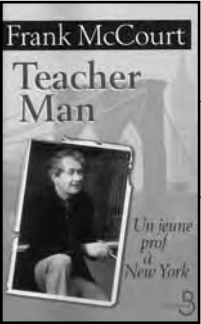
La Molvanie, patrie des vieillards édentés, des paysans armés jusqu'aux dents, de Saint-Fyodor l'alcoolique béatifié et de l'eau-de-vie à base d'ail, est enfin démystifiée pour nous dans *La Molvanie, le pays que, s'il existait pas, il faudrait l'inventer*. Adoptant à s'y méprendre la forme des guides touristiques, style *Lonely Planet*, l'ouvrage révèle les principaux attraits historiques, culturels et géographiques de ce pays inventé de toutes pièces. En nous abreuvant d'une foule de détails déroutants d'absurdité, les auteurs caricaturent tous ces voyages remplis de promesses qui tournent au flop monumental. Jouant franchement sur notre mauvaise connaissance générale des petits pays d'Europe de l'Est, les auteurs laissent libre cours à leurs joyeuses divagations sans que l'illusion de véracité en soit gâchée pour le lecteur. Extrêmement divertissant! **Anne-Marie Genest Pantoute**



Guerre et sacrifice. La violence extrême

Mondher Kilani, P.U.F.,
coll. Ethnologies Controverses,
144 p., 20,95\$

L'anthropologue constructiviste Mondher Kilani s'intéresse dans cet essai aux liens entre la guerre et le sacrifice, à leurs relations communes avec la violence et la destruction de l'Autre. L'auteur rompt avec « une certaine complaisance intellectuelle qui nous trompe sur la nature de la guerre et fait de celle-ci une nécessité originelle ». Selon Kilani, la guerre est caractérisée, depuis le 11 septembre 2001, par une activité sacrificielle de déni visant à ne plus reconnaître à l'Autre le statut de combattant. Cette guerre « totale » mène à une terrible impasse : celle de la destruction de soi. On n'a qu'à penser à l'adoption récente du Military Commissions Act abolissant l'Habeas corpus chez nos voisins du Sud pour prendre toute la mesure de la justesse de la thèse de Kilani. **Michaël Fortin Monet**



Teacher Man. Un jeune prof à New York

Frank McCourt, Belfond,
384 p., 24,95\$

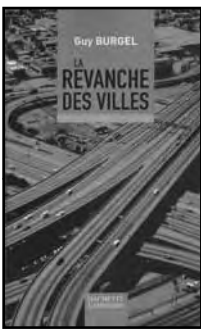
Pour qui a eu la chance de lire les deux premières parties de l'autobiographie de Frank McCourt, *Les Cendres d'Angela* et *C'est comment l'Amérique?*, la publication de *Teacher Man. Un jeune prof à New York* est presque l'événement littéraire de l'année! En effet, dans ce livre-ci comme dans les précédents, le charme opère toujours, à la différence que les difficultés vécues par McCourt à New York à la fin des années 50 sont moins matérielles que pédagogiques! Entre une classe d'adolescents d'une école professionnelle absolument démotivés et une autre, de la très prestigieuse Stuyvesant High School, McCourt nous raconte avec beaucoup d'honnêteté et de sensibilité ses doutes et ses questionnements de professeur. Bref, *Teacher Man* conclut à merveille les mémoires de Frank McCourt. À lire pour se consoler (si on est soi-même professeur) ou pour rigoler! **René Paquin Clément Morin**



La Folle histoire du monde

Michel Bounan, Allia,
160 p., 14,95\$

Selon Michel Bounan, l'état actuel de notre planète a pour reflet notre santé mentale collective. C'est l'élaboration de ce sinistre tableau qu'il reconstitue dans *La Folle histoire du monde*. Bounan expose trois types de socionévroses déterminant son découpage historique. Nullement isolées, ces folies collectives se relaient sans disparaître du corps social. Leur succession est marquée par les « progrès » des civilisations depuis leur fixation jusqu'à la télé-réalité. Une avancée marquée par des obsessions visant à mater le « naturel vivant », à le rendre productif et à se divertir devant son épuisement quasi fatal. C'est l'histoire percutante d'une dépossession du monde, d'une rupture globale qui nous laisse bien peu de marge de manœuvre. **Christian Girard Pantoute**



La Revanche des villes

Guy Burgel, Hachette
Littératures, 240 p., 34,95\$

Sous nos latitudes, le titre pourrait donner à entendre que le nouveau livre du Français Guy Burgel est une réaction triomphaliste aux visées de décentralisation et de régionalisation prônées par certaines mouvances politiques. Mais un tel jugement a priori serait un contresens. En effet, nonobstant l'effet rhétorique de son titre, ce livre est plutôt une critique des certitudes et des errements du « savoir sur les villes ». Telle l'idée il y a 30 ans d'une fin des villes prise ici à contre-pied. Oui, les villes meurent aussi, mais le phénomène urbain est coextensif au dynamisme des sociétés. Au point où les deux tiers de la population mondiale seront urbanisés dès 2030! Or, sommes-nous bien outillés pour analyser les mutations du phénomène et ses impacts politique, économique et écologique? Telles sont les questions que Guy Burgel discute ici avec une grande sagacité. Éclairant. **Paul-Albert Plouffe Pantoute**



Et sur cette pierre je bâtirai mes franchises

Par Mira Cliche

À l'approche des fêtes, les éditions du Boréal font paraître deux essais de circonstance : *Hourra pour Santa Claus* du jeune sociologue Jean-Philippe Warren et *Jésus lave plus blanc* de l'Italien Bruno Ballardini. De quoi faire communier chrétiens et lecteurs de toutes confessions dans une grande réflexion sur l'adoration du Veau d'or.

Bruno Ballardini est un touche-à-tout. Formé en philosophie, il a également étudié la composition (d'où ses fines remarques sur la musique sacrée) avant d'exercer pendant quelques années le métier de publicitaire, puis d'enseigner les sciences de la communication. Amusé par une déclaration publique de Monseigneur Vecchi, un évêque italien ayant affirmé en 1997 que Jésus était l'inventeur du marketing, Ballardini a décidé de le prendre au mot. Son livre tente de lui donner raison.

Le marketing à toutes les sauces

Sous certaines conditions, soutient Ballardini, le concept de marketing peut s'appliquer à « n'importe quelle transaction ou échange de valeurs ». Moyennant cette petite distorsion, l'Église prend des allures de multinationale dont le produit-vedette est la Parole, et dont le service à la clientèle consiste en l'interprétation de cette Parole. Le tout est accessible à toutes les bourses (car Jésus sauve gratuitement) sur le marché international de la culpabilité.

Le parallèle est aussi séduisant qu'amusant. Comment résister aux passages où Ballardini compare les reliques et les rosaires à des produits dérivés, l'eucharistie, à une dégustation de produits, les chants sacrés, à des *jingles* publicitaires, et les églises, à des points de vente? On sourit aussi lorsque, passant en revue les preuves théologiques de l'existence de Dieu, il les transforme en slogans punchés. Le lecteur se prend même à imaginer les banderoles ISO 9002 sur le fronton des églises...

Too much marketing spoils the sauce

Mais pour séduisant qu'il soit, le texte de Ballardini ne convainc pas toujours. Sa principale faiblesse tient sans doute à ce qu'il confond rhétorique et publicité. Or, si tout marketing est une forme de rhétorique, l'inverse n'est pas vrai. En faisant bon marché de ce genre de nuances, Ballardini laisse son lecteur sur sa faim. Ériger Paul de Tharce en inventeur de la « publicité comparative » sous prétexte qu'il a comparé les avantages du christianisme à ceux du judaïsme, c'est tourner quelques coins rond. On s'étonne aussi lorsque Ballardini affirme que le « produit » chrétien est vendeur parce que gratuit. Qu'il ait pris la pub chrétienne pour parole d'Évangile ou qu'il ne reconnaisse que le paiement sous forme d'argent, une chose est certaine : Ballardini passe sous silence les investissements considérables (personnels et financiers) qu'ont faits les chrétiens de tous les temps.

La démonstration de Ballardini est peut-être elle-même un signe de « l'aliénation marketing » de notre époque. Tout étant désormais observé à travers les lunettes de la consommation, le sentiment religieux doit lui aussi entrer dans ce carcan étreint. Que l'Église ait usé de stratégies (de vente) n'est au fond pas étonnant. En revanche, le fait qu'un évêque ait aujourd'hui recours au marketing pour expliquer le phénomène religieux a de quoi surprendre. Malheureusement, Ballardini n'explore pas cette avenue.

Malgré ces failles, les analyses de *Jésus lave plus blanc* demeurent pertinentes. Car de la même façon que les contradictions et les aberrations n'ont pas empêché le christianisme de gagner des millions d'adeptes, les mensonges et demi-vérités de la publicité ne nous empêchent pas d'y être sensibles. Dans les deux cas, nous sommes devant le grand mystère de la foi...

Le Père Noël lave plus blanc

Jésus, roi du marketing? Plus maintenant! Désormais, ce sont les fesses dodues du père Noël qui occupent le trône — du moins dans le temps des fêtes. Jean-Philippe Warren s'est penché sur cette passation des pouvoirs dans *Hourra pour Santa Claus! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec 1885-1915*.

La plupart des essais sur Noël s'intéressent à la sécularisation de cette fête à l'origine religieuse. Or, cette sécularisation n'est qu'une illusion, nous dit Warren. En réalité, le caractère sacré de Noël ne s'est pas perdu, il s'est simplement déplacé. Noël demeure selon lui l'occasion pour notre société de communier dans l'affirmation de ses valeurs.

Pour étayer sa thèse, Warren rappelle que la fête de Noël s'est transformée avec l'arrivée de la révolution industrielle, au milieu du XIX^e siècle. Se développant au même rythme que la société de consommation, elle en a épousé les valeurs bourgeoises : confort, opulence, privauté, famille. Quoi de mieux pour célébrer ces nouvelles valeurs qu'une fête où l'on échange des cadeaux, à la fois signes de richesse et marques d'affection?

Heureux les pauvres

Au départ, c'était le petit Jésus qui, dans l'imaginaire québécois, laissait des offrandes au pied de la cheminée. Mais il était difficile pour les marchands et publicitaires de faire vanter le bonheur matériel par le Fils de Dieu... Les figures païennes du bonhomme Noël et de Santa Claus, en revanche, arrivaient à concilier les mondes chrétien et capitaliste. Et c'est bien là le rôle du mythe, nous rappelle Warren : réconcilier les éléments antagonistes d'une société.

S'il a fallu quelques décennies pour préciser le physique, les attributs et la personnalité du père Noël, ce fut chose faite dès 1915. À cette époque, les rituels d'achat et les tactiques publicitaires étaient eux aussi fixés — ciblant une clientèle demeurée jusqu'à hors d'atteinte des circuits commerçants : les enfants. Dans les décennies qui ont suivi, Noël s'est simplement démocratisé.

Et par « démocratisation », Warren n'entend pas le passage d'étrences de luxe à des cadeaux plus abordables. Les collectes de dons organisées par les riches visent non pas à donner aux pauvres « le nécessaire », mais à les faire entrer dans la danse du superflu et communier ainsi avec leurs frères consommateurs. « La générosité chrétienne est informée de l'intérieur des exigences nouvelles de la société de consommation », remarque Warren.

Jésus lave plus blanc
Bruno Ballardini,
Boréal,
208 p.,
22,95\$



Hourra pour Santa Claus!
La commercialisation de la saison des fêtes au Québec 1885-1915
Jean-Philippe Warren, Boréal,
304 p., 27,95\$



La chronique de Jocelyn Coulon

Les maux de l’Afrique

L’Afrique est notre mauvaise conscience. Elle reste le continent le plus pauvre, le plus sous-développé. Toutes les expériences politiques et économiques s’y sont brisé les dents. Elle rejette toutes les greffes. À titre d’expert en développement, le Montréalais Robert Calderisi a parcouru le continent noir pendant 30 ans afin d’y apporter aide et espoir. Il en revient déçu. L’Afrique s’enfonce, du moins le pense-t-il. Pourquoi? Et est-ce une cause perdue?

Longtemps, l’Afrique fut la terre des mirages. Elle a fait rêver tous les commerçants et les explorateurs à la recherche des mines du roi Salomon et de richesses fabuleuses. Les cartes géographiques des XVI^e et XVII^e siècles reflètent ces fantasmes. Les Européens y décrivent des empires immenses, des royaumes multiples, des fleuves d’or, des terres prospères, des rois légendaires. Pourtant, ces figures de merveilles ne correspondent nullement à la réalité. Elles sont la plupart du temps inventées. À l’époque, personne n’explore le continent noir. Les Européens vivent dans ses marges, le long des côtes et s’aventurent rarement à l’intérieur. En 1733, le poète Jonathan Swift tourne en ridicule les affabulations de son temps lorsqu’il écrit que « sur les cartes d’Afrique, les géographes remplissent les blancs avec des images de sauvages; et sur les collines inhabitables, ils placent des éléphants à défaut de villes. » Les quelques courageux à s’aventurer dans les forêts tropicales découvrent un monde délabré et miséreux : les guerres tribales dévastent des régions entières, les maladies fauchent les habitants, la nature est capricieuse et cruelle, l’esclavage n’est pas qu’une invention des Blancs ou des Arabes et soumet des peuples entiers. Il y a bien de l’or au Ghana, des terres arables en Afrique australe et des épices ici ou là, mais l’eldorado est ailleurs.

L’échec de l’aide

Le tableau n’est pas joli, mais le mythe persiste. Les Européens vont s’y accrocher. Au XIX^e siècle, c’est la course folle en Afrique pour se tailler des empires et propager la « civilisation ». On débat encore aujourd’hui pour savoir si l’entreprise de colonisation a été un succès ou un échec. Au milieu du XX^e siècle, l’Europe, exsangue après les dévastations de la Seconde Guerre mondiale, accorde l’indépendance à une cinquantaine d’États africains. Tout est neuf : le président, l’aéroport, l’hymne national, le grand hôtel pour les étrangers. C’est la fête. Elle ne durera pas. Les nouveaux chefs érigent leur pays en domaine personnel. L’aide au développement afflue, mais dans leurs poches ou pour financer des routes qui ne mènent nulle part. La démocratie est un vain mot et un ornement sur les emblèmes officiels.

Un demi-siècle plus tard, le temps des bilans est venu. L’Afrique est-elle mieux, maintenant libérée du joug des colons? Robert Calderisi ne le croit pas. N’ayez crainte, il ne regrette pas le passé : il constate, tout simplement. L’Afrique est le seul continent où la pauvreté s’accroît. La plupart des guerres en cours s’y déroulent. Les infrastructures s’effondrent. Les richesses sont pillées. Calderisi sait de quoi il parle et se montre très critique des politiques occidentales envers le continent noir. Seulement voilà : l’Occident ne peut être ici seul en cause. Sinon, pourquoi la Corée du Sud, satellite américain, plus pauvre que le Ghana en 1960, est-elle devenue une puissance économique?

L’auteur a une réponse et offre des solutions. Les Africains, écrit-il, sont aujourd’hui responsables de la plupart des problèmes de leur continent. Ils doivent cesser de lier leurs malheurs aux effets combinés de

l’esclavage, du colonialisme, de la guerre froide, de la dette et des politiques des organisations internationales, et analyser leur comportement comme leaders politiques, entrepreneurs, intellectuels, citoyens, afin d’y trouver les causes de la situation actuelle. Et ces causes sont multiples : démocratie lacunaire et manque de transparence, mauvaise gestion, corruption, culture de la dépendance, indifférence par rapport à l’économie, népotisme, autre système de valeurs. Face à ce tableau, que faire? Calderisi propose dix « mesures concrètes » pour changer l’Afrique – notamment la réduction de moitié de l’aide apportée à certains pays, le renforcement des infrastructures et des voies de communication, ainsi que la création de comités de citoyens chargés de surveiller les politiques gouvernementales et les accords internationaux.

Une lueur d’espoir

On ne pourra pas reprocher à l’auteur de se contenter de critiquer. Il offre aussi une lueur d’espoir. Pourtant, l’analyse de Calderisi prête flanc à la critique. On aurait aimé, par exemple, qu’il consacre quelques lignes aux causes naturelles des problèmes en question. Nous, les Occidentaux, saisissons mal les particularités physiques, sanitaires et climatiques auxquelles les Africains font face au quotidien. Certains maux de l’Afrique dépassent les comportements humains et trouvent une partie de leur explication dans le gigantisme du territoire, la persistance des maladies infectieuses et les caprices de la nature. Avec cela à l’esprit, on est à même de mieux comprendre la complexité et la dureté de la vie sur le continent.

Il y a des jours où on se demande sérieusement si l’Occident peut encore quelque chose pour l’Afrique. Et si oui, ne doit-on pas aussi craindre que ses conseils ou ses interventions n’accentuent les dysfonctionnements, les lignes de fracture? Pendant cinquante ans, nous avons imaginé une Afrique. L’aide que nous déversions, les idéologies que nous exportions, les modèles de développement que nous vantions n’étaient-ils en fin de compte que de nouveaux fantasmes projetés sur le continent noir, comme ceux des commerçants et des explorateurs d’autrefois? Certains dirigeants et intellectuels africains ont profité de notre aveuglement volontaire pour nous manipuler. À ce jeu, nous avons tous perdu. Il faut maintenant tisser à nouveau les relations entre l’Afrique et l’Occident et laisser les Africains tracer le chemin de leur renouveau. L’ouvrage de Calderisi, malgré ses limites, a le mérite de dresser un bilan et de suggérer des pistes. Avec prudence et sans illusions.

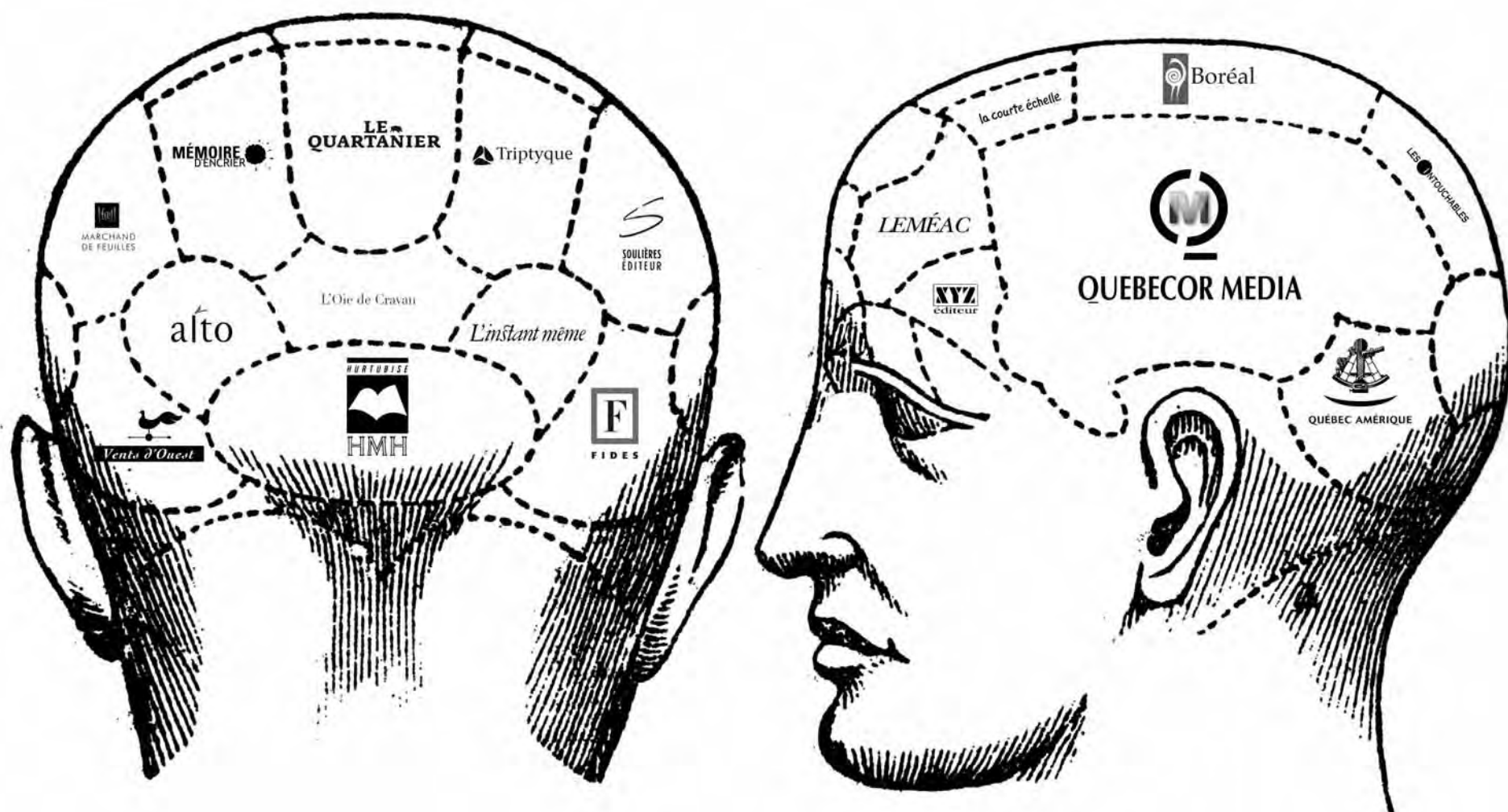


L’Afrique peut-elle s’en sortir? Pourquoi l’aide publique ne marche pas

Robert Calderisi,
Éditions Fides,
373 p., 29,95\$



Jocelyn Coulon est professeur invité au Groupe d’étude et de recherche en sécurité internationale du Centre d’études et de recherches internationales de l’Université de Montréal.



Les visages de l'autre édition

Il est loin le temps de Balzac où, « en publiant le premier roman d'un auteur, un éditeur devait risquer seize cents francs d'impression et de papier ». À l'heure des subventions à la performance et du règne des best-sellers, il faut être un peu fou pour se jeter dans la mêlée! Pourtant, des petites maisons québécoises savent se faire un chemin jusqu'au cœur des lecteurs. Elles se nomment Alto, Marchand de feuilles, les éditions du passage, Le Quartanier, Mémoire d'encrier ou L'Oie de Cravan. Elles traquent la perle rare, l'inédit, préparent la relève, transforment en douce notre littérature... et peut-être même les règles du jeu, qui sait?

Par Geneviève Thibault

Samedi 17 novembre, 17h : entre deux séances de signatures des Bryan Perro et autres Dominique Michel, c'est l'heure creuse au Salon du livre de Montréal. Au stand des éditions du passage, Serge Bouchard, anthropologue et auteur du superbe *Bestiaire. Confessions animales*, s'éclipse discrètement. Georges S. Zimbel, photographe documentaire de légende, (la robe blanche de Marilyn Monroe voletant au-dessus d'une grille d'aération sur le plateau du film *The Seven Year Itch*, c'est lui), s'apprête à dédicacer des exemplaires de son album photo *Bourbon Street, New Orleans 1955*. Il n'aura pas beaucoup de visites, et nous aurons tout le loisir de converser avec ce charmant monsieur de 77 ans, parlant français et vivant dans l'anonymat de la métropole. Nantie d'un tirage original autographié, je le quitterai néanmoins le cœur un peu serré : sur les 123 000 visiteurs d'un Salon consacré au thème de l'histoire nord-américaine, il devait bien s'en trouver quelques-uns qui auraient aimé partager 50 ans de patrimoine continental avec ce fils des Amériques...

Patiente, Julia Duchastel-Légaré, la fondatrice des éditions du passage, ne se laisse pas impressionner par la maigre affluence. Car il faut laisser aux livres le temps d'exister pour que leurs lecteurs puissent les trouver : « Rainer Maria Rilke a vendu trente-six exemplaires d'un de ses livres de son vivant. Certaines œuvres ont une espérance de vie plus longue que la nôtre. Mais notre " société distincte " veut des résultats immédiats et subventionne les maisons d'édition selon le pourcentage des ventes; nous parlons de la littérature avec le langage de l'industrie. Si le Québec se revendique toujours comme une culture qui mérite d'être protégée, il va falloir changer notre vision et notre vocabulaire. »

L'âge des rencontres

Julia avait 17 ans et « publiait à perte » lorsqu'elle a créé les éditions du passage (1999), d'abord dédiées aux beaux-livres et à la poésie. Les somptueux ouvrages qu'on y trouve (la collection de poésie, entre autres, a obtenu le prix Complete book photography 2005 pour sa conception graphique) sont issus des découvertes et des rencontres, celles du texte et de l'image, et celles des collaborations d'artistes de tous horizons (Suzanne Jacob, Sylvain Rivière, Louise Masson, Daniel Danis, etc.) Depuis un an, la maison a franchi le cap des seize ouvrages

et peut toucher des crédits d'impôts. L'aide, providentielle, n'est pas sans occasionner quelques maux de tête, puisque certains projets, qui pourraient bénéficier des subventions, s'avèrent inclassables du fait qu'ils chevauchent plusieurs catégories : Patrimoine, Poésie, Collectif...

Ces artisans peuvent désormais se reconnaître dans les mots venus d'ailleurs et vivre à fond l'aventure du cosmopolitisme. Le flirt peut être textuel, formel, culturel ou toutes ces réponses à la fois... et l'histoire a de beaux jours devant elle. D'ailleurs, les ouvrages conçus au Québec n'ont jamais été si beaux.

Mais les critères de classification passeront après le désir. Sans quoi, des auteurs que les lecteurs attendaient sans le savoir ne viendraient jamais au monde! *Lekhaim! Chroniques de la vie hassidique* à Montréal, dont on a beaucoup parlé ce printemps, est l'exemple parfait de ce type de projet-passion que, malgré les embûches, l'éditrice ne « peut pas s'empêcher de faire » : « Ces chroniques avaient un caractère inédit. Pour la première fois, nous sommes invités à partager l'intimité de la communauté hassidique. Avant cela, la littérature hassidique était littéralement inexistante, car les hommes de cette communauté sont plongés en totalité dans l'exégèse des textes sacrés. D'ailleurs, les écrits de Malka [Zipora], issue de la tradition orale, étaient rédigés dans un anglais truffé de mots hébreux, yiddish et... de fautes! Le manuscrit avait été refusé à peu près partout. » C'est Pierre Anctil, anthropologue et spécialiste de la culture juive, qui a traduit le texte et établi le lexique. Mais *Lekhaim!* (« À la vie! »), c'est aussi l'ap- privoisement mutuel d'une équipe de collaborateurs (Julia a pu assister à des noces hassidiques new-yorkaises) et d'une femme ayant choisi de vivre à l'écart du monde.

Génération métisse

Le goût de l'Autre : sous des dehors éclatés, la nouvelle génération des petits éditeurs partage cette envie. Pour en arriver là, il a fallu qu'une tradition éditoriale bâtisse la maison des littératures québécoises et parvienne à maturité. Les éditeurs indépendants sont enracinés, forts de l'exemple inspirant de Brigitte Bouchard, la fondatrice des Allusifs, qui vend 80 % de ses livres à l'étranger. Ces artisans peuvent désormais se reconnaître dans les mots venus d'ailleurs et vivre à fond l'aventure du cosmopolitisme. Le flirt peut être textuel, formel, culturel ou toutes ces réponses à la fois... et l'histoire a de beaux jours devant elle. D'ailleurs, les ouvrages conçus au Québec n'ont jamais été si beaux.

Le Nikolski de Nicolas Dickner (prix Anne-Hébert 2006), sera bientôt publié en France, chez Denoël, et traduit en anglais par un éditeur canadien. De ce

Mandat :
Concevoir des ouvrages où se créent des rencontres entre auteurs, artistes, illustrateurs — talents à découvrir ou à redécouvrir. Et par ces rencontres, faire advenir la beauté, le sens, la réflexion.

Première publication :
Jamais de la vie. Écrits sur les pertes et les deuils (collectif, 2001)

Bons coups :
Jamais de la vie. Écrits sur les pertes et les deuils (collectif, 2001)
Lekhaim! Chroniques de la vie hassidique à Montréal (Malka Zipora, 2006)

Livre qu'elle rêverait de publier :
La huitième merveille du monde, version papier.

Nombre de publications par année :
Quatre

Nombre d'employés :
Deux

ÉDITIONS DU PASSAGE

Fondatrice :
Julia Duchastel
Année de fondation :
1999



Mandat :

Faire découvrir des textes où les frontières des genres s'entremêlent et qui n'ont pas peur d'explorer des terrains neufs.

Première publication :

Nikolski (Nicolas Dickner, 2005)

Bons coups :

Nikolski (Nicolas Dickner, 2005)

L'Œil de Claire (Paul Quarrington, 2006)

Un jardin de papier (Thomas Wharton, 2005)

Traité de balistique (Alexandre Bourbaki, 2006)

Livres qu'il aurait rêvé de publier :

Charlie et la chocolaterie de Roald Dahl, *Gormenghast* de Mervyn Peake et *Cité de verre* de Paul Auster.

Nombre de publications par année :

Cinq ou six

Nombre d'employés :

Un (qui s'en sort avec l'aide de beaucoup d'amis et de pigistes passionnés)

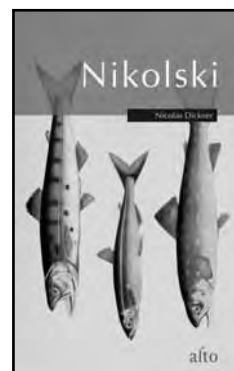
alto

Fondateur :

Antoine Tanguay

Année de fondation :

2005



premier roman qui a trôné dans les palmarès des ventes, on a dit qu'il « incarnait l'avenir de la littérature québécoise ». Pour Antoine Tanguay, l'éditeur de Dickner (Alto, 2005), le succès de cette fiction de type *storytelling* (l'art de raconter une histoire dans la tradition anglo-saxonne) s'explique aussi parce qu'il est venu combler un vide au Québec, qu'on prétendait surtout épris de « style ». Il faut dire que, fou de littérature anglo-saxonne, le téméraire directeur d'Alto a fait le pari de traduire des auteurs anglo-canadiens et de les faire découvrir à « l'autre solitude ». « Certains aspects dans l'œuvre de Nicolas étaient déjà présents dans les fictions que je publie, précise-t-il. Par exemple, je suis particulièrement fier d'*Un Jardin de papier*, de Thomas Wharton, lui aussi magique et érudit. Les auteurs canadiens s'inscrivent naturellement dans la tradition du *storytelling*, et je vais continuer à les défendre, d'autant que je peux compter sur la contribution d'une excellente traductrice (Sophie Voillot, prix du Gouverneur général 2006). » Antoine Tanguay ne se laissera pas décourager par les tièdes. « Il existe une étonnante diversité éditoriale de l'autre côté de la frontière québécoise, poursuit-il. Je crois qu'avec de la persévérance, j'arriverai à convaincre le public d'ici. » Et si les lecteurs québécois étaient prêts pour de vrais échanges pancanadiens?

Rodney Saint-Éloi, lui, s'est engagé à partager avec son lectorat rien de moins que le monde. Car les livres-pirogues de Mémoire d'encrier (fondée en 2003) voyagent : en Europe (France), dans les Amériques (Haïti, Martinique), mais aussi dans l'Océan indien, en Afrique et jusque dans les départements d'études françaises des États-Unis. Sur le volume des dix-sept nouveaux titres qui paraîtront cette année, 30 % trouveront preneurs au Québec et y seront admissibles aux programmes de subventions. Ce qui constitue au final un maigre magot d'environ 12 000\$. « Je m'adresse aux lecteurs, pas aux orga-

nismes subventionnaires », précise l'éditeur un brin provocant. Intellectuel militant, écrivain et poète, Rodney Saint-Éloi avait fondé les Éditions Mémoires (1991) dans son autre vie, à Port-au-Prince, pour mieux diffuser l'œuvre de jeunes auteurs haïtiens vivant à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. « Cette maison est née de la mauvaise conscience des imprimeurs haïtiens qui faisaient beaucoup d'argent », raconte l'ex-journaliste. (Une manifestation de mécénat qu'on importerait volontiers au Québec). En très peu de temps, Mémoire d'encrier est devenue une véritable terre d'accueil en sol québécois, où les imaginaires d'auteurs franco-ontariens, antillais, maghrébins, africains, belges, français et autres se côtoient dans la curiosité. Son bigarré catalogue présente des œuvres de fiction (roman, récit, nouvelle), de la poésie, des essais, et diffuse à la même enseigne les rééditions de classiques caribéens et les écrivains québécois émergents.

L'éditeur n'a pas peur de secouer les pommiers du nationalisme exclusif et du multiculturalisme séparateur. Il qualifie également les deux paliers subventionnaires (la Sodec et le Conseil des Arts du Canada) de « régimes ethniques ». « C'est de l'aveuglement politique que de cantonner la littérature d'un peuple à quelque chose d'aussi étriqué. Nos identités sont beaucoup plus larges. Il faut nourrir les imaginaires, sortir de l'enfermement. Ailleurs, la littérature possède un autre statut : un roman de la Canadienne Nancy Huston publié chez Actes Sud devient un livre français, point. Ici, si je fabrique un recueil de poésie d'Edwige Danticat (new-yorkaise d'origine haïtienne) illustré par un artiste québécois, il sera catalogué " nouveauté québécoise " dans les librairies mais, dans nos archives nationales, le même bouquin se fera accoler l'étiquette de " littérature étrangère ". Les littératures ne peuvent pas être étrangères, elles sont aux hommes et aux femmes », conclut-il simplement.

Mandat :

Décloisonner les cultures et les imaginaires. Combattre l'intolérance pour aller vers la porosité, qui permet de mieux vivre ensemble et de mieux vivre notre altérité.

Première publication :

Anthologie secrète, poésie (Davertige, 2003)

Bons coups :

Anthologie secrète (Davertige, 2003)

Chroniques d'un leader haïtien comme il faut (Gary Victor, 2006)

Trilogie tropicale (Raphaël Confiant, 2006)

Les Années 80 dans ma vieille Ford (Dany Laferrière, 2005)

Transpoétique. Éloge du nomadisme (Hédi Bouraoui, 2005)

Livre qu'il rêverait de publier :

« Un livre qui se lit comme le pain et l'eau qu'on mange – ce qui ne ferait pas forcément un best-seller... Un livre qui rassemble, qui offre aux uns et aux autres la prophétie du quotidien et qui repousse les limites de notre inhumaine condition. »

Nombre de publications par année :

Quinze

Nombre d'employés :

Trois

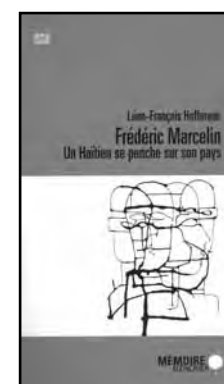
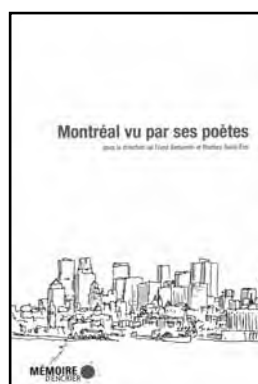
MÉMOIRE D'ENCRIER

Fondateur :

Rodney Saint-Éloi

Année de fondation :

2003



L'homme revendique pour le Québec une configuration éditoriale plus souple. Pour sa part, il s'est donné la responsabilité de publier des livres qui répondent à une demande sociale. « Certains éditeurs d'ici en sont encore à démontrer que la littérature québécoise existe, note-t-il. Et au rythme où vont les choses, on trouvera bientôt plus d'éditeurs talentueux que d'écrivains, blague-t-il. Si on ne veut pas se trouver dans une impasse, il va falloir prendre des risques, devenir une plate-forme en traduisant, par exemple, les littératures d'Amérique latine chez nous. Sinon, que fera-t-on pour les lecteurs du Québec pluriculturel qui se profile? Et les immigrants, permet-on à leurs imaginaires de circuler? La culture, c'est plus qu'une manière de manger, autrement l'intégration n'est qu'une anesthésie de l'âme qui mène à la révolte. »

La convergence... des solidarités

En bref, Rodney Saint-Éloi dit ouvertement ce que plusieurs pensent tout bas : « Notre société change, mais le milieu de l'édition n'a pas bougé. Il faut revoir l'ensemble de nos solidarités. »

Or, les petits éditeurs ont beau inventer de nouvelles façons de faire, ils sont affectés comme les autres par les fluctuations du marché et par la concentration progressive – et mondiale – du milieu de l'édition. Le 12 octobre dernier, Quebecor Media (Libre Expression, Trécaré, Stanké, Les éditions Quebecor, Publistar et Québec-Livres) se portait acquéreur du groupe Sogides inc., le premier groupe d'édition, de diffusion et de distribution au Québec (Les Éditions de l'Homme, Le Jour, Utilis, Les Presses Libres, le Groupe Ville-Marie Littérature, L'Hexagone, VLB éditeur, Typo et Les Messageries A.D.P.). Concrètement, l'intégration verticale de l'empire Quebecor dans le domaine de la distribution (dont 14 magasins Archambault) et des médias électroniques et écrits (dont le *Journal de Montréal* et le *Journal de Québec*) lui confère un énorme pouvoir de négociation pour accroître sa visibilité en librairie. Et ce, sans compter sa capacité de recrutement des auteurs attirés par tant de ressources, dont la promesse de pouvoir rayonner en Europe...

Étonnamment, l'achat de Sogides par Quebecor, tout comme l'acquisition de Lanctôt par Les Intouchables, a provoqué un afflux de manuscrits dans les

maisons littéraires de plus modeste envergure : « J'en ai discuté avec d'autres collègues et le phénomène est flagrant, mentionne Mélanie Vincelette, la directrice des éditions Marchand de feuilles (fondé en 2001). Ce sont en général de jeunes écrivains de vocation littéraire, aux tirages plus confidentiels, qui se sentent largués par la grosse machine. Les grandes maisons ont des impératifs de rentabilité qui ne leur permettent pas de prendre autant de risques. Et le fait d'éditer des premières œuvres ou d'accompagner de jeunes écrivains en émergence, comme nous le faisons, est essentiellement fondé sur le risque. D'ailleurs, ce que le phénomène de la convergence met le plus en évidence, c'est une génération d'éditeurs qui n'a pas su préparer sa relève. »

Selon Mélanie Vincelette, la relève, tricotée serrée, vit présentement un moment d'effervescence. Cette année, l'éditrice a vu son chiffre d'affaires augmenter de 40 %. Les romans de Mélikah Abdelmoumen (*Alia*), de Yann Francis (*L'Œuf guerrier*), d'Éric Dupont (*La Logeuse*), et surtout de Maxime-Olivier Moutier (*Les Trois modes de conservation des viandes*), se sont taillé une place enviable dans les préférences des lecteurs. Un tourbillon qui en inciterait d'autres à accélérer la cadence : « Je publie sept titres par année, déclare l'éditrice. En faire davantage ne serait bon ni pour la maison ni pour nos écrivains. Je suis peut-être naïve, mais je crois à la diversité éditoriale. Nos lecteurs ont besoin d'un regard différent sur la littérature, ils ont aussi envie de la sensibilité des gens de leur génération. Nous avons notre propre créneau, et il contribue à l'équilibre de l'écologie littéraire. »

Plates-formes

Ardents, les petits éditeurs le sont toujours. Mais naïfs? Plus jamais. Le marché éditorial restera fragile. Le nombre de livres produits ne cesse de croître alors que le nombre de lecteurs, de librairies indépendantes et l'espace médiatique alloués à la littérature diminuent comme une peau de chagrin. Les indépendants savent pertinemment que leur longévité passe par une masse critique de lecteurs fidèles et attentifs. « J'ai cru naïvement que mon offre allait faire fléchir la demande, écrit François Couture, ex-éditeur de la regrettée maison l'Effet Pourpre, que je pouvais, par mes choix éditoriaux, imposer à un marché ma vision » (*Liberté*, n° 271, *Montréal : Capitale mondiale du livre?*).



« Je m'adresse aux lecteurs, pas aux organismes subventionnaires [...] Notre société change, mais le milieu de l'édition n'a pas bougé. Il faut revoir l'ensemble de nos solidarités. »

Rodney St-Éloi

Mandat :
Publier des livres qui aideront à mieux définir la littérature québécoise contemporaine. Provoquer par une composition graphique particulière à chaque livre.

Première publication :
J'ai de mauvaises nouvelles pour vous (Suzanne Myre, 2001)

Bons coups :
Les quatre livres de Suzanne Myre (*J'ai de mauvaises nouvelles pour vous*, 2001; *Nouvelles d'autres mères*, 2003; *Humains aigres-doux*, 2004; *Le Peignoir*, 2005)
La Logeuse (Éric Dupont, 2005)
Les Trois modes de conservation des viandes (Maxime-Olivier Moutier, 2005)

Livre qu'elle rêverait de publier :
[Pas de réponse]

Nombre de publications par année :
Sept

Nombre d'employés :
Deux (et quelques contractuels)

MARCHAND
DE FEUILLES

Fondatrice :
Mélanie Vincelette

Année de fondation :
2001



Aujourd'hui, les regroupements indépendants n'hésitent plus à reproduire les formules de promotion de l'industrie culturelle, comme ces récents « Salons » qui se tiennent en marge des plus gros. Le très fréquenté Expozine, une foire annuelle des petits éditeurs et des créateurs de la chose imprimée, fêtait cette année son 5^e anniversaire.

Il vaut mieux, en effet, pouvoir compter sur des réseaux de solidarités. Les circuits alternatifs et la bricole virtuelle donnent parfois des résultats plus qu'intéressants. Alors que le marché français, réputé impénétrable, demeure le grand échec des éditeurs québécois, Le Quartanier, après seulement trois ans d'existence, peut compter sur seize librairies françaises — dont huit parisiennes! — pour faire connaître ses trente et un titres. L'astuce? C'est Guillaume Fayard, un écrivain marseillais de la maison, qui s'occupe de la distribution en Europe. Beaucoup d'amis s'y trouvent d'ailleurs, et on constate les effets du réseautage international du Quartanier (poésie, fiction, écritures) jusque sur le mythique site du magazine littéraire *Le Matricule des Anges*.

La personnalité rassembleuse d'Éric de Larochellière compte pour beaucoup dans ce succès. Ex-libraire, formaliste maniaque, cet éditeur déniché des voix singulières et fabrique des ouvrages d'une beauté graphique stupéfiante. Il bénéficie de la collaboration de toute une équipe — qui travaille le plus souvent en mode virtuel — et compte parmi ses collaborateurs le typographe d'origine slovaque Peter Bilak, l'artiste québécoise Mélanie Baillargé, l'illustrateur britannique James Paterson (le créateur des pochettes de Björk et de Buck 65), etc. Hervé Bouchard, un écrivain québécois aussi flamboyant que remarquable (Grand Prix du livre de Montréal 2006 pour le roman *Parents et amis sont invités à y assister*), ne s'y est pas trompé : après la fermeture de la maison l'Effet pourpre, il est allé frapper à la porte de ce nouveau venu.

Les moyens développés depuis une quinzaine d'années par les petites structures pour faire vivre leurs livres vont des revues littéraires aux blogues, et des lectures publiques aux collaborations entre différentes constellations d'artistes. Mais sans sincérité, adieu la fête. À ce titre, difficile de ne pas parler de ces feux d'artifice pour l'esprit et les sens que Benoît Chaput, « l'éditeur lent » de L'Oie de Cravan, orchestre pour sortir de l'isolement ses livres et amis. Au lancement d'automne de l'Oie de Cravan, le 16 octobre, la Salla Rossa était bondée. Outre les recueils de Julie Doucet (*Je suis un K*) et de Franz-Emmanuel Schürch (*Rien d'autre*), les copains anglo-montréalais y découvriraient, bouche bée, l'éloquence poétique de Geneviève Castrée (bédéiste et musicienne) et d'un ex-prisonnier d'opinion d'octobre 70 : Michel Garneau

(*Le Museau de la lune*). « Une nomade de 25 ans qui ne vit plus au Québec et un chantre du pays : je suis probablement le seul qui aime en même temps ces deux-là, rigole Benoît Chaput. C'est important, pour moi, de briser les murs entre les communautés. Cette collection de points de vue différents sur le monde m'aide à garder le cap. »

Et les petits lecteurs, alors ?

Éditeur depuis 14 ans, dont 8 sans aucune aide, Benoît Chaput se professionnalise « lentement », non sans faire preuve d'une certaine méfiance : « Disons que je préfère faire de l'édition plutôt qu'en vivre. On s'encroûte facilement dans ce milieu, qui peut faire preuve d'inertie et de complaisance. On blâme beaucoup la concentration, mais la plupart des petits poissons qui été ont avalés par les gros étaient déjà malades. Regarde ce qui est arrivé à l'Hexagone : les fondateurs (Gaston Miron, Olivier Marchand, Mathilde Ganzini, Jean-Claude Rinfret, Louis Portugais et Gilles Carle) étaient des trippeux. Puis la maison a évolué en une institution publiant des classiques. Les petits indépendants qui survivront le devront à leur âme. » Aussitôt dit, l'éditeur nuance son propos : « Oui, la convergence dans les médias nous fait *freaker* : comment allons-nous faire si personne ne parle plus de nous? Et en France, la concentration a donné lieu à de sales guérillas. Des grands groupes y dévoient des auteurs en leur offrant le double des éditeurs indépendants. Ou encore, ils produisent sans vergogne des clones d'œuvres originales qui occupent toute la place en librairie, parce qu'ils bénéficient d'un taux de remise exceptionnel. La guerre juridique entre Casterman et *L'Association pour les droits* de David B., l'auteur de *L'Ascension du Haut Mal* (et un des inventeurs de la Nouvelle BD) en est un bon exemple. Heureusement, le contexte québécois est plus policé et de telles choses ne risquent pas d'arriver ici. » Soyez vigilants, qu'ils disaient...

Pour que les petits éditeurs puissent continuer à s'épanouir, il faudra plus que leur travail acharné. Car la libre circulation de leurs livres passe aussi par les espaces citoyens, dont les bibliothèques et les écoles. Avant de se lancer dans l'aventure de l'édition avec Alto, Antoine Tanguay, a « fait » tout le circuit du livre comme libraire, journaliste et webmestre pendant plus de dix ans. Toujours intact, son amour des livres l'amène tranquillement à diriger ses projets dans cette direction : « Il va falloir changer, dès les premières années d'école, la perception de la lecture. Raffiner les méthodes d'enseignement pour mieux intégrer la littérature d'ici et d'ailleurs au cheminement des lecteurs de demain. Pour créer des éditeurs actifs, il faut des lecteurs actifs », insiste-t-il. Au-delà de l'industrie culturelle proprement dite, une vie éditoriale québécoise variée passera par la prise de parole politique. Mais ça, c'est une autre histoire.



« On s'encroûte facilement dans ce milieu, qui peut faire preuve d'inertie et de complaisance. On blâme beaucoup la concentration, mais la plupart des petits poissons qui été ont avalés par les gros étaient déjà malades. »

Benoît Chaput

Mandat :
Créer des déclencheurs poétiques sous forme de livres.

Première publication :
Loin de nos bêtes (Benoît Chaput, 1992)

Bons coups :
Parfaits dommages (Pierre Peuchmaurd, 1996)
Le Charbonneur de murailles (Emmanuel Lochac, 2003)
Pamplemoussi (Geneviève Castrée, 2006)
Ebola (Jeff Ladouceur, 2001)
Spiels d'un minuteman (Mike Watt, réédité en 2003)

Livre qu'il rêverait de publier :
Vie des Bérénices de Bérengère Einberg

Nombre de publications par année :
Cinq

Nombre d'employés :
Trois

L'Oie de Cravan

Fondateur :
Benoît Chaput

Année de fondation :
1992

Mandat :

Publier, diffuser et défendre la poésie contemporaine et la fiction (québécoises, mais aussi françaises, canadiennes, anglaises et américaines) dans leurs formes les plus exploratoires et singulières.

Première publication :

Guillotine (Loge Cobalt, 2003)

Bons coups :

Cité Selon (Daniel Canty et FEED, 2006)

Morts de Low Bat (Patrick Poulin, 2006)

Parents et amis sont invités à y assister (Hervé Bouchard, 2006)

Quelque chose se détache du port (Alain Farah, 2004)

Des fois que je tombe (Renée Gagnon, 2005)

Livre qu'ils rêveraient de publier :

Une réédition intégrale de *écRiturEs* de Paul-Marie Lapointe (l'édition originale, partiellement reprise à L'Hexagone, est encore disponible — et alors?), ainsi que la traduction française du dernier Thomas Pynchon (*Against the Day*, 2006).

Nombre de publications par année :

Entre huit et dix, en comptant la revue *Le Quartanier*

Nombre d'employés :

Un (et quelques pigistes fidèles)

LE QUARTANIER

Fondateurs :

Éric de Larochellière
et Christian Larouche

Année de fondation :

2002



Et n'oublions pas ces autres éditeurs indépendants :

LES SIX BRUMES

Fondée sur la passion des écrits de genre, Les six brumes est une jeune maison d'édition autofinancée. Elle publie deux revues : *Nocturne* et *Brins d'éternité* ainsi que des récits de fantastique, de *fantasy*, de science-fiction, d'horreur et de policier.

www.6brumes.com

LUX ÉDITEUR

Depuis 1995 (initialement sous le nom de Comeau & Nadeau), Lux Éditeur publie des ouvrages d'histoire des Amériques, des textes de réflexion politique d'inspiration libertaire, de la littérature, du théâtre et de la poésie.

www.luxediteur.com

LA PETITE FÉE

La Petite Fée est une maison artisanale, au sens propre : l'éditrice Christine Douville relie en effet à la main chaque exemplaire des livres qu'elle publie. Plutôt versée dans les recueils de poésie, la Petite Fée envisage aussi de publier un roman et un recueil de nouvelles en 2007.

www.webzinemaker.com/pouet-cafee

RODRIGOL

les Éditions Rodrigol font fi des formes et des genres littéraires. Désireuse de saisir la fougue créatrice contemporaine, la maison favorise la publication d'œuvres authentiques, dont la charge et l'engagement poétique s'inscrivent dans la mouvance artistique actuelle.

www.leseditionsrodrigol.com

ÉDITIONS DU SABLIER

Les éditions du Sablier ont été fondées à l'automne 2003 à Québec. Elles éditent des recueils de poésie et publient la revue bisannuelle *Le Bilboquet*, qui s'est donné pour mission de faire découvrir de nouvelles voix et d'être une tribune pour l'expérimentation.

www.le-bilboquet.com

ÉDITIONS DU CRAM

Les Éditions du CRAM Inc. publient des ouvrages consacrés à la connaissance personnelle sous toutes ses facettes. Leur nom provient du Centre de Relation d'Aide de Montréal, une école de formation, dans laquelle se trouve également leur librairie.

www.editionsram.com

ÉDITIONS DU SILENCE

Les Éditions du Silence se consacrent à la publication de livres de création, en collaboration avec des écrivains et des artistes. Leurs ouvrages sont le fruit de modes de fabrication artisanale, tels, entre autres, la typographie au plomb, les caractères de bois et la sérigraphie.

www.bibliopolis.net

PLUME D'OIE

La Plume d'Oie Édition-Concept s'est spécialisée dans la publication de livres historiques et d'albums souvenirs rendant hommage aux villages du Québec. L'équipe éditoriale se trouve à Cap-Saint-Ignace. Elle met aussi son expertise au service d'auteurs désirant publier leur premier manuscrit.

www.laplumedoie.com

ÉDITIONS D'ART LE SABORD

Les éditions d'Art le Sabord, c'est d'abord un magazine d'art contemporain, *Art le Sabord*, créé à Trois-Rivières. Depuis 1997, elles publient des catalogues d'exposition, des essais d'arts visuels, mais aussi des recueils de poésie et des romans.

www.lesabord.qc.ca/intro.html

HÉLIOTROPE

Héliotrope se consacre principalement à la littérature contemporaine, aux essais et à la photographie. Leur plus récent ouvrage, *Motel Univers, bienvenue au Québec*, d'Olga Duhamel-Noyer et David Olivier réhabilite le monde kitsch des « motor hotels ».

www.editionsheliotrope.com

ÉDITIONS DE LA GLÈBE

Les éditions de la Glèbe se spécialisent dans les livres à visée humaniste, sans critère discriminatoire quant à la forme (essais, pièces de théâtre, fictions). Elles éditent depuis l'automne 2006 la revue artistique et culturelle *Terre Gaste*.

glebe@terredeculture.com

LE LÉZARD AMOUREUX

Rincer l'espace allant des bronches au tympan, telle est la devise du Lézard amoureux. La maison d'édition fondée en 2005 se spécialise dans la poésie, la prose poétique et d'autres formes inclassables.

www.lezardamoureux.com

Le Prix d'après la pluie

Alors que la saison des pluies de prix littéraires se termine, le Prix des libraires, l'un des plus convoités au Québec, dévoile sa première sélection. L'influence du Prix des libraires dépasse dans la province celle de certaines grosses pointures comme les prix Renaudot ou Médicis. Douze titres, dans chacune des deux catégories (Roman québécois et Roman hors Québec), sont en lice pour remporter ce « Prix de première ligne » organisé par L'Association des libraires du Québec (ALQ).

Par Adeline Corrèze

Ces vingt-quatre « livres qui nous habitent », selon le thème choisi pour la deuxième année consécutive, ont été retenus parce qu'ils ont particulièrement marqué l'imaginaire des libraires, qui ont un lien privilégié avec les ultimes destinataires : les lecteurs.

Les coulisses du Prix

Éric Simard, président du comité de sélection du Prix depuis trois ans, est enthousiaste au sortir de la première réunion avec ses collègues : « Quelle belle année surprenante! Qu'ils soient établis dans le milieu littéraire depuis longtemps ou qu'ils représentent de nouvelles voix, ces auteurs d'ici et d'ailleurs ont su repousser les limites de l'écriture. De la structure éclatée à une intériorité parfois insupportable, que ce soit par le rire ou par les tripes, chacun de ces livres est parvenu à faire vibrer intensément notre fibre de passionnés de lecture, pour finir par nous habiter complètement. »

Le libraire et auteur nous invite d'ailleurs dans son carnet (www.septentrion.qc.ca/ericssimard) à nous imaginer membres du jury, en choisissant parmi les livres sélectionnés ceux que nous récompenserions. « Chaque année, poursuit Éric Simard dans son blogue, nous attendons ce moment avec beaucoup de fébrilité (et un peu d'angoisse!). Nous avons eu beaucoup de plaisir à nous retrouver, à nous réunir et à nous asticoter un peu pour défendre nos points de vue. »

Visiblement satisfaits de leurs choix, les sept libraires du comité de sélection, soit Robert Boulterice (Librairie Le Parchemin), Françoise Careil (Librairie du Square), Susane Duchesne (Librairie Monet), Éric Simard (Librairie Pantoute), Patrick Vachon (Groupe Indigo), Johanne Vadeboncœur (Librairie Clément Morin) et Marie-Hélène Vaugois (Librairie Vaugois), suivent un processus rigoureux pour désigner les livres qui les ont fait craquer. Les débats qui précèdent le choix du comité sont encadrés par le président, qui est particulièrement attaché à ce que le déroulement soit juste et démocratique : « Nous faisons abstraction des maisons d'édition et des chiffres de vente des livres : c'est l'œuvre que nous récompensons, indépendamment du reste. Il est important aussi que nos décisions soient unanimes. Le coup de cœur d'un seul libraire ne compte que s'il convainc les autres avec des arguments solides. »

Quelques discussions houleuses traversent évidemment les délibérations des libraires. Un des points litigieux qui revient régulièrement sur la table? Le règlement selon lequel un auteur qui a déjà remporté le Prix ne peut

l'obtenir une seconde fois. Adopté à la suite de la seconde nomination de Marie Laberge, en 1999, pour *La Cérémonie des anges*, afin de favoriser la diversité des œuvres primées, cette contrainte est chaque année source de polémique. Pour y remédier, Patrick Vachon, de la librairie Indigo, a suggéré il y a trois ans d'ajouter une mention spéciale qui permettrait de récompenser des auteurs déjà primés ou hors catégorie. Si elle n'a jusqu'ici jamais été décernée, la mention spéciale couronnera pour la première fois en 2007 un auteur qui a fait l'unanimité auprès du comité, et dont le nom demeure secret jusqu'à la remise des prix, au mois de mai.

Petit prix deviendra grand

C'est probablement le professionnalisme dont font preuve les libraires qui crée depuis quelques années un engouement notable, autant de la part des médias – et ce, dès cette première étape qu'est la sélection préliminaire – que du public. Katherine Fafard, coordonnatrice du Prix à l'ALQ, confirme qu'il s'agit du seul prix dans la province qui ait une réelle répercussion sur les ventes. Leméac, éditeur de *Comment devenir un monstre*, de Jean Barbe (récipiendaire du prix en 2005), a vu 3500 exemplaires du livre s'envoler, en réaction directe à l'annonce du prix. On ne s'étonne donc plus que les maisons d'édition y soient très attentives. En comparaison, explique Éric Simard, les Prix du Gouverneur général en littérature sont dotés d'une aura prestigieuse, mais n'ont quasiment aucun impact sur les ventes. « Je suis persuadé que le Prix des libraires est voué à devenir le plus important au Québec », déclare le président du comité.

Environ 200 libraires québécois de tous horizons participent au vote dans la dernière phase, où ils doivent choisir leurs favoris parmi les cinq finalistes de chacune des catégories. Le Prix des libraires en France, en comparaison, rassemble 562 libraires, mais ils viennent de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Le taux de participation au Québec est donc surprenant.

En 2006, ce sont Nicolas Dickner (*Nikolski*, Éditions Alto) et Khaled Hosseini (*Les Cerfs-volants de Kaboul*, Éditions Belfond) qui ont remporté les honneurs. Le 14 mai, un gagnant québécois et un gagnant hors Québec seront désignés lors d'une cérémonie ouverte au public au Lion d'Or, à Montréal, qui sera animée par la comédienne, animatrice et porte-parole du Prix, Édith Cochrane.

Pour tous les détails et les règlements de ce prix littéraire, consultez le site Internet : www.alq.qc.ca/pdlq/

Les 24 livres de la liste préliminaire des Prix des libraires :

Romans québécois

La Fabrication de l'aube, de **Jean-François Beauchemin** (Québec-Amérique)
Hadassa, de **Myriam Beaudoin** (Leméac)
La Clameur des ténèbres, de **Neil Bissoondath** (Boréal)
Iphigénie en haute-ville, de **François Blais** (L'Instant même)
Parents et amis sont invités à y assister, de **Hervé Bouchard** (Le Quartanier)
Traité de balistique, d'**Alexandre Bourbaki** (Alto)
La Logeuse, d'**Éric Dupont** (Marchand de feuilles)
Sauvages, de **Louis Hamelin** (Boréal)
La Rivière du loup, d'**Andrée Laberge** (XYZ)
Trois modes de conservation des viandes, de **Maxime-Olivier Moutier** (Marchand de feuilles)
Jeanne sur les routes, de **Jocelyne Saucier** (XYZ)
Mitsuba, d'**Aki Shimazaki** (Leméac/Actes sud)

Romans hors Québec

Le Chemin des âmes, de **Joseph Boyden** (Albin Michel)
Un Sentiment d'abandon, de **Christopher Coake** (Albin Michel)
À perte de vue, d'**Amanda Eyre Ward** (Bouchet Chastel)
Jours de juin, de **Julia Glass** (Des 2 terres)
L'Histoire de l'amour, de **Nicole Krauss** (Gallimard)
Les Bienveillantes, de **Jonathan Littell** (Gallimard)
Kafka sur le rivage, de **Haruki Murakami** (Belfond)
Extrêmement fort et incroyablement près, de **Jonathan Safran Foer** (L'Olivier)
Il faut qu'on parle de Kevin, de **Lionel Shriver** (Belfond)
L'Infortunée, de **Wesley Stace** (Flammarion)
Ouest, de **François Vallejo** (Viviane Hamy)
Dans les bois éternels, de **Fred Vargas** (Viviane Hamy)

Nouveautés



Consultée pour déterminer si la mort du trafiquant d'antiquités Avram Ferris est un meurtre ou un suicide, l'anthropologue judiciaire Temperance Brennan est happée par le mystère. Un ami d'Avram lui remet une photographie d'un squelette prise en Israël en 1963, et prétend qu'il s'agit du mobile du crime. Temperance s'envole donc vers Israël avec son petit ami, le détective québécois Andrew Ryan. Le couple tentera alors d'élucider à la fois le meurtre et l'énigme d'un tombeau du premier siècle, qui contient peut-être les restes de la famille du Christ. Un thriller fouillé, enrichi par les connaissances anthropologiques de Kathy Reichs.

À TOMBEAU OUVERT

Kathy Reichs, Éditions Robert Laffont, coll. Best-Sellers, 424 p., 26,95\$



Depuis son départ de la police, l'inspecteur Mario Conde s'est fait bouquiniste, un métier lucratif à Cuba en cette triste époque où les affamés vident leurs bibliothèques pour avoir de quoi manger. Dans l'une de ces bibliothèques, Conde découvre une mystérieuse voix de femme qui l'entraîne dans les bas-fonds de La Havane. En filigrane, Leonardo Padura brosse le portrait d'une génération désillusionnée, qui accueille à bras ouverts les dollars étrangers et n'hésite pas à magouiller pour s'en procurer. Un texte mélancolique sur l'amour des livres et de la culture signé par un grand maître du polar, auteur d'*Adios Hemingway* et de *Mort d'un Chinois à La Havane* et récipiendaire des prix Hammett et Café Gijón.

LES BRUMES DU PASSÉ

Leonardo Padura, Métailié, coll. Bibliothèque hispano-américaine, 360 p., 39,95\$



Une belle sorcière, un homme traqué, des paysages exotiques et les tensions religieuses qui ont déchiré le XVI^e siècle : voilà les bases de ce thriller historique signé Frédéric Lenoir. Philosophe de formation, l'écrivain français se fraye adroitement un chemin à travers les doctes querelles théologiques pour échafauder une intrigue touffue, aussi passionnante qu'instructive. De l'Italie à la Grèce en passant par le Moyen-Orient, Lenoir nous plonge au cœur de cette époque de renouveau artistique et littéraire qu'était la Renaissance. Son premier roman, *La Promesse de l'ange* (coécrit avec Violette Cabesos), s'était vendu à plus de 200 000 exemplaires. Son étude critique sur le *Code Da Vinci* (*Le Code Da Vinci : l'enquête*, coécrit avec Marie-France Etchegoin), a connu un succès mondial. Gageons que *L'Oracle della Luna* sera lui aussi un best-seller.

L'ORACLE DELLA LUNA

Frédéric Lenoir, Albin Michel, 416 p., 41,50\$



Tournant le dos aux enquêtes de Lew Griffin, James Sallis nous présente un tout nouveau héros : Turner. Fuyant Memphis et ses expériences de flic, de prisonnier et de psychothérapeute, Turner est allé chercher la solitude dans la petite ville isolée de Cypress Grove, Tennessee. Le shérif local a tôt fait de lui demander de l'aide : un jeune vagabond a été retrouvé empalé sur un pieu, les mains liées, apparemment victime d'un crime rituel. De ce jeune homme, on ne sait rien, si ce n'est qu'il avait en sa possession des lettres appartenant au maire de Cypress Grove. Le shérif aurait bien besoin de l'expertise d'un enquêteur endurci tel que Turner... Le policier à la retraite se laisse enrôler pour cette enquête des plus tortueuses.

BOIS MORT

James Sallis, Gallimard, coll. Série noire, 288 p., 29,50\$



La petite Mia avait supplié sa mère de repousser son départ, en pure perte. Qui donc prêterait attention aux pressentiments d'une gamine? Or, il se trouve que leur bref voyage en autocar à travers la campagne laurentienne, randonnée qui s'annonçait banale, tourne vite au cauchemar. Bientôt, Nancy, Alec, Luke et la trentaine de passagers réunis dans le véhicule découvriront qu'ils filent tout droit vers une destination bien différente de celle inscrite sur leur billet: l'enfer, rien de moins! Premier roman de l'auteure, *Le Quartier des oubliés* se révèle un thriller prenant et surprenant.

LE QUARTIER DES OUBLIÉS

Madeleine Robitaille, Éditions de Mortagne, coll. Thriller, 432 p., 24,95\$



Mis à part la nationalité suédoise, peu de choses rassemblent Henning Mankell et Ake Edwardson, si ce n'est l'engouement croissant qu'ils provoquent chez les lecteurs de romans policiers. Dans *Voile de pierre*, on suit en parallèle deux mystères. D'abord, celui qui occupe l'inspecteur Erik Winter (alias le « Simenon du froid »), soit la disparition d'un pêcheur écossais, puis celle de son fils dans des circonstances semblables soixante ans plus tard. Coïncidence ou préméditation? À Göteborg, Aneta Djanali, quant à elle, enquête sur un cas de violence conjugale et de vol de meubles. On suit ces deux trames finement entrelacées jusqu'à la finale, déjà convaincu qu'on aura envie de se replonger dans un nouvel opus d'Edwardson.

VOILE DE PIERRE

Ake Edwardson, JC Lattès, 528 p., 29,95\$

le libraire CRAQUE



Une dernière chance pour Rebus

Ian Rankin, Éditions du Masque, 528 p., 32,95\$

Tête brûlée comme toujours, l'inspecteur John Rebus, de la police d'Édimbourg, lance, exaspéré, sa tasse de thé au visage de sa supérieure, Gill Templer. C'est la goutte qui fait déborder la tasse... On le sanctionne en le transférant au sein d'une unité spéciale surnommée « Le *saloon* de la dernière chance ». Il y retrouve cinq de ses confrères insoumis et, dans certains cas, soupçonnés de corruption. Ensemble, ils doivent élucider une vieille affaire de meurtre. De son côté, sa coéquipière Siobhan Clarke enquête sur l'assassinat d'un galeriste. Contre toute attente, les deux affaires se croisent et le lecteur se demande, tout comme Rebus, qui manipule qui dans cette histoire. L'inspecteur marche sur le fil du rasoir tant avec ses supérieurs qu'avec ses compagnons d'infortune. Une intrigue tricotée serré où le personnage de Rebus, en proie à de nombreux dilemmes, gagne en profondeur. Du très bon Rankin! **Denis Lebrun** le libraire



L'Énigme du dragon tempête

I. J. Parker, Belfond, coll. Nuits noires, 408 p., 26,95\$

Le Japon féodal du XI^e siècle a été peu exploité par le roman historique. C'est une époque étrange, très influencée par la culture et le système politique chinois. On est encore loin des combats mythiques des clans de samouraïs, bien que des combats très sophistiqués avec des bâtons en présagent la venue... Sugawara Akitada est un jeune fonctionnaire noble chargé d'enquêter sur la disparition de trois convois d'impôts de la province de Kazusa. Avec son vieux serviteur, Seimei, et Tora, un jeune soldat indiscipliné recruté sur la route, il sera mêlé à des meurtres crapuleux et à une conspiration de moines bouddhistes. Akitada résoudra les énigmes tout en succombant aux charmes d'une jeune professeure de combat de bâtons. La description de l'époque et de sa culture, ainsi que l'intrigue rendent le récit passionnant. Une série à suivre. **Denis Lebrun** le libraire



Queue de poisson

Carl Hiaasen, Denoël, coll. Thriller, 496 p., 39,95\$

Chaz Perrone est probablement le seul biologiste marin qui ne sache pas dans quel sens coule le Gulf Stream. Il ne s'imaginait donc pas que sa femme, qu'il venait de jeter par-dessus bord lors d'une croisière, s'accrocherait à un ballot de marijuana et dériverait vers les Keys, en Floride. Ni qu'elle s'amouracherait d'un ex-flic solitaire. Le boulot de Chaz consiste à donner de faux certificats de conformité à des entreprises agroalimentaires qui répandent leurs déchets dans les Everglades. Il n'est pas à un meurtre près pour sauvegarder sa combine lucrative, mais il manque décidément de chance. D'autant que son ex-femme lui ficelle une belle petite vengeance! Hiaasen est le maître du rire jaune. Mais si ses personnages sont complètement fêlés, ils sont aussi bizarrement attachants et humains. Pour pleurer de rire ou rire pour ne pas pleurer! **Denis Lebrun** le libraire



Nouveautés



« Quand la maison s'effondre, il faut partir. Recommencer tout, ailleurs et autrement. » La maison dont parle ici Bernard Weber n'est autre que la Terre. Le « Papillon des étoiles » est le nom d'un navire interstellaire, une sorte d'immense voilier fonctionnant à l'énergie solaire, à bord duquel 144 000 personnes se sont embarquées. Parmi elles, le jeune ingénieur en aéronautique qui a conçu et fabriqué l'engin, convaincu qu'une vie était possible ailleurs dans l'Univers. Leur voyage devrait durer mille ans; seuls leurs descendants, donc, verront la terre promise. Dans le style vif qu'on lui connaît, l'auteur de la « Trilogie des fourmis » invente une fois de plus un monde parallèle.

LE PAPILLON DES ÉTOILES

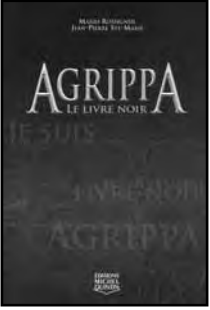
Bernard Werber, Éditions Albin Michel, 256 p., 27,95\$



Tous les amateurs de science-fiction connaissent le nom d'Elric. Prince albinos à la santé fragile, dernier empereur du royaume de Malniboné, Elric possède une épée maléfique appelée Stormbringer, qui aspire la vigueur des hommes qu'elle tue et la communique à son propriétaire. Inventé par le célèbre écrivain anglais Michael Moorcock (qui lui a consacré toute une saga, rééditée récemment en un seul volume aux éditions Omnibus), ce héros fait l'objet de variations multiples dans le recueil de nouvelles Elric et la porte des mondes. Écrits par une vingtaine d'auteurs de science-fiction français, les textes inédits réunis dans cette anthologie rendent hommage à une œuvre phare de la SF.

ELRIC ET LA PORTE DES MONDES

Collectif, Fleuve Noir, 456 p., 45,95\$



Dans le Québec rural des années 20, un homme sans scrupules et avide de pouvoir, nommé avec beaucoup d'à-propos William Black, entreprend de mettre la main sur le redoutable Agrippa, grimoire maudit caché au fond de la crypte de l'église St. Matthew, près de Sainte-Clotilde-de-Châteauguay. Du coup, l'Archevêché de Valleyfield dépêche sur les lieux un prêtre dont les dons exceptionnels pourraient épargner aux habitants de la petite communauté les conséquences catastrophiques de l'utilisation du livre noir. Mordus d'histoire, de folklore, de mythologie et de géographie, Mario Rossignol et Jean-

Pierre Ste-Marie proposent ici un premier roman à quatre mains qui devrait assurément plaire aux amateurs de légendes, de fantastique, d'épouvante... et de sensations fortes.

AGRIPPA. LE LIVRE NOIR

Mario Rossignol & Jean-Pierre Ste-Marie, Michel Quintin, 350 p., 24,95\$



Trois mois après avoir quitté son île caribéenne natale pour se rendre à Londres, Celeste Temple apprend que son fiancé, Roger Bascombe, désire rompre. Poussée par la curiosité davantage que par le désir, elle le suit un soir au sortir de son bureau jusqu'à la maison Haschmort. Incognito, Celeste assistera alors à des rituels impliquant des invités masqués. Fuyant de justesse cet antre ténébreux, elle sera poursuivie par les organisateurs de la cérémonie, dont elle aimerait mettre à jour les secrets. Ce faisant, elle découvrira qu'elle n'est pas la femme qu'elle croyait être, pas plus que Roger n'était l'homme qu'elle avait rêvé d'aimer. œuvre baroque combinant des éléments

de science-fiction, de fantastique, de gothique et de thriller, *Les Mangeurs de rêves* représente tout un baptême de feu pour le dramaturge Gordon Dahlquist, dont c'est le premier roman.

LES MANGEURS DE RÊVES

Gordon Dahlquist, Les Intouchables, 851 p. 29,95\$



Jeune héritière du défunt roi de Kamilan, Marwène doit faire face à sa destinée et venir à bout des forces liguées contre elle. Kidnappée par des envahisseurs, la future reine doit leur échapper et reconquérir le trône qui lui revient de plein droit. Mais au même titre que la guerre contre ses anciens geôliers, les intrigues politiques qui l'attendent dans sa terre natale constitueront des défis qui mettront à l'épreuve sa volonté et son courage. Heureusement, la déesse Jana et Shadrak, le Loup du Dohann, l'aideront à trouver en elle la force de vaincre... et de découvrir que « l'amour est l'arme la plus dangereuse de toutes ». Acclamé par Ursula K. LeGuin, auteure célèbre de science-fiction, traduit par Élisabeth Vonarburg, ce deuxième roman de Marie Jakober fera les délices des passionnés de fantasy de grande qualité.

MÊME LES PIERRES...

Marie Jakober, Alire, 556 p., 16,95\$

le libraire CRAQUE

Sens-Uniques



Gautier Langevin, Arion, coll. Anticipation, 108 p., 14,95\$

Les chimères d'un homme d'affaires pour qui l'ordre social tient lieu de foi; l'acharnement d'une multinationale pour vaincre le hasard; l'espoir d'une bande de musiciens contestataires qui défient des lois répressives; la longue nuit d'un enquêteur aux prises avec des « terroristes » informatiques; les délires de *ravers* qui alarment les autorités. Six nouvelles d'anticipation gravitant toutes autour d'un univers où le néolibéralisme a pris des proportions inquiétantes et souvent monstrueuses. Sur fond de critique sociale, l'auteur dresse le portrait d'une société qui pourrait bien devenir la nôtre d'ici quelques décennies. J'ai lu *Sens-Uniques* parce que l'auteur est un collègue, mais je le recommande aussi aux lecteurs car j'ai aimé mon voyage de lecteur, tout simplement. **Benoit Bordeleau** *Le Fureteur*



REVUE DE L'ANNÉE 2006

Et si on causait...

L'année 2006 tire à sa fin, et c'est forcément l'heure des bilans. Histoire de dresser un portrait de l'année du livre sur le marché québécois, nous avons demandé à nos collègues des cinq librairies associées à la rédaction de ce journal (Les Bouquinistes à Saguenay, Clément Morin à Trois-Rivières, Le Fureteur à Saint-Lambert, Monet à Montréal et Pantoute à Québec) d'établir la liste des plus gros vendeurs dans chacun de leurs établissements pour l'année. Ils en ont profité pour signaler les titres qui avaient le plus de chance de se retrouver dans les bas de Noël, ainsi que ceux qui, d'autre part, valaient le détour selon eux. Vous êtes prêts? Et si on causait...

Par la rédaction du libraire | Illustrations : Isabelle Arsenault / agoodson.com

... littérature d'ici

Au rayon littérature d'ici, c'est manifestement le plus récent opus de Jacques Poulin, *La Traduction est une histoire d'amour* (Leméac / Actes Sud), qui s'impose comme l'incontesté champion de l'année, en se classant dans le peloton de tête de quatre de nos librairies partenaires, Clément Morin, Le Fureteur, Monet et Pantoute. Porte-parole pour l'équipe des libraires trifluviens, Sandra Belley signale également à son palmarès l'incontournable *Nikolski* de Nicolas Dickner (Alto), qui a valu à son auteur une avalanche de distinctions littéraires et *Comme une odeur de muscles* de Fred Pellerin (Planète rebelle); deux titres qui ont également été cités par Yves Guillet de la librairie de la Rive-Sud montréalaise et par sa collègue de chez Monet, Céline Bouchard. Yves Guillet insiste aussi sur le succès de *La femme de ma vie* de Francine Noël (Leméac), qu'il perçoit comme une conséquence naturelle de la mise en nomination de ce titre au fameux Combat des livres arbitré par Marie-France Bazzo sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada l'hiver dernier. Pour sa part, Céline Bouchard tient à signaler l'engouement de la clientèle de Monet pour la trilogie de « Charles le Téméraire » d'Yves Beauchemin (Fides), la tétralogie « La Poussière du temps » de Michel David (Hurtubise HMH), *Les Templiers du Nouveau Monde* de Sylvie Brien



(Hurtubise HMH) et, dans une mesure moindre et pourtant digne de mention, *La Concierge du Panthéon* de Jacques Godbout (Le Seuil). Seul ouvrage de poésie cité dans les cinq palmarès, *L'Innommé* de Guy Marchamps (Le Sabord) fait bonne figure parmi les meilleurs vendeurs de la librairie mauricienne – ce qui ne nous attriste guère, le jovial Marchamps étant l'un de nos collaborateurs occasionnels. À Saguenay enfin, fierté régionale oblige, Guy Martin des Bouquinistes note les belles ventes du *Truc de l'oncle Henry* d'Alain Gagnon (Triptyque), un monumental auteur du Royaume dont le reste de la province gagnerait à fréquenter l'œuvre.

... littérature d'ailleurs

Au rayon littérature d'ailleurs, les clients des librairies Clément Morin, le Fureteur, Monet et Pantoute se sont manifestement entendus pour faire un retentissant triomphe à *L'Ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafon (Livre de Poche), mais sans doute ne devrait-on pas s'étonner du succès de ce livre, qui a valu à son auteur le Prix des libraires en 2005. Également en vedette dans trois de nos librairies partenaires, les Bouquinistes, Clément Morin et le Fureteur, *Touche étoile*, le plus récent roman de la désormais légendaire Benoîte Groulx (Grasset) a trouvé plus d'un preneur. Et puis, tant chez Clément Morin,

Le top 10

Clément Morin

Comme une odeur de muscles, **Fred Pellerin**, Planète rebelle, 23,95\$

Sans pardon, **Chrystine Brouillet**, La courte échelle, 29,95\$

La Traduction est une histoire d'amour, **Jacques Poulin** (Leméac/Actes Sud), 15,95\$

Nikolski, **Nicolas Dickner**, Alto, 22,95\$

Passage obligé, **Josélito Michaud**, Libre Expression, 34,95\$

La Concierge du Panthéon, **Jacques Godbout**, Seuil, 21,95\$

La Fabrication de l'aube, **Jean-François Beauchemin**, Québec Amérique, 16,95\$

La Poussière du temps (coffret de 4 volumes), **Michel David**, Hurtubise HMH, 99,95\$

Les Charms discrets de la vie conjugale, **Douglas Kennedy**, Belfond, 34,95\$

Y'a des moments si merveilleux, **Dominique Michel**, Éditions la Semaine, 31,95\$

Le top 10

Les Bouquinistes

Dans les bois éternels, **Fred Vargas**, Viviane Hamy, 34,95\$

Truc de l'oncle Henry, **Alain Gagnon**, Triptyque, 19\$

Le Phare, **P.D. James**, Fayard, 32,95\$

La Touche étoile, **Benoîte Groulx**, Grasset, 29,95\$

Ma vie, **David Suzuki**, Boréal, 29,95\$

Le Voile de la peur, **Samia Sharif**, J. C. Lattès, 24,95\$

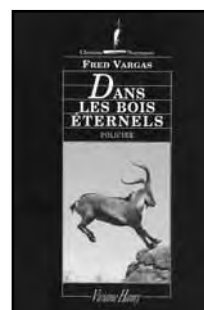
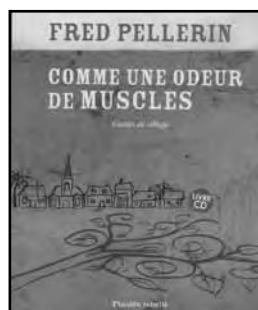
Les Femmes qui lisent sont dangereuses, **Laure Adler et Stefan Bollman**, Flammarion, 49,95\$

L'Écologie en ville, **Christian Messier**, Fides, 19,95\$

Rendez-vous à Paris, **Enki Bilal**, Casterman, 26,95\$

L'Aîné : Eragon (t. 2), **Christophe Paolini**, Bayard jeunesse, 31,95\$

Le Fureteur que chez Monet, on nous en voudrait de ne pas souligner *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda (J'ai lu), qui a suscité un intérêt indiscutable chez leur clientèle. Chez le Fureteur, on ajoute au palmarès *Ma Vie avec Mozart* d'Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel), alors que chez Monet on renchérit avec *Le Libraire de Kaboul* d'Asne Seierstad (LGF), *L'Immeuble Yacoubian* d'Alaa El Aswany (Actes Sud), *Mes Amis, mes amours* de Marc Lévy (Robert Laffont) et *La Petite fille de Monsieur Linh* de Philippe Claudel (Stock) et, enfin, *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, auquel l'attribution du Goncourt 2006 n'aura certainement pas nui.



... essais, documents, biographies

Au rayon des essais et documents, quelques titres semblent se démarquer de la production de 2006, en l'occurrence *Passages obligés* de Josélito Michaud (Libre Expression), qui compte parmi les meilleurs vendeurs chez Clément Morin, Le Fureteur et Monet; et *Voile de la peur* de Samia Shariff (JCL), pour lequel a craqué la clientèle des Bouquinistes et de Clément Morin. À Saint-Lambert et à Montréal, l'ex-gauchiste devenu chantre du néolibéralisme Alain Dubuc a profité de l'engouement du public pour son *Éloge de la richesse*. À Saguenay, selon Guy Martin, les clients des Bouquinistes ont pour leur part opté pour *Les Femmes qui lisent sont dangereuses* de Laure Adler et Stefan Bollmann (Flammarion) et *L'Écologie en ville*, collectif sous la direction des professeurs Christian Messier, Luc-Alain Giraldeau et Beatrix Beisner (Fides). Dans un domaine plus littéraire à proprement parler, Céline Bouchard souligne le succès inattendu du pavé de Victor-Lévy Beaulieu, *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots* (Trois-Pistoles), qui aurait même suscité un intérêt pour les œuvres du grand écrivain dublois, à commencer par *Finnegan's Wake* (Folio). De plus, peut-être en raison de la proximité de la librairie montréalaise avec la maison à laquelle Lise Bissonnette rend hommage dans son récent ouvrage, *La flouve* (Hurtubise HMH), intrigant hybride d'essai historique et de rêverie romanesque, a retenu l'attention des clients de Monet. Au rayon des biographies, pourtant très achalandé d'ordinaire, seul *Ma Vie* de l'écologiste David Suzuki (Boréal) semble avoir remporté l'adhésion d'un imposant nombre de lecteurs et lectrices des Bouquinistes, de Clément Morin, du Fureteur et de Monet. Chez Monet encore, on ajoute tout de même à celui-ci les récents ouvrages de Dominique Michel, *Y'a des moments si merveilleux* (La Semaine), et de Lucie Pagé, *Notre Afrique* (Libre Expression) qui sont décidément de la graine de best-seller.

... polar et littératures de l'imaginaire

Au rayon des polars, thrillers et autres sources de sensations fortes, on ne s'étonne guère que Fred Vargas, avec *Dans les bois éternels* (Viviane Hamy), se classe près de la cime du palmarès des Bouquinistes, du Fureteur et de Monet. Aucune surprise aussi de voir Dan Brown remporter la faveur populaire avec son *Da Vinci Code* (Pocket) chez Clément Morin, mais aussi avec son plus récent roman, *Deception Point* (JC Lattès), toujours chez Clément Morin, mais aussi chez le Fureteur et Monet. Également, chez ces deux librairies de la grande région métropolitaine, on attire notre attention sur les performances comme toujours remarquables de Henning Mankell, avec son roman *Le Retour du professeur de danse* (Seuil Policiers). À Trois-Rivières, notre incontournable dame du crime, Chrystine Brouillet, a séduit avec la plus récente enquête de son intrépide inspectrice Maud Graham, *Sans pardon* (La courte échelle), tandis que la Britannique P.D. James marquait pas mal de points à Saguenay avec *Le Phare* (Fayard). Au rayon de la science-fiction, du fantastique et des autres littératures de l'imaginaire, ces genres que l'on dit en pleine expansion chez nous comme à l'étranger, *Les Dieux déchus*, huitième tome de la série « Les Chevaliers d'Émeraude » d'Anne Robillard (De Mortagne) a fait mouche chez Clément Morin et le Fureteur.

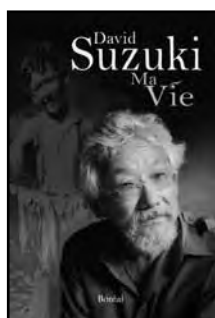
Proposer votre top 5 au www.lelibraire.org

... littérature jeunesse

Certes, nul ne sourcillera à l'idée que J.K. Rowling a continué de fréquenter les têtes des palmarès en 2006 avec *Harry Potter et le prince de sang-mêlé* (Gallimard). Cependant, en cette année où le populaire Bryan Perro a mis un point final à son épopée fantastique, la série « Amos Daragon » (Les Intouchables), dont le dernier épisode (*La Fin des dieux*) paraissait à l'automne, on doit applaudir son extraordinaire performance, lui dont la saga en douze tomes a déclassé les aventures de l'apprenti sorcier de M^{me} Rowling dans le cœur de jeunes qui fréquentent les librairies Clément Morin, Le Fureteur et Monet. Par un curieux effet d'entraînement, trois autres compagnons de Perro dans l'écurie des Intouchables le talonnent dans la liste des meilleurs vendeurs de l'établissement mauricien, soient *Darhan* de Sylvain Hotte, *Léonis* de Mario Francis et *Celtina* de Corinne de Vailly, eux-mêmes suivis de près par *Eolia, princesse de lumière*, premier tome d'une série signée Frédérick D'Anterny (Pierre Tisseyre). Histoire de confirmer la domination des épopées fantastiques sur le marché de la littérature jeunesse, mentionnons que *L'Aîné*, le deuxième tome de la « Trilogie de l'Héritage » de Christopher Paolini (Bayard Jeunesse), a su plaire aux jeunes clients des Bouquinistes, de Clément Morin et de Monet. Responsable du secteur jeunesse pour la librairie du nord-ouest de Montréal, Brigitte Moreau ajoute à notre liste la série « Les Chroniques de Spiderwick » de Holly Black et Tony DiTerlizzi (Héritage), *L'étonnante concierge* de Dominique Demers et l'émouvante *Ma vie ne sait pas nager* d'Élaine Turgeon (tous deux chez Québec Amérique). Et puisque les libraires de chez Monet ont fait de la littérature jeunesse une spécialité, ils tiennent à féliciter Hélène Desputeaux (créatrice de Caillou) pour sa victoire dans la longue bataille judiciaire qui l'opposait aux éditions Chouette, Dany Laferrière pour avoir remporté le Prix du Gouverneur général pour son album *Je suis fou de Vava* (De la Bagnole). Enfin, ils tiennent aussi à saluer la remise en circulation chez Boréal jeunesse de tous ces livres de Christiane Duchesne publiés à l'origine chez Québec Amérique et demeurés longtemps indisponibles, à commencer par le classique *La Bergère de chevaux*.

... livres pratiques

Au rayon livres pratiques, nos partenaires de Clément Morin, du Fureteur et de Monet nous mentionnent que *Cuisiner avec les aliments contre le cancer* et *Les aliments contre le cancer* de Richard Béliveau et Denis Bigras (Trécarré) ont connu un succès qui ne se dément pas. Chez Clément Morin, on ajoute aussi *Le Guide de l'auto 2007*, de Duquet, Gélinas et Godin (Trécarré), *S.O.S Beauté* de Chantal Lacroix (La Semaine) et un incontournable sur lequel leurs collègues des autres librairies s'accordent forcément, *Le Petit Larousse illustré 2007* (Larousse, évidemment !).



... bandes dessinées

Au rayon des bandes dessinées, Guy Martin des Bouquinistes nous signale l'engouement du lectorat saguenéen pour *Rendez-vous à Paris* de Bilal (Casterman). De son côté, Éric Bouchard nous apprend que les bédévres qui s'approvisionnent chez Monet ont craqué pour le plus récent ouvrage de Michel Rabagliati, *Paul à la pêche* (Pastèque) ; c'est aussi le cas des clients du Fureteur. Mais Éric Bouchard a remarqué maintes fois dans le panier de ses clients les albums suivants : *Magasin général* de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp (Casterman), *Murena* de Dufaux et Delaby (Dargaud), *Le Rendez-vous de Glasgow*, premier volet de la série « Le Légataire » de Giroux et Béhé (Glénat). Et puis, tant qu'à y être, ces maniaques de bandes dessinées que sont les libraires de Monet tenaient à ce qu'on signale quelques-uns de leurs coups de cœur à qui ils prédisent un bel avenir, surtout à l'approche des fêtes de fin d'année : *Les Petits ruisseaux* de Rabaté (Futuropolis), *Ganges* de Kevin Huizenga (Vertige Graphic), *Kirihito* de Dezuka (Delcourt), *Seton* de Taniguchi (Kana) et enfin *Locass*, le premier tome de la série « Love and Rockets » de Jaime Hernandez (Seuil).

Le top 10

Le Fureteur

- La Traduction est une histoire d'amour*, **Jacques Poulin** (Leméac/Actes Sud), 15,95\$
- Passage obligé*, **Josélito Michaud**, Libre Expression, 34,95\$
- Nikolski*, **Nicolas Dickner**, Alto, 22,95\$
- Comme une odeur de muscles*, **Fred Pellerin**, Planète rebelle, 23,95\$
- La Touche étoile*, **Benoîte Groulx**, Grasset, 29,95\$
- Amos Daragon (t. 11 et 12)*, **Bryan Perro**, Les Intouchables, 8,95\$ chacun
- Dans les bois éternels*, **Fred Vargas**, Viviane Hamy, 34,95\$
- Ma vie avec Mozart*, **Éric Emmanuel Schmitt**, Albin Michel, 31,95\$
- Le Retour du professeur de danse*, **Henning Mankell**, Seuil, 29,95\$
- Paul à la pêche*, **Michel Rabagliati**, La Pastèque, 29,95\$

Le top 10

Monet

- Paul à la pêche*, **Michel Rabagliati**, La Pastèque, 29,95\$
- Les Bienveillantes*, **Jonathan Littell**, Gallimard, 44,95\$
- Lignes de failles*, **Nancy Huston**, Leméac/Actes Sud, 32,95\$
- L'Immeuble Yacoubian*, **Alaa El Aswany**, Actes Sud, 41,50\$
- La Nouvelle grammaire finnoise*, **Diego Marani**, Rivages Poche, 13,95\$
- Verre Cassé*, **Alain Mabanckou**, Point, 14,95\$
- La Vie suspendue : Tobie Lolness (t. 1)*, **Thimotée de Fombelle**, Gallimard, 27,95\$
- Les Chroniques de Spiderwick (5 tomes)*, **Tony DiTerlizzi**, Héritage, 9,95\$ chacun
- La Quête de Despereaux*, **Kate DiCamillo**, Éditions Scholastic, 18,95\$
- Petits ruisseaux*, **Pascal Rabaté**, Futuropolis, 27,50\$

Le top 10

Pantoute

L'Ombre du vent, **Carlos Ruiz Zafon**,
Le Livre de poche, 13,95\$

Les Bienveillantes, **Jonathan Littell**,
Gallimard, 44,95\$

Passage obligé, **Josélito Michaud**,
Libre Expression, 34,95\$

Marie : Magasin général (t.1),
Régis Loisel, Jean-Louis Tripp,
Casterman, 24,95\$

Le Temps n'est rien,
Audrey Niffenegger, J'ai lu, 17,95\$

*La Traduction est
une histoire d'amour*,
Jacques Poulin
(Leméac/Actes Sud), 15,95\$

La Touche étoile,
Benoîte Groulx, Grasset, 29,95\$

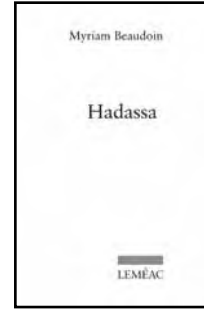
Lignes de failles, **Nancy Huston**,
Leméac/Actes Sud, 32,95\$

Dans les bois éternels, **Fred Vargas**,
Viviane Hamy, 34,95\$

Le Retour du professeur de danse,
Henning Mankell, Seuil, 29,95\$

... d'autres valeurs sûres pour le temps des fêtes

Esprit de la saison oblige, tous nos libraires en conviennent, on ne peut faire autrement que de classer parmi les valeurs sûres la vingt-sixième édition du *Guide du vin 2007* de Michel Phaneuf (Éditions de l'Homme) et la dixième édition de *La Sélection Chartier 2007* de son confrère et cadet François Chartier (La Presse). On ne peut s'empêcher de citer *Un Trou dans le mur* de Michel Tremblay (Leméac / Actes Sud), sur lequel l'ensemble des libraires interrogés s'entendent également, et on ne passera pas plus sous silence *Docteur Irma, la louve blanche* de Paulin Gill (Québec Amérique), qui n'est pas loin de faire l'unanimité. Chez Clément Morin et chez Monet, on s'attend à ce que les volumes de l'épopée des « Chevaliers d'Émeraude » d'Anne Robillard (De Mortagne) ainsi que ceux de la série des « Sœurs Deblois » de Louise Tremblay-D'Essiambre (Guy Saint-Jean Éditeur) continuent à s'envoler comme des petits pains, ainsi qu'ils l'ont fait toute l'année. Idem pour les contes de Fred Pellerin (Planète Rebelle), qui sauront grandement contribuer à l'ambiance du temps des fêtes. Chez Monet comme chez Pantoute, on surenchérit avec *Lignes de faille* de Nancy Huston (Leméac / Actes Sud), à qui le libraire consacrait d'ailleurs la une de sa précédente édition, *Il faut qu'on parle de Kevin* de Lionel Shriver (Belfond), *Je te retrouverai* du toujours populaire John Irving (Seuil) et *De chair et d'âme* de Boris Cyrulnik (Odile Jacob). Du côté du Fureteur, on mise sur les *Histoires inédites du petit Nicolas* de Goscinny et Sempé (Imav), cette très belle *Histoire du Québec en photos* d'Hélène-Andrée Bizier (Fidès), le deuxième tome de la série « Muchacho » du bédéiste Lepage (Dupuis) ainsi que, dans un esprit plus épicurien, sur *Au Pied de cochon : l'album* (Restaurant Au Pied de cochon), qui réunit des recettes, des bandes dessinées et un DVD sous la supervision de Martin Picard, chef du réputé restaurant montréalais.



... de ce qui allume nos libraires

Toujours chez Le Fureteur, Yves Guillet attire notre attention sur quelques essais dont *Une histoire des sciences humaines*, un collectif sous la direction de Jean-François Dortier (Sciences humaines), *Mesurer le monde* de Ken Alder (Flammarion), *La Bibliothèque, la nuit* d'Alberto Manguel (Actes Sud), *Effondrement* de Jared Diamond (Gallimard), *La Naissance du monde moderne* de C.A. Bayly (L'Atelier / Le Monde diplomatique), *Les 1001 albums qu'il faut avoir écouté dans sa vie* sous la direction de Robert Dimery (Trécarré) mais aussi un roman, *Eldorado* de Laurent Gaudé (Leméac / Actes Sud). Chez Monet, Céline Bouchard nous avoue que ses collègues et elle ont plus qu'un petit faible pour Alain Mabanckou, notamment pour *Verre cassé* (Points) et pour *Mémoire de porc-épic* (Le Seuil) lequel a été salué par le jury du Prix Renaudot ; on entend aussi vanter les mérites de *Nouvelle grammaire finnoise* de Diego Marani (Rivages poche), *Neuf fois neuf choses que l'on dit de Mogador* d'Alberto Ruy-Sanchez (Allusif) et de *Piercing* de Larry Tremblay (Gallimard). Enfin, chez Pantoute, Claire Taillon garde un œil sur une poignée de titres fort variés et n'en démonte pas; selon les membres de son équipe et elle, il s'agit des livres à surveiller dans les prochaines semaines : *Amis, amants, chocolat* d'Alexander McCall Smith (Fides) en littérature étrangère, *Hadassa* de Myriam Beaudoin (Leméac) en roman québécois, *La vie en bleu*, superbe album pour la jeunesse de Carl Norac illustré par Stéphane Poulin, *Le secret de l'étrangleur*, une bédé de Tardi et Siniac (Casterman) et, enfin, pour les amateurs de fantastique épique, *La chasse sacrée de Lois McMaster-Bujold* (Bragelonne). Signalons en terminant que *L'Histoire de l'amour* de Nicole Krauss (Gallimard), déjà en lice pour le Prix des libraires 2007, remporte déjà la faveur des libraires du Fureteur et de Monet, ce qui devrait vraisemblablement se traduire par des ventes substantielles.

❖

Nouveautés

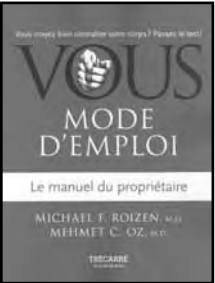
❖



Comme l’écrit David Servan-Schreiber dans sa préface : « Aujourd’hui, nous réalisons qu’en prenant en compte la santé de notre planète nous protégeons notre propre santé. » *Planète attitude santé* témoigne de cette vision holiste de la vie. Les aliments qu’on choisit, la façon dont on les apprête, le type de peinture dont on recouvre nos murs, les produits qu’on utilise pour laver la maison, ceux avec lesquels on se soigne, les vêtements qu’on porte — tout cela a un impact sur notre état de santé global. Loin d’être alarmiste, ce livre publié en collaboration avec le World Wildlife Fund montre qu’il est très facile (et souvent économique) de prendre soin de soi et des siens tout en respectant l’environnement. Un esprit sain dans un corps sain... dans un monde sain.

PLANÈTE ATTITUDE SANTÉ

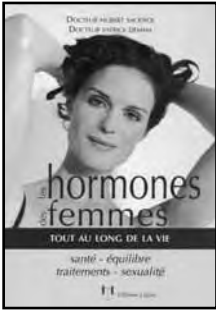
Gaëlle Bouttier-Guérive et Clara Delpas, Seuil, coll. WWF, 238 p., 29,95\$



La santé nous préoccupe de plus en plus, mais nous ignorons souvent tout des mécanismes qui régissent notre corps. Difficile, dans ces conditions, de comprendre les informations scientifiques diffusées par les médias. Nous demeurons donc à la merci de la publicité et des charlatans. M. C. Oz et M. F. Roizen ont écrit cet ouvrage pour nous aider à nous y retrouver... dans notre propre corps. Simple et bien illustré, *Vous : mode d’emploi* aborde des questions médicales complexes sous un angle amusant. Les auteurs s’attaquent par ailleurs aux idées reçues et prodiguent de nombreux conseils pratiques (ils proposent même un régime complet et une soixantaine de recettes santé!). Pas étonnant que leur livre se soit vendu à plus de 2 millions d’exemplaires aux États-Unis...

VOUS : MODE D’EMPLOI. LE MANUEL DU PROPRIÉTAIRE

Michael F. Roizen et Mehmet C. Oz, Trécarré, 432 p., 39,95\$



Ah, les hormones! Bien qu’elles soient essentielles à la vie, les femmes aimeraient par moment ne pas en avoir du tout... Responsables des principaux changements physiques (de la croissance à la puberté jusqu’à la vieillesse), elles sont aussi au cœur du système reproducteur. Mais si leurs effets sur l’humeur à l’approche des règles est bien connu, on ignore souvent toute l’étendue de leur influence. Après avoir succinctement expliqué le b.a.-ba du système endocrinien évitant les détails trop techniques, les docteurs Sacksick et Demma examinent les grandes « étapes hormonales » de la vie des femmes ainsi que leurs effets sur la morphologie, le poids, la peau, la vie sexuelle et la psychologie. Combinant les principes des médecines classique et traditionnelle, ce livre est extrêmement instructif.

LES HORMONES DES FEMMES TOUT AU LONG DE LA VIE

Hubert Sacksick et Patrick Demma, Éditions Josette Lyon, 296 p., 34,95\$



Il y a une dizaine d’années, contrairement à la majorité des femmes de sa génération, Hélène Lucas a décidé de mettre en veilleuse sa carrière de représentante pour une station radio-phonique de la région de Québec afin de s’occuper de ses enfants. Forte de ce choix significatif dans ses relations avec sa progéniture, elle livre dans ce premier ouvrage ses réflexions sur son rôle de mère, sur l’éducation, l’encadrement scolaire et les querelles d’enfants : « La profession de mère de famille est parmi celles pour lesquelles il n’existe aucun cours et dont on obtient la reconnaissance seulement à la retraite, écrit Hélène Lucas dans son texte liminaire. L’apprentissage n’est possible qu’à travers les difficultés, les incertitudes et les incessantes remises en question. »

PROFESSION : MÈRE DE FAMILLE

Hélène Lucas, Éditions Sylvain Harvey, 216 p. 24,95\$

❖

Nouveautés

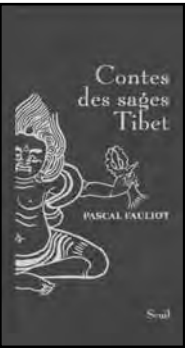
❖



Ingénieur, économiste, sociologue et chercheur au CNRS, Bernard Perret est aussi un chrétien pratiquant et engagé. Convaincu que la foi est encore pertinente aujourd’hui, même dans un monde dominé par la science et les connaissances empiriques, l’auteur en cherche la source dans la nature même de l’homme. Naître, agir, aimer, apprendre : toutes ces actions comportent une part d’inconnu, et reposent par conséquent sur la foi, du moins en partie — foi en nos capacités, en nos semblables, en un dieu... « Le but de ce livre est de montrer que la foi chrétienne porte sur une promesse de vie qui prolonge et authentifie les plus belles promesses de la vie elle-même », explique l’auteur. Cherchant à comprendre plutôt qu’à convertir, Perret livre ici une réflexion inquiète et généreuse.

LA LOGIQUE DE L’ESPÉRANCE. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE LA FOI CHRÉTIENNE

Bernard Perret, Presses de la Renaissance, 210 p., 29,95\$



« Ce livre n’est pas fait pour être lu mais pour être fréquenté comme un ami proche, secret. Vous pouvez lui demander de vous nourrir, il vous nourrira, de vous éclairer, il vous éclairera, de vous émouvoir, de jouer, il jouera avec vous le jeu le plus mystérieux du monde, celui du hasard qui n’existe pas », prévient le directeur de la collection, Henri Gourdaud. Ponctué de peintures classiques du Tibet, ce livre, dont chaque page est bordée d’une frise colorée, nous fait pénétrer dans l’univers envoûtant des contes méditatifs asiatiques. La facture soignée, les tons riches et chauds, le format suffisamment petit pour se glisser dans toutes les poches — tout a été fait pour que vous ne vous en sépariez plus jamais.

CONTES DES SAGES, TIBET

Pascal Fauliot, Seuil, coll. Contes des sages, 254 p., 27,95\$



Ce qu’il reste

Pierre Sansot, Payot, coll. Manuels Payot, 208 p., 29,95\$

L’ironie du sort a voulu que l’ouvrage ultime de Pierre Sansot soit un essai laissé inachevé traitant des restes de toutes sortes. Des œuvres d’art aux excréments, en passant par la marginalité sociale et les restes de table, la réflexion de l’auteur, une plume baladeuse, s’attache à mettre en lumière les éléments qui définissent notre rapport avec tel ou tel objet. Le tout concourt à répondre à l’interrogation initiale de Sansot : « Que reste-t-il d’une vie? ». Malgré le fait que certains passages semblent être caractérisés par un tâtonnement discursif dû, peut-être, à l’inachèvement de l’ouvrage, *Ce qu’il reste* traite d’un sujet d’une richesse indéniable et ouvre des pistes de réflexion des plus intéressantes.

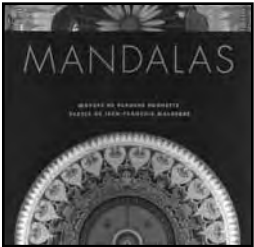
Christian Girard Pantoute



La Femme sexuée

Marthe Saint-Laurent, Éditions Boule-Être, 154 p., 18,95\$

Marthe Saint-Laurent, dans son premier essai, *La Femme sexuée*, tente de démontrer que l’homme et la femme ont la même sexualité. Elle nous propose de nous questionner sur notre comportement sexuel. Elle affirme qu’il est temps, aujourd’hui, de revoir les valeurs et les croyances qui sont ancrées en nous depuis l’enfance. Elle nous invite à mieux communiquer nos besoins et désirs afin de modifier les *patterns* qui conditionnent nos relations sexuelles. Le contenu de cet essai mène à la réflexion et ravive le débat sur l’émancipation de la femme, l’épanouissement sexuel et l’égalité des sexes. Lucie Lizotte Clément Morin

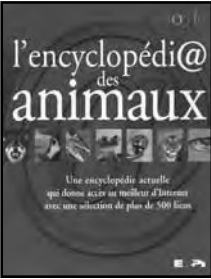


Qu’est-ce qu’un mandala? En sanskrit, le terme signifie « cercle ». Il s’agit en fait d’une œuvre dont les motifs sont reproduits à intervalle régulier; prenant généralement la forme d’un cercle, elle évoque à la fois la plénitude et l’ordre qui règnent dans l’Univers. « Un mandala, c’est un fragment cosmique infinitésimal au travers duquel le cosmos intégral s’élève à la conscience de soi », explique le philosophe Jean-François Malherbe, qui signe les textes de ce beau livre publié chez Fides. L’artiste québécoise Blanche Paquette s’est fait une spécialité de cette forme de peinture d’origine hindouiste et bouddhiste. S’appuyant sur ses œuvres, Malherbe nous fait découvrir cet art qui confine à la méditation et donne tout son sens à l’expression « art de vivre ».

MANDALAS

Jean-François Malherbe (texte) et Blanche Paquette (mandalas), Fides, 120 p., 39,95\$

❖ Nouveautés ❖



Pourquoi s'encombrer d'une encyclopédie en douze volumes dont la densité des textes rebute la plupart des lecteurs? ERPI et Google se sont associés afin de concevoir une encyclopédie des animaux qui soit aussi complète qu'agréable à consulter. Volet papier de cette somme, le livre publié chez ERPI propose des textes concis, clairs et très bien illustrés. À chaque animal correspond un mot clé qui permet au lecteur d'approfondir le sujet en se rendant sur le site de *L'Encyclopédi@ des animaux*. Conçu par Google, ce site interactif contient des textes et des photos supplémentaires, mais aussi des tests de connaissances, des jeux et des vidéos. Pour les petits et les grands amateurs d'animaux. Une encyclopédie des sciences est également publiée dans la même collection.

L'ENCYCLOPÉDI@ DES ANIMAUX

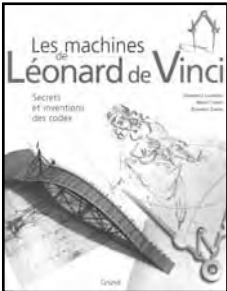
Collectif, ERPI, 320 p., 49,95\$



Les détenteurs de records Guinness peuvent aller se rhabiller! Jamais un humain n'égale les performances animales répertoriées par plus de 150 scientifiques dans *Les Records du monde vivant*. De l'organisme le plus nauséabond à celui qui se transforme le plus, du plus fécond au plus lumineux, du meilleur planeur au meilleur surfer, de l'animal doté des plus grands yeux à celui qui possède le cerveau le plus gros (seul record détenu par l'homme), ce livre brosse un panorama des bêtes et des plantes les plus extraordinaires de la planète. Effrayantes, dégoûtantes, attendrissantes, étonnantes, les photographies qui l'illustrent semblent tout droit sorties d'un ouvrage de science-fiction. Ce livre captivera même ceux que la nature laisse froids.

LES RECORDS DU MONDE VIVANT. A LA RENCONTRE DES EXTRÊMES

Mark Carwardine et Rosamund Kidman Cox, National Geographic, 320 p., 66\$



Savant, dessinateur, inventeur, Léonard de Vinci est sans doute l'un des hommes les plus connus de l'histoire de l'humanité. Alliant le rêve et les connaissances scientifiques les plus poussées, les machines qu'il a conçues ont alimenté notre imaginaire depuis la Renaissance. Des engins volants aux chars de guerre en passant par les bateaux, l'imprimerie et les instruments de musique, le livre *Les Machines de Léonard de Vinci* souhaite faire connaître la polyvalence du grand maître autant que sa virtuosité. Donnant vie aux inventions les plus étonnantes, les maquettes réalisées à l'ordinateur par une équipe de chercheurs italiens nous font réaliser à quel point de Vinci a été visionnaire. Une belle façon de découvrir que ce savant a inventé bien plus qu'un code...

LES MACHINES DE LÉONARD DE VINCI. SECRETS ET INVENTIONS DES CODEX

D. Laurenza, M. Taddei et E. Zanon, Gründ, 240 p., 39,95\$



Physicien, épistémologue et professeur à l'Université de Nice, Jean-Marc Lévy-Leblond a prononcé en 2004 trois conférences sur les conceptions que la physique moderne se fait de la matière. Le Seuil les a rassemblées en un seul volume. Dans un souci de clarté, l'auteur ne s'est embarrassé ni de précisions trop techniques ni de perspective historique, se contentant de brosser un portrait général et actuel des théories relativiste, quantique et interactive de la matière. Reproduites à la fin de chaque conférence, les questions posées par son auditoire permettent au spécialiste d'approfondir sa pensée ou d'en éclaircir certains points (ce qui, compte tenu de la complexité du sujet, est fort apprécié!).

DE LA MATIÈRE. RELATIVISTE, QUANTIQUE, INTERACTIVE

Jean-Marc Lévy-Leblond, Seuil, coll. « Traces écrites », 128 p., 34,95\$

❖ Nouveautés ❖



Disons-le d'emblée : il ne s'agit pas ici d'un simple livre de cuisine. Certes, le chef du restaurant Au Pied de cochon y dévoile quelque recettes, notamment celles de sa fameuse poutine au foie gras ainsi que d'une foule de plats aussi originaux qu'irrévérencieux — depuis la guédille de homard jusqu'au pâté chinois de cerf, en passant par les jarrets de veau confits et les gonades d'oursins en coquille... Mais en concevant ce superbe livre, le chef du restaurant et son équipe ont d'abord voulu se faire plaisir. L'ouvrage s'ouvre donc sur une bande dessinée maison, se poursuit en cuisine avec les recettes du chef et de ses amis, puis se termine sur un album photos qui déborde largement le cadre du restaurant de la rue Duluth. En prime : un DVD!

AU PIED DE COCHON — L'ALBUM

Martin Picard, Éditions Restaurant Au Pied de cochon, 248 p., 74,95\$



Mère d'un petit garçon allergique à un nombre incalculable d'aliments, Marie-Josée Bettez a dû redoubler d'inventivité pour créer des recettes à la fois bonnes et sans danger pour son fils. Elle a partagé ses trouvailles avec le public en publiant en 2002 le livre *Déjouer les allergies alimentaires* (coécrit avec Éric Thérout), qui a connu un succès instantané et durable. Dans ce deuxième opus, Bettez met l'accent sur les plaisirs sucrés, qui manquent tant aux enfants allergiques. Tartes, gâteaux, biscuits, sorbets, glaces et muffins sont ici revus et corrigés – sans toutefois perdre leur bon goût. Soucieuse d'informer autant que de régaler, l'auteure prodigue par ailleurs de nombreux conseils et trucs afin que ses recettes conviennent... à toutes les allergies!

DESSERTS ET AUTRES GOURMANDISES SUCRÉES. SANS ŒUFS, LAIT, ARACHIDE ET NOIX

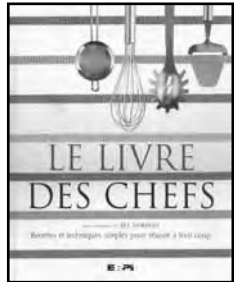
Marie-Josée Bettez, Québec Amérique, coll. Santé, 192 p., 24,95\$



Importateur officiel des thés Kusmi au Canada, l'ex-chef Pierre Watters sait comment déguster le thé. Et ce n'est pas qu'en infusion! S'associant avec le chef Christophe Alary, Watters a consigné dans un livre aussi beau qu'étonnant les divers usages culinaires du *camellia sinensis*. Que ce soit pour déglacer, pour servir de base à une gelée, pour confectionner une vinaigrette ou pour faire mariner les viandes, le thé a toujours sa place dans la cuisine. Faisant appel à la créativité de chefs aussi réputés que Jean Soulard, Philippe Molé et Josée Di Stasio, *Du thé plein la toque* rassemble une soixantaine de recettes qui mettent à profit les riches parfums des thés Kusmi. Méthodes ancestrales et récentes se conjuguent pour nous faire découvrir le thé sous un nouveau jour.

DU THÉ PLEIN LA TOQUE

Christophe Alary et Pierre Watters, Pierre Watters éditeur, 160 p., 36,95\$



Plus qu'un simple livre de recettes : cet ouvrage est une somme, un véritable traité d'éducation culinaire. Jill Norman invite les apprentis cuistots comme les gastronomes plus aguerris à découvrir le b.a.-ba de la fine cuisine. Une vingtaine de chefs parmi les plus réputés au monde montrent leurs techniques, tels le Français Pierre Hermé et le Japonais Hisayuki Takeuchi, en passant par l'Américain Charlie Trotter et (seule femme chef invitée) l'Australienne Christine Manfield. Des sauces aux pâtes, des volailles à la pâtisserie, plus rien n'aura de secret pour le gourmet et le gourmand qui se plongeront dans les pages de ce volumineux pavé, abondamment illustré, histoire de mieux nous mettre l'eau à la bouche. À n'en pas douter, un livre aussi essentiel à votre cuisine que vos casseroles!

LE LIVRE DES CHEFS. RECETTES ET TECHNIQUES SIMPLÉS POUR RÉUSSIR À TOUT COUP

Jill Norman, ERPI, 648 p., 59,95\$

➤

Nouveautés

➤



Auteur de plusieurs livres sur le français écrit et parlé, Jacques Laurin s’est notamment fait connaître en prenant part à des émissions de radio et comme juré des prestigieuses Dictée de Bernard Pivot et Dictée des Amériques. Publié aux éditions de l’Homme, son dernier livre porte sur les anglicismes « typiquement québécois ». Loin de nous faire la leçon, le linguiste se propose simplement d’identifier les principaux mots et expressions que nous empruntons à l’anglais afin que nous puissions les éviter – ou en tout cas les utiliser en connaissance de cause! Facile à consulter, cet ouvrage fonctionne par mots-clés et répertorie tous les types d’anglicismes (prononciation, orthographe, vocabulaire, sens, grammaire et forme). Aussi utile qu’étonnant!

NOS ANGLICISMES

Jacques Laurin, Édition de l’Homme, coll. Le bon mot, 368 p., 26,95\$



Il y a autant de façons de mener une réunion que de raisons de l’organiser. L’avis de convocation, l’ordre du jour, les tâches de l’animateur, l’aménagement du lieu de réunion — tous ces facteurs varient selon le but qu’on s’est fixé. Professeur en animation de groupes à l’Université d’Ottawa et militant rompu aux comités et aux conseils, Raymond Laprée a identifié huit objectifs de réunions : prendre une décision, résoudre un conflit, stimuler la créativité, assigner des tâches, transmettre de l’information, vaincre la résistance au changement, étudier le comportement d’une clientèle ou motiver les employés. Son livre explique comment atteindre ces objectifs en perdant le moins de temps possible et en maintenant de saines relations de travail.

8 CLÉS POUR RÉUSSIR VOS RÉUNIONS

Raymond Laprée, Éditions Logiques, 352 p., 34,95\$



Du Pilates au yoga en passant par la méthode Penchenat, le stretching est à la mode. En effet, après s’être concentrés sur les muscles gonflés et bien découpés, les spécialistes de la mise en forme vantent aujourd’hui les bienfaits de la souplesse générale du corps, qui agit notamment sur la circulation sanguine et le stress. Lydie Raisin a opté pour une méthode d’étirement basée sur le hatha yoga; l’un de ses objectifs est de prévenir les maux de dos – trop fréquents dans nos sociétés sédentaires, note-t-elle. Préconisant de courtes séances de 15 minutes, une fois par jour et six jours par semaine, Raisin a bâti un programme de « mise en souplesse » progressive qui s’étend sur un mois. Évidemment, libre à vous d’ajuster le rythme...

STRETCHING MODE D’EMPLOI

Lydie Raisin, Marabout, coll. Marabout pratique, 160 p., 13,95\$



Vous trouvez que l’hiver est long? Vous n’êtes sans doute pas au courant de toutes les activités qui s’offrent à vous une fois que la neige est arrivée! Publié aux éditions Michel Quintin, le guide *Le Québec en hiver* a été conçu aussi bien pour ceux qui veulent apprivoiser l’hiver que pour ceux qui l’aiment à l’état sauvage... Car les parcs, les pourvoiries, les écoles et les divers centres publics ou privés du Québec offrent de tout pour tous les goûts, de l’escalade de glace au bain de neige en passant par le ski cerf-volant, le ski, la pêche sur glace, la glissade et la trottinette des neiges (eh oui!). Divisé par type d’activité, ce guide couvre l’ensemble du territoire québécois. De quoi convaincre les plus frileux de quitter la chaleur du foyer!

LE QUÉBEC EN HIVER

Stéphane Champagne et Marie-France Létourneau, Éditions Michel Quintin, coll. Guides Nature Quintin, 344 p., 34,95\$



Ce n’est pas tout de bien connaître les vins : encore faut-il savoir avec quel plat ils s’harmonisent! La forte personnalité d’un shiraz éclipsera sans doute le goût délicat d’un fromage frais, tout comme un plat très relevé risque de faire oublier votre bonne bouteille de rouge léger. Après avoir exposé les règles de base (et les exceptions qui les confirment), France de Palma examine les questions qu’on doit se poser pour évaluer la compatibilité d’un vin et d’un mets. L’ensemble de l’ouvrage consiste en un répertoire comprenant plus de 1 500 plats et les types de vins qui leur conviennent. En annexe, un lexique vous permettra (enfin!) de connaître la signification des termes d’œnologie comme « charpenté », « tannique », « sphérique »... Un guide pour les amateurs de vin néophytes ou avertis.

LA BIBLE DES ACCORDS METS & VINS

France de Palma et Les Connaisseurs de la SAQ, Éditions Caractère, 384 p., 26,95\$

le libraire CRAQUE



Nutrition sport et performance

M. Ledoux, N. Lacombe et G. St-Martin, Géo Plein Air, 262 p., 34,95\$

Tous ceux qui pratiquent un sport ou une activité de plein air vous le diront : il n’existe aucun livre spécifiquement québécois sur l’alimentation des sportifs. Mais ce temps est révolu! Avec la publication de l’ouvrage *Nutrition sport et performance*, tous les sportifs, peu importe l’activité qu’ils pratiquent, peuvent maintenant faire les bons choix alimentaires afin de maximiser leurs performances. Ce guide a été écrit par trois spécialistes québécoises de l’alimentation sportive, Marielle Ledoux, Geneviève St-Martin et Nathalie Lacombe. Il donne une foule de détails sur la manière dont le corps assimile les diverses propriétés des aliments; mais aussi, plus concrètement, il propose plusieurs recettes faciles à préparer (boissons énergisantes et de récupération, barres vitaminées), ainsi que des trucs pratiques sur l’hydratation et la perte de calories. **René Paquin** *Clément Morin*

➤

Nouveautés

➤



La vie de Grace Kelly est un conte de fées. Née dans une famille riche, elle reçoit la meilleure éducation qui soit et se passionne rapidement pour les arts, particulièrement pour la musique et la danse. Mais, dès la fin de l’adolescence, son idée est faite : elle sera comédienne. La suite est bien connue : en quelques années à peine, elle devient l’actrice fétiche d’Alfred Hitchcock, décroche l’Oscar de la meilleure actrice (elle n’a que 25 ans!) et épouse le prince Rainier de Monaco. Rassemblant plus de 180 photographies et documents, dont plusieurs inédits, ce livre retrace les principales étapes de la vie celle qui fut l’égérie des années 60 et 70. On y découvre une Grace Kelly à qui ni les années, ni le quotidien, ni les épreuves n’enlèvent sa grâce, sa discrétion et son naturel.

GRACE KELLY. LES IMAGES D’UNE VIE

Yann-Brice Dherbier & Pierre-Henri Verlhac, Éditions PHYB, 208 p., 69,95\$



Qu’ont en commun Frank Sinatra, Charles Mingus, les Beatles, David Bowie, Neil Young, les Beastie Boys, Lenny Kravitz, Arcade Fire et Beck? Ils sont tous les créateurs d’un des « 1001 albums qu’il faut avoir écoutés dans sa vie ». Quatre-vingt-dix critiques musicaux parmi les plus influents de la presse anglophone se sont réunis pour dresser cet ambitieux palmarès dont les éditions Trécarré publient la traduction française. De 1955 à 2005, de l’Amérique à l’Europe en passant (quoique rarement) par l’Afrique et l’Asie, *Les 1001 albums* fait la part belle au rock, mais couvre également le jazz, la soul, la musique techno... Un livre pour les amateurs de musique en tous genres? même les mélomanes avertis découvriront des perles ayant échappé à leur vigilance!

LES 1001 ALBUMS QU’IL FAUT AVOIR ÉCOUTÉS DANS SA VIE

Robert Dimery (dir.), Trécarré, 960 p., 34,95\$



Gréco, Vian, Brassens, Barbara, Félix Leclerc, Gainsbourg, mais aussi Brigitte Fontaine et Jacques Higelin — ils sont nombreux à s’être produits sur la rive gauche avant d’enregistrer un disque qui les fera connaître ailleurs. Gilles Schlessler était aux premières loges. Fils d’un des fondateurs de L’Écluse, cabaret en vogue dans les années 1950-1960, il est en quelque sorte tombé dans la chanson quand il était petit, d’où sa connaissance encyclopédique du sujet. Passant en revue les principaux cabarets de la rive gauche, Schlessler fait aussi un tour sur la rive droite et brosse au fil des ans un portrait de la vie artistique et sociale parisienne. Quelques photos (qu’on aimerait plus nombreuses) viennent étoffer le tout. Pour les curieux et les nostalgiques.

LE CABARET « RIVE GAUCHE ». DE LA ROSE ROUGE AU BATEAU IVRE (1946-1974)

Gilles Schlessler, L’Archipel, 682 p., 39,95\$

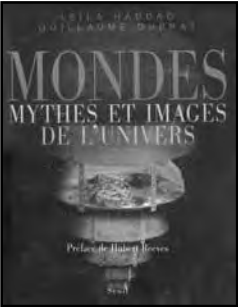
❖ Nouveautés ❖



Docteur en histoire, spécialiste du compagnonnage et des métiers anciens, François Icher se passionne pour le savoir-faire, qui est selon lui indissociable du savoir-vivre ou d’une certaine sagesse. Cette sagesse, Icher l’a recueillie dans ce bel ouvrage où chaque jour de l’année s’accompagne d’une pensée et d’une image d’artisan. Photos et peinture donnent corps aux maximes et aux citations en montrant les mains sculptées par le travail, la finesse des ornements, la dureté des métaux... « Ce calendrier perpétuel, explique l’auteur, se veut ainsi un voyage, jour après jour, dans l’univers particulier des métiers et des artisans, un monde où simplicité et authenticité se conjuguent harmonieusement avec une éthique et une sagesse qui débordent largement le cadre étroit des ateliers et des chantiers. »

SAGESSE DES ARTISANS AU JOUR LE JOUR

François Icher, La Martinière, 576 p., 55,95\$



Les hommes n’ont pas attendu l’invention du télescope pour s’intéresser aux étoiles et à l’ordre de l’Univers : les peuples de tous les horizons et de toutes les époques ont réfléchi à la question. Faisant preuve d’une merveilleuse imagination, ils ont échafaudé des systèmes à la fois complexes et ingénieux. La journaliste scientifique Leïla Haddad nous les fait découvrir dans *Mondes, mythes et images de l’Univers*. Aussi belle qu’instructive, cette anthologie expose en termes simples les cosmogonies de peuples aussi différents que les Vikings, les Mayas, les Hurons, les Ma’bètiseks... et bien d’autres! L’illustrateur Guillaume Duprat nous présente des coupes transversales de ces univers, mêlant les couleurs sombres de la terre à la profondeur du ciel.

MONDES, MYTHES ET IMAGES DE L’UNIVERS

Leïla Haddad et Guillaume Duprat, Seuil, 144 p., 69,95\$



Selon l’adage, une image vaut mille mots. C’est une épopée, voire une véritable saga que propose Hélène-Andrée Bizier dans cet album photo qui récapitule les grands moments de l’histoire du Québec. Plus de trois cents pages révèlent ces images issues des nombreux et riches fonds photographiques : des dernières pendants publiques aux visites de la reine d’Angleterre, sans oublier la construction du pont de Québec ou l’arrivée des premières automobiles. Cet album, alimenté de commentaires éclairants, retrace l’évolution de la société canadienne-française, bientôt rebaptisée « québécoise », au fil d’un peu plus d’un siècle, soit des années 1909 à 2006. Plus qu’un scrapbook ou qu’un livre d’histoire : une machine à voyager dans le temps.

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS

Hélène-Andrée Bizier, Fides, 320 p., 39,95\$



« Ah! Je ris de me voir si belle en ce miroir! » À qui pensez-vous en entendant cet air? À la Castafiore, évidemment! Personnage haut en couleur, c’est le moins qu’on puisse dire, la diva de la bande dessinée incarne à la fois le charme et les travers féminins. C’est à ce titre que l’éditrice et journaliste Mireille Moons s’est intéressée à son cas. En étudiant l’évolution du personnage de la Castafiore dans l’œuvre de Hergé, l’auteure passe en revue les petites et les grandes révolutions qui ont marqué le vingtième siècle et l’impact qu’elles ont eu sur la vie des femmes. Plongée dans l’univers de Tintin, revue de la haute couture des années 1930-1940, survol de la carrière de Maria Callas, étude des débuts du show-business, ce livre hétéroclite vous ravira.

BIANCA CASTAFIORE. LA DIVA DU VINGTIÈME SIÈCLE

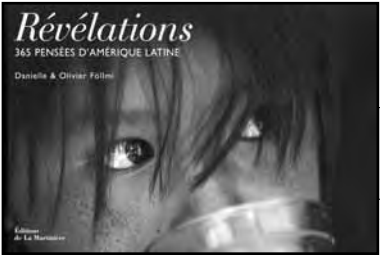
Mireille Moons, Éditions Moulinsart, 144 p., 43,95\$

Album Miron



Marie-Andrée Beaudet, Éditions de l’Hexagone, 216 p., 39,95\$

Enfin, ce livre entre mes mains! Je le feuillette, je le parcours et me voilà, poursuivant la promenade aux côtés de la voix de *L’Homme rapaillé*... Regroupant de nombreuses photographies, documents rares et manuscrits inédits, l’Album Miron, en plus de nous faire redécouvrir l’histoire du Québec moderne, retrace en images et en poésie l’œuvre et la vie de Gaston Miron, notre poète national. Cet album, ponctué par des commentaires de l’écrivain, met brillamment au premier plan un entretien intime avec le lecteur : c’est un album de famille qu’on garde jalousement entre les mains et que Marie-Andrée Beaudet, professeure de littérature à l’Université Laval et veuve de Miron, partage avec nous. **Sandra Belley** *Clément Morin*



Révélation. 365 pensées d’Amérique Latine

Danielle et Olivier Föllmi, coll. Sagesses de l’Humanité, La Martinière, 800 p., 49,95\$

Révélation, ce sont 365 pensées issues de la plume d’écrivains, de poètes et d’intellectuels latino-américains ainsi que de la tradition orale des peuples ancestraux d’Amérique du Sud. Chaque pensée est accompagnée d’une magnifique photo qui invite au voyage, à la rencontre de l’Autre. Le livre présente ainsi la beauté naturelle de ce vaste continent. Toutefois, ce sont les visages, les regards et les sourires qui touchent davantage, véritables odes à la vie. Il s’agit du quatrième titre de la collection « Sagesses de l’Humanité », créée dans le but de transmettre et de valoriser l’héritage spirituel de l’humanité. La série a débuté dans les hauteurs de l’Himalaya pour poursuivre son périple en Inde, descendre vers l’Afrique et se réfugier dans les profondeurs de l’Amérique Latine. Un livre à offrir, à s’offrir...

Valérie Bossé *Le Fureteur*

SERGE BOUCHARD

Redécouvrir l'espace sauvage

Avec le temps, Serge Bouchard est devenu non seulement un anthropologue réputé, mais un des grands communicateurs du Québec. Depuis quelques années, on peut entendre la voix ronde et souple de ce passionné sur les ondes de Radio-Canada, où il anime notamment *De remarquables oubliés* et *Pensée libre*. Également réputé pour ses écrits, il vient tout juste de publier *Confessions animales*, un bestiaire merveilleusement illustré par Pnina Gagnon.

Par Patrick Caux



SERGE BOUCHARD

« Pour ce bestiaire, nous avons convié vingt-trois animaux à faire leur plaidoirie », explique Serge Bouchard. Ce sont tous des animaux sauvages de la forêt canadienne qui parlent au “ je ” et qui s'adressent à la communauté. » œuvre littéraire de fiction, *Confessions animales. Bestiaire* se situe tout de même dans le prolongement des travaux de Bouchard comme anthropologue. Après des années passées à parcourir le territoire québécois du nord au sud et d'est en ouest, la somme de ses expériences avec les animaux transparaît à chaque instant dans l'écriture. Les textes, comme le dit si bien l'auteur, « relèvent absolument de l'imaginaire, mais sont mêlés à 35 ou 40 ans d'obsession de connaissance ».

« J'écris sur les animaux sauvages depuis toujours, mais je ne leur ai jamais consacré un livre entier », poursuit Bouchard. Tant dans *Le Moineau domestique* que dans *L'Homme descend de l'ourse* ou dans *Les Corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux*, l'anthropologue a effectivement fait fréquemment référence au monde animal : « L'idée d'écrire un bestiaire est venue de Marie-Christine Lévesque, des éditions du passage. Ça faisait de nombreuses fois qu'elle me suggérait d'en écrire un. Un jour, la commande est venue! »

Pour l'auteur, l'exercice du bestiaire impose une approche de l'écriture particulière : « Chaque animal a sa personnalité, et je devais aller chercher le trait dominant de chacun. C'était un grand défi! Mais ce fut surtout un réel plaisir de trouver une voix pour ces animaux. » Du carcajou au cerf en passant par la truite grise, ce sont des univers et des pensées complètement différents que visite cet amoureux de la nature : « Chacun arrive avec sa dimension. Il porte à la fois ses qualités, ses forces et ses faiblesses, pense Bouchard. Ils sont tous différents, mais ils sont tous liés. Ce sont ces différences et ces liens que je me suis efforcé de mettre en lumière. »

De son côté, l'illustratrice Pnina Gagnon était habitée du même esprit pour la réalisation des magnifiques planches qui accompagnent les textes. Diplômée de l'École des beaux-arts de Montréal et membre de l'Académie royale des arts du Canada, l'artiste d'origine israélienne a développé au cours de sa carrière une véritable passion pour les animaux sauvages de l'Amérique septentrionale : « Elle les aime, mais elle les dessine sans vraiment les connaître », explique son partenaire de création. C'est pour cette raison que les gens des éditions du passage ont eu l'idée de réunir un bon vieux Québécois comme moi qui connaît les animaux et une illustratrice bourrée de talent. »

Univers sauvage

Fidèle au genre, le bestiaire évolue entre métaphores, analogies et pensée poétique : « Je voulais écrire des textes avec une certaine dimension morale. Notre bestiaire, à Pnina et moi, a une réelle prétention éthique qui dit : “ Il me semble qu'on devrait faire autrement. Il y a une époque où c'était mieux, il y aurait des époques futures où ça pourrait être mieux! ” »

Il y a effectivement au cœur de ce bestiaire une prise de position en faveur d'une réhabilitation des animaux sauvages : « Je me suis mis dans leur peau, explique l'anthropologue. J'ai voulu les présenter comme on ne les connaît plus. Ni dans l'Histoire, ni dans l'actualité. Les animaux sauvages ne sont plus aux premières loges de l'actualité, et je trouve ça inquiétant. » Dans cet esprit, les animaux conviés parlent du passé, du présent et du futur. Tour à tour, ils dévoilent leur histoire, leurs craintes, leurs joies et les rapports qu'ils ont entretenus avec les hommes : « Il faut admettre qu'ils se plaignent de ne plus être connus, de ne plus être fréquentés et de ne plus être importants à nos yeux », juge l'auteur.

Le bestiaire permet au penseur de s'exprimer non seulement sur les animaux, mais également sur le monde dans lequel ils vivent : « On parle à juste titre beaucoup des arbres; on parle de l'eau, on parle de développement économique; on parle de conservation des ressources. Mais on discute peu, poursuit Bouchard, de la notion d'espace sauvage – et de celle des animaux sauvages qui lui est attachée. On n'entend jamais ces mots : “ espace sauvage ” et “ animaux sauvages ”. Ils font pourtant partie intégrante de notre patrimoine, et on a tort de les négliger! »

Retrouver le récit

« Je suis quelqu'un qui aime beaucoup parler », dévoile sans surprise Serge Bouchard. En ce sens, je suis vraiment un être primitif. Raconte-moi une histoire! Parle-moi! Fascine-moi! Cette tradition de l'oralité est de la plus haute importance pour moi. » Mais, au grand dam du penseur, le sens du récit se perd et, avec lui, une certaine compréhension du monde tend à disparaître. « Beaucoup à cause du *chronos*, le temps qui va trop vite, estime-t-il. Nous, les sujets, sommes sous pression et on ne prend plus le temps de dire et de raconter les choses. Nous sommes toujours pressés, compressés. On doit tout dire en résumé, coincés par la vitesse du monde. » Et c'est justement là le principal reproche des *Confessions animales. Bestiaire* : « Vous passez trop vite. Vous ne prenez plus le temps de nous fréquenter, de nous raconter. Le temps des affaires et des communications vous a éloignés du temps de la nature. »

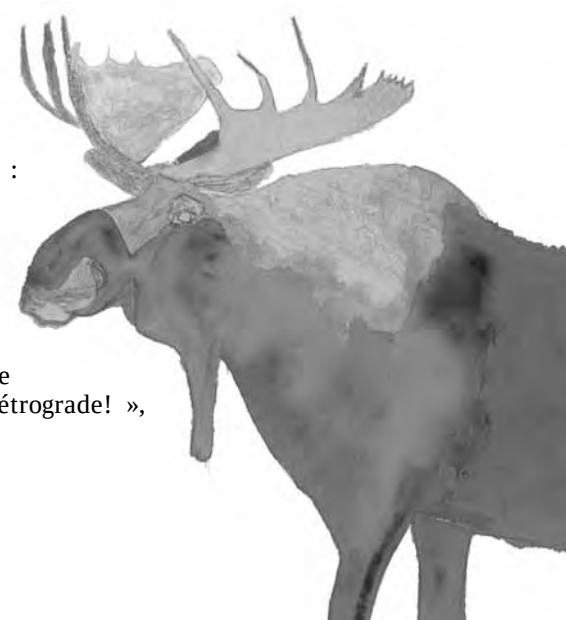
« Et à passer trop vite dans l'existence, on finit par se perdre, poursuit Serge Bouchard. On peut faire l'apologie de la modernité, du progrès, du plaisir, du jeu, mais je pense qu'il y a des côtés négatifs à ça. » Pour l'anthropologue, notre mode de vie actuel entraîne une désertion des dimensions de l'espace et du temps : « La culture est en train de s'éloigner de l'espace réel de notre pays et je trouve ça dommage. Coincés dans notre civilisation, nous ne voyons plus le monde sauvage qui nous entoure, ce qui va finir par nous nuire considérablement. Mais je prêche pour ma paroisse : j'adore la forêt et la nature, et je travaille depuis toujours pour communiquer cette passion de l'espace sauvage. Dans ce sens-là aussi, je suis un être rétrograde! », lance Serge Bouchard.



Confessions animales. Bestiaire
Éditions du passage,
128 p., 34,95\$



Les Corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux
Boréal,
coll. Papiers collés,
272 p., 25,95\$



GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR

Affaire de famille, affaire de cœur

Avec près de trois cents titres publiés en vingt-cinq ans, la renommée de Guy Saint-Jean Éditeur n'est plus à faire. Dans ses domaines de prédilection, tels les livres pratiques et les beaux-livres, la maison fondée en 1981 par le vieux routier de l'industrie éditoriale qui lui a donné son nom s'impose comme un poids lourd. Parallèlement à ces succès, des titres en littérature populaire ou érotique ont permis à l'entreprise de diversifier son catalogue. À n'en pas douter, avec à la barre Nicole et Marie-Claire Saint-Jean, les filles du fondateur, Guy Saint-Jean Éditeur a le vent dans les voiles...



MARIE-CLAIRE SAINT-JEAN, SA SŒUR NICOLE ET SON CONJOINT JACQUES FRÉCHETTE

Par Stanley Péan

Au resto où nous avons rendez-vous, Nicole Saint-Jean et sa sœur Marie-Claire arrivent et repartiront ensemble. À quelques reprises au fil de notre entretien, il arrivera que l'une complète la phrase amorcée par l'autre. À force de travailler de concert au développement de la maison bâtie par leur père, ses deux filles se sont forgé une belle complicité professionnelle. « J'étais venue dans l'entreprise pour travailler au développement international, explique Nicole Saint-Jean. Ensuite, j'ai pris la relève de Denise Jobin (connue comme rédactrice en chef de *Femme Plus*), qui avait donné son impulsion éditoriale à la maison durant ses premières années d'existence. Quand Denise est partie, j'ai assumé la fonction d'éditrice. Puis à la mort de papa l'an dernier, j'ai pris la direction générale. »

Au contraire de son aînée, formée en droit et en hautes études commerciales, Marie-Claire Saint-Jean arrive en 1997 dans l'entreprise familiale, à la mise en marché et aux relations de presse, après des années sur la route comme chanteuse de rock, ponctuées de contrats épisodiques dans le giron de Diffusion Prologue, autre entreprise fondée par le père, en 1976. « J'arrivais du milieu de la musique, mais je serais bientôt liée à la maison d'édition de papa en tant qu'écrivaine avec la publication de mes premières *Histoires à faire rougir*, » raconte Marie-Claire, que le grand public connaît davantage sous son pseudonyme de Marie Gray.

C'est avec émotion, certes, que Nicole et Marie-Claire évoquent leur père disparu, pionnier méconnu de l'industrie éditoriale québécoise moderne. Issu des écoles de commerce, Saint-Jean a fait sa marque dans le domaine des périodiques quand la maison Benjamin News l'embauche dans les années 1970 comme directeur général; à ce titre, on lui doit l'arrivée sur le marché québécois de quantité de magazines populaires français. C'est également à cette époque qu'entouré de Jean Basile, de Léandre Bergeron et de quelques autres, il participe à la création des éditions de l'Aurore, où il s'occupe essentiellement d'administration. À la faillite de l'Aurore en 1981, Saint-Jean décide de lancer la

maison qui porte son nom. « L'édition, c'était un hobby pour papa, précise Nicole. Il s'occupait surtout de Prologue et ne passait chez Guy Saint-Jean qu'un jour par semaine. La maison ne publiait alors pas plus de quatre, cinq titres par année. »

Du guide pratique à la littérature populaire

Au fil des années 1980, la maison se taille peu à peu sa place enviable sur le marché québécois en multipliant les succès de librairie dans le domaine des essais et des guides pratiques en psychologie populaire, sur la santé, la sexualité, la famille, le sport; viendront ensuite les beaux-livres de gastronomie et de jardinage. En littérature générale et populaire, les romans de la « locomotive » Louise Tremblay-D'Essiambre permettent une première percée dès la fin des années 1980. Après une brève éclipse et en l'espace de quelques années, cette mère de neuf enfants publie depuis le milieu des années 1990 une vingtaine de romans, généralement des romans historiques de mœurs, qui ont fait d'elle non seulement une des romancières les plus prolifiques de la scène littéraire québécoise, mais aussi l'une des plus lues, ainsi qu'en témoignent par exemple les ventes records de sa saga en six tomes « Les années du silence », aujourd'hui disponible dans son intégralité en deux coffrets. À la même époque, souligne Nicole, Guy Saint-Jean permet à un jeune auteur de thrillers de faire ses premières armes : c'est en effet dans la défunte collection « Noir » que paraissent les deux premiers romans de Patrick Senécal, qui connaîtra le succès que l'on sait aux éditions Alire.

Autre star de la maison, Marie Gray, que Guy Saint-Jean a littéralement « mise au monde », et à plus d'un titre. « C'est papa qui t'a encouragée à écrire tes premières nouvelles érotiques », rappelle Nicole à sa sœur. Marie-Claire acquiesce avant de renchérir : « Chez Prologue, on distribuait et on vendait pas mal d'auteurs érotiques français, dont certains très réputés. Mais papa et moi, on



GUY SAINT-JEAN

trouvait que, dans ce champ littéraire, où le choix des mots est fondamental, le vocabulaire des livres français ne collait pas toujours à la réalité québécoise. Il y avait donc de la place pour des œuvres écrites par une écrivaine d'ici. » Feindra-t-on de s'étonner qu'un père puisse pousser sa fille à se « commettre » en littérature érotique? « Pensons que papa avait tout de même été l'éditeur de *L'Orgasme féminin*, à une époque où c'était encore tabou d'aborder de tels sujets ouvertement au Québec », rigole Marie-Claire. Et puis, le reste, comme on dit, n'est que littérature : avec ses cinq recueils d'« Histoires à faire rougir » édités et réédités en différents formats, vendus à trois cent cinquante mille exemplaires, traduits en anglais et en onze autres langues, disponibles dans plus d'une vingtaine de pays à travers le monde, Marie Gray a su s'imposer comme une incontournable de la littérature éoustillante. Assez étonnamment, ce succès n'a pas vraiment fait école. « La plupart des manuscrits qu'on nous propose ne nous séduisent pas », de déplorer Marie-Claire. « En édition de livres érotiques ou autres, c'est d'abord et avant tout une affaire de coup de cœur, de renchérir Nicole. Si on ne croit pas à un livre, comment réussirait-on à en faire la promotion? »

Et l'avenir? « Depuis trois ans, la littérature représente le plus gros de notre chiffre d'affaires », souligne Nicole Saint-Jean. Cela constitue un renversement de situation assez inattendu, pour une maison dont les profits dans le domaine des ouvrages pratiques ont pendant longtemps fait office de « subventions » à la division littéraire. Les choses changent pour Guy Saint-Jean Éditeur, tant sur le plan de l'édition que sur celui de la réception critique des œuvres. Ce qui ravit les sœurs Saint-Jean, qui ont le feu sacré et plein de projets pour l'alimenter. Cela ne serait sans doute pas pour déplaire à ce passionné qu'était Guy Saint-Jean.

Voyez tous les éditeurs au www.lelibraire.org

Pour l'internaute curieux :

www.saintjeanediteur.com

www.mariegray.com

www.louisetremblaydessiambre.com

Nouveautés

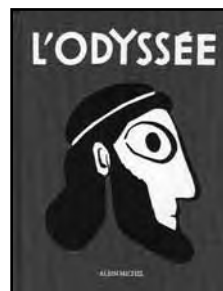


Édouard Toulaine est un lapin. Enfin, plutôt une poupée de porcelaine en forme de lapin. Il habite chez la petite Abeline, dont il est de loin le jouet préféré. Il en est très fier. Rien ne pourrait séparer le lapin de sa maîtresse, sauf peut-être un accident. Or, cet accident se produit et propulse Édouard dans une série d'aventures qui le mèneront du fond de l'océan jusqu'au chevet d'une enfant malade, en passant par mille lieux étonnants. À travers tout ça, le lapin perd un peu de son orgueil et apprend non seulement à aider les autres, mais à les aimer. Simples et imagés, les mots de Kate

DiCamillo donnent vie à de charmants personnages. En noir et blanc ou en couleur, les illustrations de Bagram Ibatoulline apportent quant à elles une touche de chaleur et de mélancolie à l'ensemble. *Dès 10 ans.*

L'ODYSSÉE MIRACULEUSE D'ÉDOUARD TOULAINÉ

Kate DiCamillo (texte) et Bagram Ibatoulline (ill.), Éditions Scholastic, 200 p., 18,99\$



L'histoire de *L'Odyssée* est bien connue : parti pour la guerre de Troie, le héros Ulysse mettra vingt ans avant de rentrer chez lui, affrontant tous les dangers et multipliant les exploits. Pas facile d'illustrer un aussi grand classique! Jean-Marc Rochette s'en tire pourtant avec brio, rendant par ses lavis et ses aquarelles l'ambiance magique, fascinante et inquiétante des mythes de la Grèce antique. Toutes les quatre ou cinq pages surgit un paysage épuré et brumeux qui donne aux jeunes lecteurs l'impression de voguer avec Ulysse, de voir du pays. Les visages ténébreux des personnages dévoilent juste ce qu'il faut de grandeur pour émer-

veiller et imposer le respect. Faisant quelques compromis avec le texte grec, la traduction de Mario Meunier est à la portée de tous. Une belle façon de découvrir un classique! *Dès 10 ans.*

L'ODYSSÉE

Homère, Jean-Marc Rochette (ill.) et Mario Meunier (trad.),

Albin Michel, 368 p., 61,95\$



« En théorie, les livres sont faits pour être lus. Pas celui-ci. Sois sage, repose-le où tu l'as pris et sauve-toi. » L'avertissement nous est servi dans la préface du roman de l'iconoclaste Jocelyn Boisvert, qui signait il y a deux ans *Un livre sans histoire* dans la même collection. On le devine sans peine, il s'agira ici d'un livre maléfique, justement intitulé *Le Livre maudit*, qu'un étrange bibliothécaire déconseille fortement aux jeunes, à plus forte raison s'ils n'aiment pas la lecture. Évidemment, le narrateur de cette abracadabrante histoire ne pourra pas résister à l'attrait du fruit défendu... Une méditation fantaisiste sur notre rapport à la littérature et à la culture, servie avec juste ce qu'il faut d'ironie. *12 ans et plus.*

NE LISEZ PAS CE LIVRE

Jocelyn Boisvert, Soulières, 125 p., 10,95\$



Quand on est petit, on a des rêves de grandeur. Rien n'est hors de notre portée. On veut être magicien, empereur, chasseur de tigres, inventeur ou cosmonaute. Gabriel, lui, souhaite rien de moins qu'être une maman. Après tout, il a tout ce qu'il faut : l'amour des enfants, le don de les amuser et l'envie de les protéger. Mais est-ce vraiment tout ce qu'il faut? Peut-être pas... Tout en rimes, le court texte de Brigitte Marleau fait sourire tout en posant de belles questions. Les illustrations de Fil et Julie, qui constituent la majeure partie du livre, donnent à l'histoire un côté éclaté et fou. Plutôt que de se contenter de mettre le texte en images, leurs couleurs vives et leurs perspectives tordues apportent une profondeur de plus à ce petit bijou.

PAPA ÉPATANT

Brigitte Marleau (texte) et Fil et Julie (ill.), Les 400 coups, 30 p., 10,95\$



Quelle aventure extraordinaire que celle de la musique! Et quel sympathique album que signe ici le professeur Génius. Il nous rappelle les illustres personnages, les anecdotes belles et passionnées qui jalonnent l'histoire du cinquième art! Préfacé par l'homme-orchestre Gregory Charles, *Mon album de musique* émerveille par sa présentation graphique soignée, sa richesse iconographique et la somme de renseignements qui y sont colligés. D'où viennent les noms des notes de musique? Que signifie l'expression « oreille absolue »? Comment fonctionne un orgue? Qu'est-ce que le Be-bop? Armé de sa redoutable érudition, le Professeur Génius

répond à toutes ces questions et à bien d'autres, pour le plus grand bonheur des profanes comme des prosélytes. *À partir de 10 ans.*

MON ALBUM DE MUSIQUE

Professeur Génius, Québec Amérique jeunesse, coll. Référence, 64 p., 18,95\$



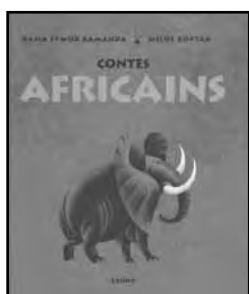
Selon la tradition, aucun enfant ne doit apercevoir le Père Noël pendant la livraison des cadeaux. C'est donc dire que l'angélique vieillard venu du pôle Nord n'a jamais croisé d'enfants... Et dans ce cas, pourquoi diable croirait-il à leur existence? Maxime et Sophie, deux petits enfants très intelligents, ne croient pas, eux non plus, au Père Noël, en dépit des allégations de leur gentil grand-père. Mais ils devront peut-être bientôt réviser leur jugement... Illustré par les dessins moqueurs et chaleureux de Marc Delafontaine, ce conte humoristique de Maryse Dubuc saura amuser autant les enfants

que leurs parents qui ont su garder un cœur jeune et épris de magie. *De 3 à 9 ans.*

LE PÈRE NOËL QUI NE CROYAIT PLUS AUX ENFANTS

Maryse Dubuc (texte) et Marc Delafontaine (ill.), Bayard,

coll. Le raton laveur, 48 p., 12,95\$



Conteur, poète et romancier, le Congolais d'origine égyptienne Kama Sywor Kamanda se définit volontiers comme une « âme perdue entre les rêves et les illusions, les joies et les peines du monde africain ». Depuis la parution de son premier ouvrage, *Les Contes des veillées africaines*, il y a presque quarante ans, Kamanda a produit une œuvre littéraire diversifiée et mondialement reconnue. Ce pavé de plus de cinq cents pages, joliment illustrées, constitue rien de moins qu'une somme, réunissant près d'une trentaine de contes peuplés de personnages fantastiques. Ces récits, incroyables mais pleins de sagesse, sont inspirés par les

expériences personnelles de l'auteur, par son imaginaire et par les us et coutumes de toutes les terres du continent noir. *Dès 8 ans.*

CONTES AFRICAINS

Kama Sywor Kamanda (texte) et Milos Koptak (ill.), Gründ, coll. Contes de partout et ailleurs, 546 p., 29,95\$



Le plaisir de la découverte compte assurément parmi les plus intenses, et c'est ce principe qui préside à la conception des superbes ouvrages de la maison Usborne. Celui-ci nous arrive dans la langue de Molière, gracieuseté des éditions Héritage. Dans cet album luxueux à prix modique, Rosie Dickins et son équipe nous proposent rien de moins qu'une histoire de l'art en Occident, racontée en termes clairs et simples. Plus de deux cents reproductions couleur de chefs-d'œuvre issus de tous les horizons agrémentent cet ouvrage – depuis les fresques décorant les tombeaux de l'Égypte ancienne jusqu'aux toiles des grands maîtres de la peinture européenne, sans oublier les plus récentes œuvres controversées de l'art moderne. S'ajoutent à cette mine de renseignements des hyperliens destinés aux internautes désireux de pousser plus loin leur exploration. *10 ans et plus.*

L'ART À TRAVERS LES ÂGES. DE L'ÉGYPTE ANCIENNE AU XXI^e SIÈCLE

Rosie Dickins (dir.), Héritage jeunesse, 196 p., 29,95\$



Les Aventuriers du cercle : Opération Zoridium (t. 1)

Joshua Mowll, Fides,
320 p., 24,95\$

Dans ce roman nous suivons les aventures de Rebecca et de Douglas MacKenzie, adolescents dotés d'une intelligence peu commune.

Après la disparition de leurs parents lors d'une expédition au Xinjiang, ils sont recueillis par leur oncle, le capitaine Fritzroy MacKenzie. À bord de l'Expédient, un navire de recherche océanographique, nos jeunes héros prennent connaissance d'une découverte scientifique très importante, laquelle intéresse aussi un seigneur de guerre qui veut utiliser le zoridium pour fabriquer des armes de destruction. Ils apprennent aussi l'existence d'une société secrète, Les Aventuriers du Cercle, probablement liée à la disparition de leurs parents. Ce premier volet d'une trilogie saura plaire aux lecteurs intéressés par la science ou séduits par les aventures d'Indiana Jones. Je prédis un succès à cette série, qui réconciliera les jeunes garçons avec la lecture. *À partir de 11 ans* **Liette Demers** Clément Morin



Tempête sur la Caniapiscou

Diane Bergeron (texte) et Fabien Dreuil (ill.), Pierre Tisseyre, coll. Ethnos, 192 p., 11,95\$

Transporté au cœur du Nunavik, ce récit s'inspire d'une catastrophe environnementale survenue à l'automne 1984. Qajack, jeune ado Inuk, déchiré entre la culture traditionnelle si proche de la nature et une société qui se modernise trop rapidement, rêve de grandes chasses et pleure son grand-père tant aimé. Maintenant adulte et biologiste, il nous raconte l'automne de ses quinze ans, lorsqu'une tempête s'abat sur la région de la rivière Caniapiscou, emportant dans ses courants plus de dix mille caribous lors de leur migration automnale. Au moment de la catastrophe, grâce à son courage et à ses connaissances du milieu, il se rapprochera de son père. Un récit émouvant qui lève le voile sur les communautés du Grand Nord. *Pour les plus de 13 ans.*

Susane Duchesne Monet



Le Gloubilouache

Dominique Demers (textes)
et Fanny (ill.), Les 400 coups,
32 p., 9,95\$

Horreur! Le Gloubilouache, monstre à la bouche énorme, aux petits yeux globuleux et aux poils hideux poursuit Zachary et son Zloukch... Êtes-vous prêts pour un nouveau voyage au royaume des Pataspling? Je vous le souhaite, car ce troisième volet des aventures imaginaires, plus vraies que vraies, de Zachary est mon favori! Les mots de Dominique Demers s'animent d'eux-mêmes, créant une musicalité vivifiante et laissant, après la lecture, une douce impression d'harmonie et de joie. Avec cet album, le travail de Fanny prend de toute évidence une envolée des plus colorées; l'évolution de l'artiste est indéniable. Il résulte de cette collaboration une histoire des plus attachantes! Bref, vous n'aurez qu'une envie : vous blottir au creux du Gloubilouache et sombrer dans un sommeil profond... *Dès 6 ans.*

May Sansregret Monet



Méo en perd ses mots

Marie-Hélène Vézina (texte) et
Bruno Saint-Aubin (ill.), FouLire,
coll Rire aux étoiles, 70 p., 8,95\$

Lorsque la fée Bidule entre dans votre vie, c'est la catastrophe! Ce n'est pas qu'elle ait de mauvaises intentions, au contraire. Son plus grand souhait serait plutôt de régler tous vos problèmes, quels qu'ils soient. Toutefois, les drôles de machins qu'elle fabrique à partir d'objets recyclés (eh oui, la fée Bidule est une « pantenteuse » scientifico-écologique!) sont rarement efficaces! Même son perroquet ne peut l'aider : il est myope et perd le Nord encore plus souvent que sa maîtresse! Est-ce que ce duo farfelu pourra aider Méo à dire enfin tous les mots d'amour qu'il veut à sa belle Julie? Entrez dans ce monde des plus amusants pour connaître la réponse. Marie-Hélène Vézina et l'illustrateur Bruno Saint-Aubin signent une nouvelle série très réussie et hilarante en « Bibelidou »! *À partir de 7 ans.* **Katia Courteau** Clément Morin



Rouge-Babine, vampire détective

Lili Chartrand (texte) et Marie-Pierre Oddoux (ill.), La courte échelle, coll. Mon Roman, 136 p., 12,95\$

Rouge-Babine habite Brumenoire, un village caché dans les montagnes où vivent des vampires et d'autres créatures étranges. Ce mystérieux village est malgré tout très ennuyant pour une jeune vampire. Heureusement, Rouge-Babine possède quelques bons livres de Sherlock Holmes. Son rêve : résoudre une enquête comme lui, un jour. Lors d'une promenade en compagnie de son chien Plakett, elle découvre un tas de cendres. Un vampire a été assassiné! Dans cet amas funèbre, un V a été tracé. Elle reconnaît ainsi la signature du célèbre tueur de vampires : Rouge-Babine ne va pas laisser cet individu s'en tirer. Son intolérance au sang humain, qui l'oblige à boire du sang de dragon, va métamorphoser ses pouvoirs et l'aider à résoudre sa première enquête... Un roman très amusant et captivant. *À partir de 9 ans.*

Katia Courteau Clément Morin



Le Paradis d'en bas

Audren, L'École des loisirs,
coll. Neuf, 112 p., 14,75\$

Léopold habite dans un immeuble gris, morne, et rêve d'une belle vie. Soudain, cette vie rêvée arrive — grâce à un décès! Sa mère hérite d'un cousin australien éloigné, qui lui lègue toute sa fortune et une immense maison. Mais Léopold apprend que quatre autres enfants viennent de vivre la même aventure. Étrange coïncidence, non? Il fonde alors le club des CHD : le Club des Héritiers Détectives, qui mènera son enquête. Il affrontera le scepticisme des adultes, ces « méprisenfants ». À leur sempiternel « c'est la vie! » s'oppose la perspicacité des enfants. Ce petit bijou de cocasserie et de tendresse est une belle leçon : l'existence n'est pas le paradis, et c'est mieux ainsi, car que deviendraient nos espérances? La vie, c'est juste « le paradis d'en bas » — et c'est déjà beaucoup. *Dès 9 ans.*

Alice Liénard Monet



L’Encyclopédie des
cancres, des rebelles et
autres génies

J.-B. Pouy (texte) et S. Bloch (ill.),
Gallimard Jeunesse, 146 p., 34,50\$

Qu’ont en commun Léonard de Vinci, Agatha Christie, Charlie Chaplin et Albert Einstein, mis à part leur génie et l’empreinte qu’ils ont laissée sur le monde? Ils étaient déclarés rebelles et cancrès! Maintenant, on les présente comme austères et parfaits, comme si le génie ne pouvait avoir qu’un visage idéal, sérieux, conventionnel, voire politiquement correct. Et pourtant... Ces femmes, ces hommes, ont marqué à jamais nos mémoires et notre culture par leurs rêves, leur impertinence, leur liberté. Les images détournées de Serge Bloch dévoilent des êtres imparfaits qui, loin de toute institution, de toute rigidité, ont trouvé leur voie et en ont ouvert bien d’autres. Les « zigzags » de l’enfance ne sont pas du temps perdu. La « contre-leçon » est donnée : il n’y a pas de déterminisme, il n’y a que des hommes qui ont décidé d’être. *Dès 12 ans.* **Alice Liénard** *Monet*



Ma maman
du photomaton

Yves Nadon (texte) et Manon
Gauthier (ill.), Les 400 coups,
32 p., 12,95\$

Que reste-t-il après la perte d’une mère? Des souvenirs peuplés de petits moments furtifs, de sourires en sourdine et de toutes petites photos d’un bonheur partagé. Une maman qui choisit de mourir, une fille qui choisit de vivre. L’écriture sensible d’Yves Nadon et les illustrations intimistes de Manon Gauthier forment un écrin de tendresse à ce deuil infini où un enfant prend la parole et raconte, dans ses mots, cet ultime chagrin. Le lecteur partage avec l’enfant des émotions à fleur de peau qui ne sont jamais abrutissantes ni moralisantes. Laissez-vous entraîner dans ce léger crescendo dont la finale nous laisse une petite boule dans la gorge : une petite boule de vie, en fait, juste assez pour réaliser que la mort ne tue pas entièrement. *Dès 8 ans* – ou à partir du moment où un enfant en a besoin...

Brigitte Moreau *Monet*

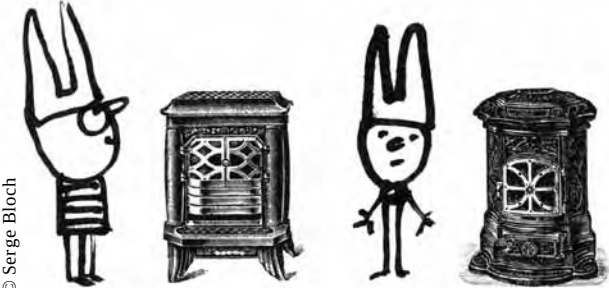


Les mots à la bouche

Aurélia Fronty (texte et ill.),
Gautier-Languereau,
32 p., 22,95\$

Cet album magnifiquement illustré est un recueil de poèmes et d’extraits d’œuvres d’auteurs tels qu’Apollinaire, Hugo et d’autres, plus contemporains. Sa particularité est de regrouper des textes se référant aux charmes de la table, au partage, à la gourmandise, aux mets qui touchent notre fin palais, flattent nos papilles... et cela nous fait saliver de bonheur. Pour les gourmets et les gourmands de tous âges.

Josyane Girard *Le Fureteur*



© Serge Bloch



Mission Ouauaron

Alain M. Bergeron, La Courte
échelle, coll. Mon roman,
64 p., 9,95\$

Lorsque Alex obtient le privilège de rapporter Wawa le ouaouaron pour une nuit à la maison, on peut être certain qu’il y aura de l’action. Les parents d’Alex ne sont pas très ouverts à l’idée d’héberger un batracien : le plan s’avère catastrophique. D’une mésaventure à l’autre, Wawa saute dans la sauce à spaghetti de la mère d’Alex, tombe dans la baignoire, terrorisant son père (qui se précipite dans toute la maison en criant), pour finalement disparaître dans l’étang. Les recherches seront laborieuses. De retour à l’école, Alex et son père seront stupéfaits par le dénouement de l’aventure. Pour tous ceux qui ont peur des batraciens, et surtout pour ceux qui les adorent! Hilarant! *À partir de 7 ans.* **Susane Duchesne** *Monet*



Motus et les bouches
cousues

Marie-Andrée Boucher Mativat,
Hurtubise HMH, coll. Caméléon,
152 p., 8,95\$

Le silence. Voilà ce qu’impose le prince Motus aux habitants du bourg de Dorémi. Comprenez bien que ce silence n’a rien à voir avec le calme et la tranquillité qui apaisent l’esprit. Il s’apparente plutôt aux bouches bâillonnées – cousues, quoi! –, au savoir emprisonné, au contrôle du peuple. Le plan de Motus se voulait bien ficelé, mais c’était sans compter l’ingéniosité des Dorémiens. Qu’on se le dise : l’acte de parole revêt plusieurs formes, heureusement! Avec ce roman, Marie-Andrée Boucher Mativat livre un texte empreint de surprises, de justesse et d’inventivité. L’action, qui se déroule à l’époque médiévale, s’avère criante d’actualité. Fort divertissant, ce récit est surtout une leçon de solidarité exceptionnelle, un appel au courage face aux despotes de ce monde.

May Sansregret *Monet*



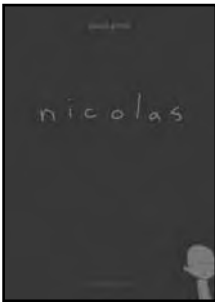
Un jeu vers le soleil

Pascale Gingras, Québec
Amérique, coll. Titan,
232 p., 11,95\$

Véronique décide de perfectionner son anglais en allant travailler dans une famille ontarienne. À son arrivée, elle apprend que le petit Max dont elle doit s’occuper a un grand frère de dix-neuf ans, Thierry, mais personne ne veut lui en parler. Tout ce qu’elle réussit à savoir, c’est qu’il refuse de sortir de la maison depuis son accident, survenu l’année précédente. Elle s’imagine alors que Thierry est défiguré, mutilé ou qu’il se déplace en chaise roulante. Lorsqu’elle le voit enfin, elle découvre que son handicap est d’une autre nature. Avec son sens de l’humour, son caractère fonceur et sa sensibilité, Véronique décide de s’occuper aussi de lui. Elle veut percer sa carapace et lui faire voir la vie d’un autre œil. Pour y arriver, elle devra souvent mettre son orgueil de côté. Une histoire d’amour rafraîchissante. *À partir de 12 ans.*

Sophie Perron *Clément Morin*

Nouveautés



Opusculé discret et révélateur d'un talent certain, *Dans un cruchon* de Pascal Girard nous a fait découvrir un trait et un ton qui, évoquant à la fois Sempé et Blutch, racontent en finesse les vicissitudes du quotidien. Avec *Nicolas*, Girard aborde un thème difficile (le deuil), et surtout très proche de lui, puisque c'est l'histoire de son petit frère, mort en 1990, qu'il met ici en images. Pas question toutefois de céder aux lamentations : la mort est abordée de face et les blessures, bien qu'inguérissables, deviennent le moteur d'un album qui oscille habilement entre l'avant et l'après la mort du petit frère. *Nicolas* est une œuvre toute en pudeur et en émotions, en lignes fragiles et aériennes.

NICOLAS

Pascal Girard (texte et ill.), Mécanique générale, 80 p., 10,95\$



L'adorable petite peste qu'est Titeuf n'a plus besoin de présentations. Créé par Zep, ce personnage est à l'origine d'une véritable révolution dans le domaine de la bande dessinée jeunesse (et les plus vieux apprécient aussi le récit de ses frasques). Après avoir tenté l'expérience d'un album articulé autour d'un seul récit, Zep revient à la formule (gagnante) d'un gag par page, même si la perspective d'un déménagement et l'arrivée de quelques nouveaux visages viennent cimenter l'ensemble. Toute la joyeuse bande est au rendez-vous pour une série d'instantanés culottés dans leur propos, parfois un brin grivois, mais aussi courageux, avec ses allusions au racisme et à l'exclusion de l'Autre.

MES MEILLEURS COPAINS : TITEUF (T. 11)

Zep (ill.) et Bruno Chevrier (texte), Génat, 48 p., 13,95\$



Auteur de plusieurs suspenses particulièrement bien construits, dont *Sorcières*, *Zoé* et *Pleine lune*, Chabouté fouille encore dans les recoins obscurs de l'histoire judiciaire et du folklore français pour en rapporter une interprétation toute personnelle du cas d'Henri Désiré Landru, alias « le Barbe-Bleue de Gambais ». Plusieurs fois condamné pour escroquerie, Landru fut accusé en 1921 du meurtre de onze femmes qu'il aurait séduites, dépouillées de leurs biens, puis assassinées avant de brûler leurs cadavres. Landru a clamé son innocence, mais fut tout de même guillotiné. Chabouté, ici au sommet de son art, forge un fascinant contrepoint à l'histoire officielle, dont la conclusion demeure fort tragique.

HENRI DÉSIRÉ LANDRU

Chabouté (texte et ill.), Vents d'Ouest, 140 p., 29,95\$



Léna est une femme magnifique, mystérieuse et, nous l'apprendrons bientôt, dangereuse. Car derrière ses beaux yeux se cache une blessure profonde, terreau fertile pour la colère et la vengeance. Chargée d'une mission secrète qui la mènera un peu partout en Europe et au Moyen-Orient, de Berlin à Budapest en passant par la Transylvanie et la Turquie, Léna doit remettre des objets à une poignée de personnages louches, puis s'évanouir dans la nature. Sur fond de troubles politiques, les poids lourds de la bande dessinée contemporaine que sont Christin (*Les Phalanges de l'ordre noir*) et Juillard (*Les 7 vies de l'épervier*), signent ici un récit en forme de casse-tête au rythme minutieusement calculé.

LE LONG VOYAGE DE LÉNA

Pierre Christin (texte) et André Juillard (ill.), Dargaud, coll. Long Courrier, 56 p., 24,95\$



Avec *La Saveur du vide*, l'illustrateur Lino a fait un premier pas hautement remarqué en bande dessinée — quoiqu'il soit difficile dans son cas de faire la distinction entre BD, récit illustré et recueil d'illustrations. Mais peu importe le mode narratif choisi, il suffit de se laisser emporter par la force et le lyrisme de cette histoire où s'entremêlent les thèmes de l'art, de l'absence et du doute, pour se convaincre que nous avons droit à un sommet du Neuvième art. Deuxième volet d'une trilogie, *L'Ombre du doute* suit toujours l'errance métaphysique d'un peintre qui doute de tout et nous emporte dans un univers où, même s'il fait parfois très noir, la lumière traverse chaque page.

L'OMBRE DU DOUTE

Lino, Les 400 coups (texte et ill.), 152 p., 36,95\$



Comès, que l'on connaît surtout grâce aux classiques *Eva* (réédité récemment chez Casterman) et *Silence*, sort d'un mutisme de six ans pour livrer une fable guerrière aux accents burlesques et fantastiques. Changement de registre, donc, mais aucun signe d'essoufflement. Récit de l'attente d'un jeune soldat dans un trou sur le front des Ardennes belges, *Dix de der* n'est pas un album sur la Seconde Guerre mondiale comme les autres : il délaisse l'action au profit d'une discussion philosophico-comique entre morts et vivants sur la boucherie organisée par les hommes, la barbarie et la foi. Le tout est servi par un magistral noir et blanc et une mise en page à l'avenant. Un retour réussi.

DIX DE DER

Didier Comès (texte et ill.), Casterman, 64 p., 24,95\$

le libraire CRAQUE



La Bête : Le Marquis d'Anaon (t. 4)

Fabien Vehlmann (texte) et Matthieu Bonhomme (ill.), Dargaud, 52 p., 21,95\$

Pendant le siècle des Lumières, Jean-Baptiste Poulain, ex-étudiant en médecine, arpente la France et frotte sa curiosité scientifique aux superstitions paysannes. Dans ce tome, le « marquis des âmes en peine » accompagne son frère, capitaine d'un détachement de Dragons du Roi, dépêchés en Isère afin d'en finir avec une bête particulièrement féroce : « un loup-garou », murmurent certains. Mais la bête surnaturelle file dans les montagnes de Savoie, et les deux frères devront chasser sur un territoire inexploré par l'homme. Une intrigue linéaire, certes, mais admirablement mise en scène, avec un *casting* sans faille, des dialogues fleurant bon le français du XVIII^e siècle, et de superbes lumières découpées sous la rigueur du trait néoclassique stylisé de Bonhomme. L'une des séries historiques les plus captivantes du moment!

Eric Bouchard Monet



Brève cohabitation

Jang Kyung-Sub, Casterman, coll. Hanguk, 272 p., 27,95\$

Le personnage serrant dans ses bras un cafard géant en couverture de *Brève cohabitation* n'a rien d'un *alter ego* de Joseph K.! Après avoir marché sur un tube de dentifrice et réalisé combien la solitude lui pesait, ce jeune homme observe pendant un certain temps un cafard sur son lit et finit « par accepter... sa présence ». Celui-ci « grandit » et une réelle colocation commence : le cafard est engagé comme pompiste à la station-service du coin, des frictions surviennent alors que le cafard pond des petits ou que le jeune homme se fait une copine... Puis on verra les insectes manifester pacifiquement pour la reconnaissance de leur statut avant d'être matés... par la police. Oui, ce *manwha* (bande dessinée coréenne) traite d'acceptation de l'autre, mais il révèle surtout un surprenant questionnement sur l'amitié. Une belle surprise!

Eric Bouchard Monet



Pedro et moi

Judd Winick, Ça et là, 186 p., 49,95\$

Quel visage a le sida? À quoi ressemblent la honte et la souffrance? En 1994, Judd Winick s'apprête à participer à *The Real Life*, série pionnière de la télé-réalité. Avant d'emménager avec ses six comparses, il apprend que l'un d'eux est homosexuel et... séropositif. Après s'être débattu avec ses préjugés et les idées reçues d'une Amérique puritaine, il découvre enfin le vrai visage du sida : un jeune homme normal, comme lui, sympathique et attachant. Pedro. Un ami. Touchant et drôle, ne tombant jamais dans le mélodrame, ce récit bouleversant nous transporte au cœur d'une réalité que partagent des millions de séropositifs à travers le monde. À mettre entre toutes les mains, surtout celles des gens qui se croient au-dessus de tout ça... Mathieu Forget Monet

Bryan Perro et son héros Amos Daragon poursuivent leur fabuleux destin. Le dernier roman, *La Fin des dieux*, ne signe pas la mort d'Amos Daragon. L'écrivain de la Mauricie a moult projets pour son rejeton littéraire : une série de dessins animés, *Les Nouvelles aventures d'Amos Daragon*, pour Télé-Québec en 2009, l'adaptation des douze romans afin de produire trois films sur le courageux héros, et la conception d'un camp de jeu de rôles médiéval pour toute la famille, dans lequel le village d'Amos sera reconstitué. Enfin, l'auteur va participer à l'élaboration du spectacle qui prendra l'affiche, à la place de *Kosmogonia*, en 2007 à la Cité de l'énergie de Shawinigan. Il court, il court, Bryan Perro!

Les Explorateurs soufflent leurs cinq bougies. Né en novembre 2001, le magazine éducatif *Les Explorateurs* célèbre ses 5 ans d'existence. Les enfants de 6 à 10 ans peuvent découvrir de nouveaux horizons grâce aux articles qui traitent des sciences de la nature, des animaux et de l'environnement. Le « petit frère » des *Débrouillards*, le magazine de vulgarisation scientifique des 9-14 ans, fait partie des publications de la maison d'édition Bayard, et il espère continuer à donner le goût de la lecture aux jeunes.

Le Musée de la civilisation de Québec présente l'exposition Au Pérou avec Tintin du 25 octobre 2006 au 6 janvier 2008, qui plonge les visiteurs dans l'univers des albums *Les 7 boules de cristal* et *Le Temple du soleil*. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique ont prêté les nombreux artefacts que sont les 250 vases, amulettes, bijoux, masques et autres trésors incas d'origine péruvienne, objets d'inspiration pour Hergé, le créateur de Tintin. Les visiteurs peuvent aussi contempler une soixantaine de dessins et de croquis originaux, qui sont les prémices des aventures andines du reporter à la houppette blonde et de son chien Milou. Allez-y, il y a d'autres surprises interactives et ludiques!



Alfred Kropp est le nouveau héros de la littérature jeunesse. En Angleterre, *Les Extraordinaires aventures d'Alfred Kropp* (Gallimard jeunesse) ont séduit grâce à l'histoire de cet antihéros qui revisite les légendes du roi Arthur. Le *Publisher's weekly* a décidé de l'inscrire sur la liste des meilleurs ouvrages jeunesse 2006. Écrit par l'Américain Rick Yancey, ce récit met en vedette Alfred Kropp, adolescent maladroit qui doit sauver le monde avec Excalibur. Rien de moins!

U est le titre du premier long métrage d'animation de Grégoire Solotareff, auteur-illustrateur et directeur de collection à la maison L'École des loisirs. Ce dessin animé a été réalisé avec Serge Elissalde et conte l'histoire d'une princesse triste et seule, dont les larmes feront naître une licorne qui deviendra son amie et l'aidera à grandir. Le film est sorti en France le 11 octobre; le livre était paru le 28 septembre.



Astérix, Obélix et tous les copains irréductibles ont eu droit à un sérieux coup de pinceau. Les éditions Albert René proposent depuis décembre 2006 les célèbres aventures d'Astérix dans une toute nouvelle édition. De plus grand format, les 33 histoires, qui totalisent 1444 pages, ont été restaurées et leurs couleurs ont été rehaussées. Les quatre premiers albums revampés sont *Astérix Le Gaulois*, *La Serpe d'Or*, *Astérix et Latraviata*, *Astérix et la Rentrée Gauloise*.



© Albert Uderzo



Les fans francophones de Bone et de ses cousins peuvent se réjouir! Ils pourront lire pour la première fois leurs aventures en couleurs et en français. Auparavant, la traduction française, éditée par Delcourt, était en noir et blanc et avait une couverture rigide. Découpée en neuf tomes, la nouvelle collection a été conçue par Modus Aventure, division jeunesse de la maison d'édition montréalaise Modus Vivendi. Les deux premiers tomes de cette célèbre bande dessinée, *La Forêt sans retour* et *La Grande course*, sont sortis en librairie en octobre, et les deux prochains sont prévus pour le printemps 2007. Par ailleurs, son créateur américain, Jeff Smith, était au dernier Salon du livre de Montréal pour des séances de dédicaces.

Noémie existera bientôt en dessin animé. La maison de production Christal Films a acheté les droits d'adaptation cinématographique de « Noémie », création de Gilles Tibo publiée chez Québec Amérique. On ignore encore le nom du réalisateur, mais le scénariste sera Marc Robitaille, qui a collaboré à la scénarisation de la série *Un gars, une fille*. La collection « Noémie » est un succès chez les jeunes : elle compte 16 tomes, dont 225 000 exemplaires ont été vendus. Le 16^e tome, *Grand-maman fantôme*, est paru à l'automne.



© Gilles Tibo



© Franquin

Si vous passez à Bruxelles les prochains mois, allez visiter l'exposition « Le monde de Franquin », qui s'y tient jusqu'au 14 avril 2007. Après un tabac à Paris à la Cité des sciences, l'exposition finit sa tournée au « berceau même de l'œuvre de Franquin ». Maintenant, elle se trouve à l'Autoworld de Bruxelles, dans le parc du Cinquantenaire, où on lui a consacré 1800 m². Vous serez accueillis par Gaston Lagaffe et mademoiselle Jeanne, ainsi que par toute la famille Marsupilami! Houbi!! Pour plus d'infos : www.lemondedefranquin.com

Le projet La lecture en cadeau célèbre ses sept ans! Depuis ses débuts, ce programme lancé par la Fondation pour l'alphabétisation a permis d'offrir un livre jeunesse neuf aux enfants de milieux défavorisés. Au total, 112 000 petits de 0 à 12 ans ont reçu non seulement de la lecture, mais aussi le goût des mots et l'envie d'être emportés par l'imaginaire. Ainsi, durant les mois de novembre et décembre, le grand public a été invité à se rendre dans l'une des 150 librairies participantes et dans plusieurs points de collecte, dont le Salon du livre de Montréal, pour faire l'achat d'un livre jeunesse neuf.

À la recherche du voile noir

Rick Moody, Points, 482 p., 15,95\$



Autobiographie, psychanalyse, essai et récit s'entrecroisent dans ce livre inclassable. Rick Moody, l'un des auteurs américains les plus en vue, y esquisse les grandes lignes de sa propre vie. En chemin, sa plume le mène sur les traces d'un de ses ancêtres, l'inquiétant pasteur Joseph Moody, qui a caché son visage sous un voile noir après avoir commis un meurtre. À la fois signe de contrition et bouclier contre le monde, ce voile devient pour Rick Moody le symbole des failles les plus profondes de l'Amérique. Un livre aussi fascinant que dérangent.

Un peu de fatigue

Stéphane Bourguignon, Québec Amérique, coll. QA Compact, 272 p., 12,95\$



« *I'm no fucking buddhist...* » Que peut bien vous réserver un roman qui s'ouvre sur un exergue pareil, extrait d'une chanson de Björk? Ceux qui connaissent Stéphane Bourguignon, auteur de la populaire série *La vie, la vie*, savent que derrière ses phrases dures et ses observations crues se cache toujours une grande tendresse. *Un peu de fatigue* ne fait pas exception à la règle. Édouard, l'antihéros du roman, jette sur le monde qui l'entoure un regard fatigué. Et pourtant, une lumière perce ici et là la morosité amoureuse, amicale et familiale qui constitue son quotidien...

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur

Harper Lee, Le Livre de poche, 448 p., 11,95\$



En 1960, année de sa publication, ce roman a soulevé toute une controverse. Il faut dire qu'à l'époque, la lutte pour les droits civiques des Noirs battait son plein. Or Atticus Lynch, le héros de *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, est un avocat chargé d'une cause délicate : défendre un Noir accusé du viol d'une Blanche. Dans l'Alabama des années 1930, il n'a presque aucune chance de s'en tirer. Raconté par Scout, un des fils de Lynch, le procès révèle les tensions qui minaient l'Amérique d'alors. Ce livre s'est vendu à plus de 30 millions d'exemplaires et a valu à Harper Lee le prix Pulitzer 1961.

Pays sans chapeau

Dany Laferrière, Boréal Compact, 276 p., 14,95\$



Vingt ans après avoir quitté son île natale, un exilé haïtien rentre à Port-au-Prince pour y retrouver l'odeur du café, le charme des après-midi sans fin, le goût des jeunes filles... et toutes ces rumeurs, ces couleurs, ces hantises qui ont habité son enfance. Il revient chez lui pour un enterrement, mais découvre bien vite que c'est peut-être le pays entier qui est mort durant son absence, livré aux appétits des « grands mangeurs » d'espoir, ces partisans des régimes duvaliériste et lavalassien. Ce *Pays sans chapeau* nous fait découvrir un Dany Laferrière particulièrement sensible aux zombis et aux spectres qui déambulent au vu et au su de tous, sous la chaleur impitoyable du soleil.

Les Héritiers de la mine

Jocelyne Saucier, XYZ, coll. Romanichels poche, 160 p., 16,00\$



À l'occasion d'un congrès où sera honoré leur père, Albert, découvreur de la mine qui donna naissance à leur ville, les vingt et un enfants du clan Cardinal se trouvent réunis pour la première fois depuis des lustres. Tour à tour, des filles et des fils d'Albert livreront un témoignage vibrant sur ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus. Chacun ajoutera ainsi une pièce au puzzle qui, se construisant peu à peu, lèvera le voile sur le drame qui a marqué leur enfance. Un roman inspiré, à l'écriture fluide et fort belle, qui vaut incontestablement son pesant d'or.

La Malédiction d'Edgar

Marc Dugain, Folio, 512 p., 11,95\$



Edgar Hoover a dirigé le FBI pendant près de cinquante ans, de 1924 à 1972. L'écrivain français Marc Dugain s'est mis dans la peau de Clyde Tolson, adjoint et amant de Hoover, pour écrire le récit de son règne. Extrêmement bien documentés, ces mémoires fictifs brossent un portrait grinçant de la politique américaine de l'époque. Dugain, que l'on connaît notamment pour *La Chambre des officiers* (porté à l'écran par François Dupeyron), confirme dans ce quatrième roman ses talents de conteur et sa maîtrise du dialogue mordant.

Comment devenir un monstre

Jean Barbe, Babel, 408 p., 15,95\$



Reclus dans sa cellule, un prisonnier attend son procès. On le surnomme « le monstre ». Il refuse de parler, même à l'avocat qui est venu expressément de l'étranger pour le défendre. Peu à peu, cet avocat découvre qu'il n'est pas besoin d'événements extraordinaires pour qu'un enfant prometteur tourne au criminel sordide : la fréquentation des hommes est bien suffisante. Mené de main de maître par l'écrivain et éditeur Jean Barbe, *Comment devenir un monstre* a remporté en 2005 le prix des libraires du Québec ainsi que le prix France-Québec.

Les Chutes

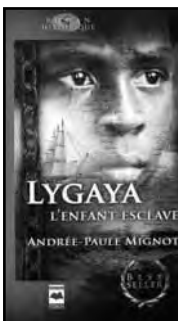
Joyce Carol Oates, Points, 552 p., 14,95\$



Au lendemain de sa nuit de nocces, Aiah Littrell découvre que son mari, jeune ministre du culte à l'homosexualité refoulée, s'est précipité du haut des chutes du Niagara. Pendant une semaine, elle erre au bord du gouffre et mérite vite le surnom de « Veuve blanche des Chutes ». Toutefois, celle-ci va attirer l'attention de Dirk Burnaby, un brillant avocat et bon vivant... Avec son style et son sens de l'observation habituels, Joyce Carol Oates signe ici un saisissant portrait des années cinquante, qui confirme son rang dans le peloton de tête du roman américain contemporain.

Lygaya, l'enfant esclave

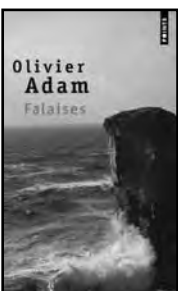
Andrée-Paule Mignot, Hurtubise HMH, 320 p., 12,95\$



Devant le succès remporté par *Lygaya* et *Lygaya à Québec*, les deux premiers romans d'Andrée-Paule Mignot, les éditions Hurtubise HMH ont décidé de les réunir en un seul volume. *Lygaya, l'enfant esclave* regroupe donc toutes les aventures de ce jeune garçon d'origine camerounaise. Enlevé à la fin du 18^e siècle par des marchands d'esclaves, il est embarqué de force sur un navire en partance pour les Antilles. Là-bas, il travaillera dans des champs de canne à sucre jusqu'à ce que Pierre, l'héritier de la plantation, se prenne d'amitié pour lui. Une foule d'épreuves l'attendent encore, au bout desquelles Lygaya entreverra peut-être la liberté...

Falaises

Olivier Adam, Points, 192 p., 11,95\$



« J'ai trente et un ans et rester en vie a longtemps été pour moi une activité à temps plein, un programme, un horizon. » L'homme qui écrit cela se tient devant une falaise, celle d'où s'est élancée sa mère alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Chaque chapitre de *Falaises* ouvre une brèche dans son passé. Le narrateur s'y engouffre, et se laisse submerger par les souvenirs jusqu'à ne plus savoir lesquels sont vrais. Récipiendaire du prix Goncourt de la nouvelle en 2004, Olivier Adam tisse dans ce quatrième roman une toile d'une grande pureté.

Idée cadeau!

Pour terminer l'année 2006 en beauté, les éditions Points, une division du Seuil, lancent une édition spéciale des titres les plus populaires de son imposante collection de littérature internationale. Six romans se trouvent ainsi revêtus d'habits tout neufs, plus luxueux... et pas beaucoup plus chers! Les heureux élus sont *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* de Luis Sepulveda, *Le Monde selon Garp* de John Irving, *Poèmes et chansons* de Georges Brassens, *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Márquez, *Réquisitoires du tribunal des flagrants délires* de Pierre Desproges et *La Trilogie des jumeaux* d'Agota Kristof. Avis aux intéressés : il s'agit de tirages limités!



Points

Points, coll. Édition spéciale, 19,95\$

Où trouver *le libraire* ?

CHEZ NOS LIBRAIRIES FONDATRICES



LIBRAIRIE **PANTOUTE**

1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

www.librairiepantoute.com



Les **Bouquinistes** LIBRAIRIE • CAFÉ

392, rue Racine Est
Chicoutimi QC
G7H 1T3
Tél.: (418) 543-7026
Téléc.: (418) 543-4175

bouquinistes@videotron.ca



Librairie **Monnet**

Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083

www.librairiemonet.com



CLÉMENT **MORIN** Livres - Café Magazines - Papeterie fine

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC
G8Y 1V7
Tél.: (819) 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC
G9N 1C1
Tél.: (819) 539-8326

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE **LE FURETEUR**

25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597

fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs

HULL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Hull, QC, J8Y 3Z8
Tél.: (819) 595-2414
Fax: (819) 595-3672

OTTAWA
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON, K1N 8W5
Tél.: (613) 241-6999
Fax: (613) 241-5680

soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.
Rimouski QC G5L 1A2

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103



79, place La Salle
Baie-Comeau QC
G4Z 1J8
Tél.: (418) 296-9334
Téléc.: (418) 296-2559



3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Qué) H2X 2V4
TÉLÉPHONE : 514 499-2012
TÉLÉCOPIEUR : 514 499-1535
librairie@gallimardmontreal.com
www.gallimardmontreal.com



Librairie L'Option S.A.S.
(Librairie agréée)

Carrefour La Pocatière

625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, QC
G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-4774
liboptio@globetrotter.net



598, Saint-Viateur
Joliette, QC
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822
(450) 586-6116
limartin@pandore.qc.ca



LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Métro Berri-UQAM
505 rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Téléc.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca



PLAZA ST-HUBERT
6330, St-Hubert, Mtl
(514) 274-2870

GALERIES RIVE NORD
100, boul. Brien
Repentigny
(450) 581-9892

TOURS TRIOMPHE
2512 Daniel-Johnson
Laval
(450) 682-0636



8585, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges QC
G5Y 5L6
Tél.: (418) 228-9510
www.librairieselect.com



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: (514) 322-8410
Téléc.: (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud
Alma (Québec) G8B 2B7
Tél.: (418) 668-3170
Téléc.: (418) 668-8896



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Téléc.: 862-2183



801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél.: (514) 288-4350
Téléc.: (514) 288-1163
marchedulivre@qc.ca



LIBRAIRIE
Livres en tête

110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny, QC
G5V 1K3
Tél.: (418) 248-0026
livres@globetrotter.net

ET DANS PLUSIEURS
bibliothèques, collèges, musées,
galeries d'art, restaurants, théâtres, cafés,
salles de spectacle, maisons de la culture
et édifices gouvernementaux.

Consultez votre libraire pour connaître le point
de dépôt le plus près de chez vous !

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES



Centre commercial Le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 2Y5
Tél. : (418) 435-5432
Téléc. : (418) 435-0244



351, boul. Samson, suite 300
Laval QC H7X 2Z7
Tél. : (450) 689-4624
Téléc. : (450) 689-8131



LIBRAIRIE AGRÉÉE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
www.librairieste-therese.qc.ca
livres@librairieste-therese.qc.ca



531, rue Du Sud
Cowansville QC J2K 2X9
Tél.: (450) 263-0888



Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
P.A.T. QC H1A 3W7
Tél. : (514) 642-3070
www.librairiemonic.com



435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél. : (613) 747-1553
Téléc. : (613) 747-0866
www.librairieducentre.com



librairie agréée • papeterie • jeux éducatifs
PLACE DES QUATRE-BOURGEOIS
999, de Bourgogne, Sainte-Foy, QC G1W 4S6
tél.: (418) 658-6815 – téléc.: (418) 657-6251
www.librairiegemini.com



21, rue Saint-Pierre
Rimouski (Québec) G5L 1T2
Tél. : (418) 722-7707
Téléc. : (418) 725-5139
librairie.venus@globetrotter.net



2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél. : (450) 477-0007
Téléc. : (450) 477-0067



141, Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC
J9X 3C3
Tél : (819) 762-4041
librairie-enmarge@lib.sympatico.ca



191, rue St-André
Vieux-Terrebonne
(Québec) J6W 3C4
Tél. : (450) 471-3142



4556, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H1V 1Y7
Tél. : (514) 253-5828
Téléc. : (514) 251-9889
info@lubu.ca
www.lubu.ca



LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC
287, rue Lindsay
Drummondville (Québec) J2B 1G2
Tél. : (819) 478-1395
Téléc. : (819) 478-1398



320, rue Saint-Joseph
Gatineau (Québec) J8Y 3Y8
Tél. : (819) 776-4919
Téléc. : (819) 776-4047



2653, rue Masson
Montréal (Québec)
H1Y 1W3
Tél. : (514) 849-3585
Téléc. : (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca



1567, rue King Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6
Tél. : (819) 566-0344
Téléc. : (819) 566-4305



Daniel Bouchard, propriétaire
Tél.: (418) 547-2499 • Fax : (418) 547-6944
2324, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8



1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc.: (418) 775-7871
Sans frais : 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net



1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél. : (450) 658-4141

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières (Québec) G9A 1X3
Tél. : (819) 374-2722
Téléc. : (819) 693-9711
libpaul@tr.cgocable.ca

La Boutique du Livre

315, rue Kenny
Saint-Boniface
Manitoba R2H 3E7

Tél. : (204) 237-3395
Sans frais : 1 888 712-8389
www.boutiquedulivre.com



LA GALERIE DU LIVRE INC.
(Librairie agréée)

La Galerie du livre inc.
769, 3e Avenue
Val-d'Or (Québec) J9P 1S8
Tél. : (819) 824-3808
Téléc. : (819) 824-3322



LIBRAIRIE A.B.C. ENR.

398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec) G9X 1L6
Tél. : (819) 523-5828
Téléc. : (819) 523-4900



Place de la Cité
2600, boul. Laurier, suite 128
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4T3
Tél. : (418) 654-9779
Sans frais : 1 888 654-9779

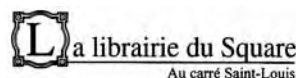


825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
Tél. : (450) 679-8211 • Téléc. : (450) 679-2781
info@librairie-alire.com



MÉDIAPPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél. : (819) 569-5535
Téléc. : (819) 565-5474
libmedia@qc.aira.com



3453, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3L1
Tél. : (514) 845-7617
Téléc. : (514) 845-2936



LIBRAIRIE JEUX ÉDUCATIFS PAPETERIE SOCIALE

120, rue Saint-Germain Sud
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél. : (418) 723-8521
Téléc. : (418) 725-3135
alpha@l'alphabet.qc.ca



LIBRAIRIE CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère (Québec) J7A 3T2
Tél. : (450) 437-0690
Téléc. : (450) 437-1334
info@librairiecarcajou.com



COLLÈGE
FRANÇOIS-XAVIER-
GARNEAU
1660, boul. de l'Entente
Québec (Québec)
G1S 4S3
Tél. : (418) 681-8134
Téléc. : (418) 688-7631
www.coopfxgarneau.com



ABONNEMENT

Responsable : André Beaulieu 1 an (6 numéros)
Abonnement – renouvellement – abonnement-cadeau

Poste régulière
Québec : 18,23\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre
États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,96\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone
(418) 692-5421

Télécopieur
(418) 692-1021

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

Contactez **André Beaulieu** pour connaître les différents forfaits au (418) 692-5421

le libraire

Volume 9, numéro 38
JANVIER-FÉVRIER 2007

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion de la librairie indépendante (APLI)
PDG : Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice (intérim) : Mira Cliche
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Chroniqueurs : Jocelyn Coulon, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Antoine Tanguay
Comité : Éric Simard (Pantoute), Sandra Belley (Clément Morin), Lina Lessard (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur), Éric Bouchard (Monet)
Collaborateurs spéciaux : Rémy Charest, Patrick Caux, Geneviève Thibault

PRODUCTION

Directrice (intérim) : Olivia Wu
Directeur artistique : Antoine Tanguay
Montage : KX3 Communication inc.
Correction et révision linguistique : Yann Rousset
Illustration (couverture) : Isabelle Arsenault

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 37 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
le libraire est publié six fois par année (février, avril, juin, septembre, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Responsable : Olivia Wu / (418) 692-5421 / owu@lelibraire.org

DISTRIBUTION

Librairies partenaires associées
Contactez André Beaulieu pour connaître
les différents forfaits au (418) 692-5421

www.lelibraire.org

Contenu intégral, textes inédits et actualité littéraire

Édimestre : Adeline Corrèze / edimestre@lelibraire.org
Webmestre : Daniel Grenier / webmestre@lelibraire.org

Les opinions et les idées exprimées dans le libraire n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur (Saint-Lambert) et Monet (Montréal).

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante (APLI). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur.

Fondé en 1998 / Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC / le libraire reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ce projet.

Canada

The Canada Council
for the Arts
Le Conseil des Arts
du Canada

SODEC
Québec

EN COUVERTURE

ISABELLE ARSENAULT

Isabelle Arsenault est née en 1978 à Sept-Îles. Après des études en arts plastiques (Cégep du Vieux-Montréal) et un baccalauréat en design graphique (UQAM), elle s'oriente tout naturellement en illustration. Depuis 2001, elle est représentée par l'agence Anna Goodson Management (agoodson.com) et travaille surtout dans le domaine de l'édition de magazines et de journaux pour des clients tels que L'Actualité, Elle Québec, Sélection du Reader's Digest, Châtelaine, Globe and Mail, L.A. Times, Wall Street Journal, MacLeans et bien d'autres. En 2004, elle publie son premier album jeunesse aux Éditions Les 400 coups, Le Cœur de Monsieur Gauguin (texte de Marie-Danielle Croteau), qui remporte en 2005 le prestigieux Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie « Illustration jeunesse ». Elle signe cette année les illustrations de Pas sérieux, le dernier livre du très regretté Raymond Plante, publié également aux 400 coups.

RECTIFICATIONS

Deux erreurs se sont glissées dans le précédent numéro (n° 37, novembre-décembre 2006)

Contrairement à ce qui a été annoncé, le best-seller *Sur le seuil* de Patrick Senécal, racheté par les Éditions Bragelonne pour le marché français, ne sera pas distribué en territoire québécois. Au Québec, les Éditions Alire continuent d'être l'unique éditeur du populaire écrivain (page 29).

La lauréate du prix Champlain se prénomme Marie-Andrée Donovan, et non Marie-Hélène. M^{me} Donovan a raflé cet honneur avec son récit intitulé *Les Soleils incendiés*, paru aux Éditions David (page 11).

Ont collaboré à ce numéro

Librairie Pantoute



Anne-Marie Genest



Paul-Albert Plouffe



Charles Quimper



Christian Vachon



Christian Girard

Librairie Clément Morin



Geneviève Désilets



Sandra Belley



Sophie Perron



Mathieu Croisetière



Guy Marchamps



René Paquin



Lucie Lizotte



Liette Demers



Katia Courteau

Librairie Le Fureteur



Benoît Bordeleau



Valérie Bossé



Josiane Girard



Yves Guillet



Michèle Roy



Brigitte Moreau

Librairie Les Bouquinistes



Sophie
Gagnon-Bergeron

Librairie Monet



Benoît Desmarais



David Murray



Claude Lussier



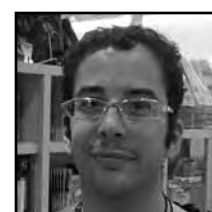
Eric Bouchard



Susane Duchesne



Mathieu Forget



Michaël Fortin



May Sansregret



Alice Liénard

Journal le libraire



Denis LeBrun



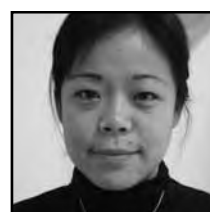
Adeline Corrèze



Mira Cliche



Stanley Péan



Olivia Wu



Antoine Tanguay